

AUBERY
ou
La Banshee

Lily, Duchesse de RAGUSE

Partie I :

AUBERY

Toujours ce même rêve....le premier ? Aubery a 9 ans,

Elle appuie sur l'interrupteur et la lumière fut. Elle se redresse sur son lit, entend une voix appeler : « au secours »,

Son cœur bat plus fort tandis qu'elle écoute.

La voix appelle encore :

« au secours.... Au secours.... »

Aubery sort de son lit, ouvre la porte de sa chambre. Il fait nuit, les rideaux sont tirés, un sentiment de plénitude l'envahit, elle traverse la salle à manger, croise son père ; un petit sapin de Noël est installé à l'entrée du salon, Aubery fait demi-tour et se dirige vers la salle de bain où sa mère se maquille,

- Maman, quelqu'un appelle au secours dans ma chambre,

- Quoi ? mais non tu as rêvé...ce sont les enfants des voisins qui font les idiots comme d'habitude.

- Non, je t'assure quelqu'un appelle au secours dans ma chambre. Viens, je vais te faire écouter.

Aubery prend la main de sa mère et la guide jusqu'à sa chambre.

A neuf ans, c'est là qu'Aubery se réveille. La voix est toujours présente et continue toujours d'appeler à l'aide. Aubery se lève, sort de sa chambre, il fait jour, un splendide jour de mai. Son père n'est pas là, parti travailler très tôt comme d'habitude. Sa mère, dans la salle de bain, se maquille.

Un sentiment d'angoisse s'empare d'Aubery à l'idée d'aller lui parler.

Elle se dirige vers la salle de bain :

- Maman, quelqu'un appelle au secours dans ma chambre,

- Quoi ? mais non, tu as rêvé...ce sont les enfants des voisins qui font les idiots comme d'habitude.

- Non, je t'assure quelqu'un appelle au secours dans ma chambre, viens je vais te faire écouter.

Aubery fait un geste de la main pour inciter sa mère à l'accompagner, celle-ci se décide à la suivre. La voisine s'est coincée le bras dans un des barreaux du lit d'hospitalisation de son mari.

On appellera les pompiers, la voisine sera emmenée aux urgences.

Pourquoi continue-t-elle à faire ce rêve stupide alors que cette histoire est terminée depuis plusieurs années maintenant ?

Début des cours à 9h00.

Il y a un an encore, Aubery aurait enfilé ses chaussons. Elle aurait, pendant quelques secondes, regardé le bout usé de son chausson gauche et joué avec son orteil, aurait aperçu la couleur de sa chaussette et se serait demandé pourquoi continuer à mettre ses chaussons alors qu'ils étaient troués ? Simplement pas de sous pour rachetersans parler du méga découvert de sa mère.

Il y a un an encore, elle aurait traversé la salle à manger, et face à elle, à travers la fenêtre, aurait aperçu sa cité et ses énormes tours de vingt étages.

Au lieu de cela, par la fenêtre, elle aperçoit ce magnifique jardin, Aubery sort de cette chambre aux motifs prune et anis, pour descendre l'immense escalier de marbre.

Ses pieds caressent cette moquette épaisse et moelleuse dans ce couloir spacieux et ensoleillé. Elle atteint le rez de chaussé.

La maison est magnifique avec son jardin d'hiver, ses chambres avec salle de bain, sa splendide salle à manger décorée dans un style Shabby Chic, sa cuisine aux meubles art-déco, frigo américain et meuble intégrés bien sûr.

Dans d'autres circonstances, Aubery aurait adoré cette maison,

Oui, en d'autres circonstances, cette maison aurait été celle de ses rêves.

Rituel du matin :

Passer dans la cuisine, croiser Juanita, lui adresser un bonjour vaguement articulé, trop tôt pour être réactive.

Ouvrir le yankee fridge, regarder les yaourts, pas de lait, beurk...

Refermer le yankee fridge,

Ouvrir le placard, hésiter sur quelques gâteaux d'apéritifs,

Refermer le placard,

Ressortir de la cuisine, ou peut-être une banane, demi-tour vers la cuisine ?

Attraper une banane, puis direction la salle de bain.

Aubery se contentera d'une toilette de chat pour ce matin, flâner pour trouver le petit déjeuner prend du temps, surtout si on considère que se réveiller peut prendre encore plus de temps.

Il est temps de partir, Aubery sort de cette salle de bain rustique chic, car tout est chic dans cette maison... enfiler son jean d'hier, et se regarde dans la glace. Elle se dégoûte

« Sale vendue » lâche-t-elle à son reflet.

Jeans pas propre, tee shirt déformé, pas grave, de toute manière, pas de petit copain... « M'en fiche »...

Aubery attrape son sac de cours et sort de la maison

Il y a un an encore, tous les verrous auraient été en place, au moment de sortir. Aubery aurait traversé le couloir, direction la sortie de l'immeuble. Leur porte d'entrée noire, vieille, sale, aurait dénoté avec toutes les autres portes d'entrée du bâtiment, blanches, neuves et propres

Lorsque les employées de la mairie s'étaient présentées, sourires aux lèvres, annonçant à sa mère, que le bâtiment allait être rénové (peinture neuve, rambade neuve, porte d'entrée neuve, revêtement mural neuf), sa mère les avaient envoyés « bouler ».

La mère d'Aubery passait pour la folle du quartier, elle hurlait à n'en plus finir, était agressive avec tout le monde, voisins, patron, collègues, boulanger, facteur, huissiers, fille, tout le monde y passait

Il y a un an encore, Aubery se serait dirigée vers l'arrêt de bus, aurait consulté sa montre, piquer un sprint pour ne pas rater son bus.

Le bus serait arrivé. Aubery serait monté, largement en avance. Et sur une place assise, aurait patienté pendant une dizaine d'arrêts.

Au lieu de cela, Aubery sort de cette grande maison provinciale en meulière, où toute une série de géraniums sont fraîchement installés aux fenêtres. Cet ancien hôtel-restaurant, entièrement restauré, avait, il y a peu, été racheté par ses parents adoptifs.

Elle traverse l'immense jardin parfaitement entretenu, monte dans sa petite Skoda noire d'occasion. D'occasion, mais attention, juste de nom.

C'est vrai, après tout, une voiture qui n'a que 1000 km au compteur, n'est pas vraiment une voiture d'occasion. Mais sa mère adoptive, incroyablement impressionnante en affaire, et impressionnante tout court, avait négocié, tout cela, d'une main de maître.

Son permis de conduire récemment en poche, Aubery prend la nationale et se dirige vers son nouveau bahut, lycée privée sur Fontainebleau à 10 mn en voiture, à peu près.

Il y a un an encore, 5 minutes de marche l'aurait conduit au lycée, pardon à l'usine, comme tout le monde le surnommait, pourtant pas si moche que ça,n'est pas du 93 qui veut.

A aurait longé le large bloc criblé de vitres dont certaines étaient cassées, d'énormes tuyaux de ventilation s'échappant du toit.

Il y a un an, plusieurs semaines de grève s'étaient succédées pour la plupart des lycéens du bahut, manifestant pour des créations de postes et on- ne- sait- quoi- d'autre...

Aubery ne suivant pas l'actualité lycéenne, ni l'actualité tout court, n'avait pas fait grève, elle avait continué de suivre ses cours quitte à passer pour une fayotte.

De plus, si sa mère avait appris un jour que sa fille séchait les cours pour aller manifester, Aubery aurait disparu de la surface de la planète pour passer six pieds sous terre.

Ceci dit, le comportement ultra-protecteur de sa mère et son intransigeance l'arrangeait parfois. Impossible pour Aubery d'affronter la foule, agoraphobe jusqu'au plus profond de son être.

A la hauteur de la grille, Les flashes des journalistes avaient crépités devant un petit écriteau rédigé à la main, accroché maladroitement sur la grille d'entrée.

Aubery s'était frayé un chemin et avait constaté que le portail de l'entrée est « en pane »,

Qui avait voulu faire sa B.A, la veille au soir, et prévenir les professeurs, histoire qu'ils ne restent pas bloqués devant la grille de l'entrée, harcelés par les journalistes ? Qui avait donc rédigé ce petit écriteau indiquant bien que le portail est « EN PANE » et non « EN PANNE » ?

Ce n'était même pas une blague, le portail l'était réellement.

Il y a un an, ce petit écriteau avait fait la une des journaux et sites web...

Aubery se souvient avoir traversé le bâtiment principal pour se diriger vers celui des langues, avoir croisé plusieurs groupes d'élèves, dont certains d'entre eux installés sur la pelouse du lycée, n'avaient pas eu l'intention d'aller manifester, pas plus que d'aller en cours, d'ailleurs.

Elle se souvient qu'une odeur de « thé » lui était parvenu aux narines, quelques pétards, sans doute.

Elle se souvient avoir monté les escaliers du bâtiment pour arriver devant la salle de cours. Elle se souvient avoir aperçu Cynthia discutant avec le professeur de mathématique.

« *Je croyais qu'on avait cours d'anglais ?* » Aubery s'était approché.

Cynthia avait affiché un air perplexe :

- je suis désolé, mais notre Conseiller nous a indiqué que nous avons cours d'anglais dans cette salle ? »

Le professeur de Mathématiques avait observé l'étudiante un instant :

- Im-po-ssi-ble !!!! Son accent anglais avait résonné dans le couloir et les ricanements des élèves, installés dans la salle pour leur cours de math, s'étaient fait entendre.

Cynthia n'avait pas cillé face à l'enseignant,

Demi-tour, une vingtaine d'étudiants s'étaient dirigé lentement vers le secrétariat de planning des cours.

Puis, une quinzaine d'élèves s'étaient dirigés vers le bâtiment principal.

Puis, une dizaine d'élèves avaient frappés à la porte du secrétariat.

Finalement, le cours d'Anglais devait se dérouler dans le bâtiment technique.

Sachant que la vitesse du bus, qui avaient emmené les élèves jusqu'au lycée, était de 55 Km/Heure, qu'il y avait environ une bonne vingtaine de journalistes devant le bahut, que la météo annonçait un temps clair, que le thème du cours d'anglais n'était pas plus intéressant que celui de la veille, qu'on était Mardi, qu'il y avait de la morue prévue à la cantine ce midi là et qu'il y avait une énième rediffusion de Twilight à la télé, la veille au soir : Combien y avait-il eu d'élèves présents au cours d'anglais, en prenant en compte les pétards qui traînaient dans la cour du lycée.

Réponse : Quatre élèves au cours d'anglais ...

Aubery atteint maintenant le parking de son nouveau lycée

Le lycée de Fontainebleau, lycée privée de surcroît, n'est pas du tout dans le même genre, dans tous les sens du terme. Pas d'écart, tout est lissé, le décor impeccable, les graffitis sont impeccables, pas un mot plus haut que l'autre venant des élèves ou des professeurs. Et Aubery le sentait vivement. Tout était triste dans sa vie maintenant, une sorte de grisaille installée depuis cette « transaction ».

- Tu vas aller à la soirée ?
- Quelle soirée ? Aubery regarde Tania, absente.
- La soirée d'Ethan ? Il ne t'en a pas parlé ?
- Non, Aubery hausse ses épaules mais ses joues sont rouges. Pourquoi le mec le plus mignon de ce lycée l'inviterait à une de ses soirées ? « M'en fiche »

Impossible pour Aubery de se concentrer sur son cours, elle perçoit la voix du professeur de biologie, comme un fond sonore, quelques pauses puis à nouveau ce fond sonore. Non, la seule préoccupation d'Aubery : comment croiser Ethan et être invitée à cette fameuse soirée...

Quand a-t-elle lieu ?

Aucune importance, de toute manière je ne serais pas invitée...alors...

- Tu parles toute seule ?
Tania rayonne, les gens s'approchent d'elle comme des papillons vers une lumière, elle est drôle, sensible, discrète, jolie. Elle semble inaccessible et c'est peut être aussi pour cela qu'elle attire autant les garçons.
- Non, enfin oui...Haussement d'épaules.
- Viens. Tania lui tend la main. Il faut que j'aie me délabrynter les cheveux....
Eclats de rire des deux complices, Tania aime le français, contrairement à la plupart des autres élèves, elle raffole de tous ces livres sans intérêt, écrits par Molière & Cie. Elle ne jure que par Melle de Scudéry, Tania est dans sa période « Précieuses ridicules », « **je pense être une précieuse ridicule, je mourrais sûrement avant de devenir une précieuse véritable...** »
Voilà ce qu'elle avait écrit dans l'entête de son blog.

Fin du cours, les deux jeunes filles se dirigent vers les toilettes du bâtiment, la longueur de la crinière et la qualité des cheveux de Tania, lui vaut la jalousie de beaucoup d'élèves, une des raisons pour laquelle elle y attache un soin tout particulier.

- A quoi tu penses ? demande Tania avec un sourire malicieux, tout en se recoiffant.
- A rien,
- Tu parles. Je te connais comme si je t'avais faite ; tu penses.... Tania fait une pause pour donner plus d'effet à la fin de sa phrase.... à la soirée. On va faire un détour...
- Pour passer par où ?
- Pour passer par où il faudra pour obtenir ... Oh mon dieu.... Tania se fige avec un sourire sur les lèvres. Ses yeux pétillent, elle prend sa pose de star favorite, celle de Paris Hilton. j'ai trouvé un nouveau chemin pour ma carte du tendre....Tania, un sourire hystérique accroché à ses lèvres, sautillant sur place, s'applaudit elle-même. Puis son sérieux revient. Vite, il faut que je le note.
- Je croyais que c'était les garçons qui devaient
- Je prépare les parcours, ma grande. Qu'est-ce que je disais ? ah oui, on va faire un détour, histoire de tomber sur « qui tu sais ».

Après quelques détours, les filles tombent sur Ethan.

- Salut,
Aubery se sent rougir
- Salut les filles, vous allez bien...

Ethan, ni frimeur ni macho : voilà comment Aubery pouvait le décrire, il a cette différence qui, justement, fait toute la différence.

- Les enfants, il faut que je vous laisse. Tania est sur le point de s'éloigner. il faut que je mette la main sur Didier, il a toujours mon CD de Don Omar

Aubery perçoit au premier regard qu'Ethan est déçu du départ de Tania.

Comment ça va ? (Génial Aubery, trouve plus basique encore comme phrase, comme ça, il va s'enfuir en courant...)

- Oh bien, Merci
« Allez, lance toi »
- T'as prévu quoi ce weekend ?
- Oh, j'organise une soirée vendredi soir. Tu peux venir si tu veux, mais ... il faut que tu invites des filles...

Aubery hocha la tête. Son peu de confiance disparut, et son sourire de gêne apparut comme à l'accoutumé.

- Il faut que je te laisse
- OK

Le regard d'Ethan était déjà dans le vague, tourné vers la sortie. Aubery s'éloigna.

De retour dans la « demeure provinciale », Aubery s'affale dans un canapé blanc à grosses roses enlacées par des petits rubans, des papillons et des boutons de roses, un décor reprenant l'esprit de Marie Antoinette.

Juanita, avec son petit accent mexicain, lui propose des crêpes.

Aubery lui sourit ; cette forte femme, brune au sourire jovial et au visage poupon, est la personne qu'elle préfère dans cette maison. Mais Aubery sent bien que Juanita a pitié d'elle.

Aubery lui fait signe par la négative, pas de crêpes, merci.

Rien à la télé, Aubery, assise sur le sol en petit indien, zappe face à cet écran plat dernier cri.

Le téléphone sonne. Juanita s'avance pour répondre. La sonnerie du téléphone insiste. Aubery s'entend hurler : « Y'a personne !!! » juste avant que Juanita ne décroche.

De guerre lasse, cette dernière tend le combiné sans fil, Aubery répond

- Les portables, ça existe, tu sais
- Pas au temps de Molière,
- Y'avait pas de téléphone fixe non plusrépond Aubery sans discontinuer de zapper.
- Alors, je veux savoir, s'il t'a invité
- Ouaiiiiss, génialll...le ton de la voix d'Aubery est las.
- Quoi ? Comment ça ? Tania s'inquiète.
- Il m'a dit d'accord, si j'invitais d'autres copines....
- Ils font, tous, ça. Les mecs sont des chasseurs. Qu'est-ce que tu veux que je te dise, ces messieurs veulent avoir du choix. Ah le coquin que voilà....
- Il t'a dit la même chose à toi ?
Un léger silence...
- S'il m'avait sorti ça en me mettant en concurrence avec d'autres, je lui aurais arraché les yeux, et même que t'aurais dû le faire....
- Oui, enfin bref, j'irai pas .Voilà.
- Pourquoi, ça ressemble à une invitation, non ? t'en a des copines, en plus de moi...j'veux dire...alors ?
- Ce n'est pas le problème, c'est la manière... j'ai plutôt l'impression que...
- Ecoute moi, l'important c'est la soirée en elle-même, pas le type qui nous invite, en plus, lui, ne vaut pas le coup....

Le cerveau d'Aubery se mit en pause, *comment Tania faisait-elle pour ne pas être intéressé par un beau brun comme lui, alors qu'il était clair qu'Ethan n'avait d'yeux que pour elle.*

- tu m'écoutes ?
- Pardon, recommence,

- Je te disais, tu invites une copine, ou deux et ensuite on ira voir s'il y a des beaux garçoooooons, pigé...
- Je verrais....

Aubery raccrocha, puis se décala et allongea les jambes le long du mur de manière à regarder la télé à l'envers.

Sa mère adoptive rentre à ce moment-là, lui indiquant que le sang allait lui monter à la tête.

- m'en fiche ...
- As-tu fait tes devoirs ?

Aubery eut un mouvement de tête pour répondre par l'affirmative. Sa mère adoptive voulut vérifier ses devoirs. Elle tenait à ce que sa fille adoptive ait de bons résultats ... Aubery répondit qu'elle n'avait plus quatre ans. Mais sa mère adoptive était déjà monté dans sa chambre, avait déjà pénétré son espace, avait déjà le nez dans ses documents.

Aubery l'avait suivi jusque dans sa chambre, comment pouvait-on être aussi énervante ?

Depuis combien de temps, Aubery était-elle ici ?

Un an. Demain serait la date anniversaire de son arrivée dans la « famille Adams ».

Le deal est clair, la mère d'Aubery, plus un rond en poche, en interdit bancaire, les huissiers sur le dos, avait passé un accord, avec eux.

Comment les avait-elle rencontrés ?

Dans la salle d'attente d'un cabinet d'avocat, celui que la mère d'Aubery avait dû consulter pour pouvoir gérer les problèmes financiers qui s'accumulaient, à la limite d'être jetée à la rue.

Comment fait-on pour en arriver là ? Aucune idée, tout s'enchaîne s'en pouvoir ralentir les événements, ni les arrêter. Un décès, un chômage, l'assurance qui ne veut pas payer, une voiture en panne ... bref, une série d'événements incontrôlables.

Alors, lorsque le deal s'est présenté, la mère d'Aubery s'était sérieusement posé la question

Deal simple, traduire : maman Adams, papa Adams et grand-mère Adams, procédure d'avocat à l'appui, prendrait en charge l'éducation de l'enfant (Aubery), au travers d'une adoption, jusqu'à ses 21 ans, c'est-à-dire pendant 4 ans au minimum.

C'est maman Adams qui avait abordé la mère d'Aubery dans la rue pour lui proposer cet accord.

Pas au hasard, maman Adams, en bonne femme d'affaire, s'était d'abord renseigné ... sur ce morceau de famille déchirée

L'adoption d'Aubery permettra deux choses :

- 1) de manière plus qu'officieuse bien sûr, la mère d'Aubery recevrait une somme exorbitante qui sortirait Aubery et sa mère, de la merde... dans laquelle, elles étaient depuis la mort de son père.
- 2) l'adoption d'Aubery permettrait à ce couple sans enfant (papa et maman Adams) de toucher l'héritage du grand père Adams, gros, très gros héritage.

Oui, grand père Adams avait décidé de léguer son héritage à son petit-fils ou sa petite fille. Mais ce couple était sans enfant ? Un seul mot pourrait l'expliquer : homosexualité : celle de papa Adams, manifestement.

Il fallait donc que maman Adams trouve une famille suffisamment pris à la gorge pour ne pas partir avec l'argent, suffisamment honnête, pour être au bord de la ruine, suffisamment aux abois pour être intéressé par l'argent.

Aubery et sa mère en avait discuté pendant plusieurs jours ? C'est finalement Aubery qui avait pris la décision de dire oui.

Il n'était pas question qu'Aubery touche le méga héritage, après négociations et arrangements, elle toucherait 3,5% de l'argent, ce qui représentait une somme exorbitante, malgré ce tout petit chiffre.

Aubery s'en fichait éperdument, la seule chose importante était de toucher l'argent prévu, pour en finir avec les interdits bancaires, en finir avec les huissiers à la porte de l'appartement, en finir avec les CDD à répétition de sa mère Bref, remonter à la surface, et sortir la tête de l'eau, et enfin oublier toute cette affaire. Aubery et sa mère pourrait emménager dans un petit appart sympa... raison pour laquelle, A. s'arrêtait souvent devant les agences immobilières, pour regarder les petites annonces.

L'installation dans la maison de meulière s'était faite rapidement et avait fait du bruit. Pensez donc, un propriétaire de plusieurs salons de coiffure en Ile de France, dont l'image homosexuelle, ne faisait plus aucun doute pour personne, qui recueillait son enfant « naturel ». L'adoption fut réalisée avec une facilité déconcertante, ce qui surprit d'ailleurs Aubery. Mais tout s'achète dans ce bas monde, y compris l'administration.... Peu importait les méthodes, une partie de l'argent ayant déjà été versée, sa mère avait commencé à sortir la tête de l'eau.

Aubery deviendrait, désormais, non pour un temps seulement, un des membres de la très prestigieuse famille AUVRY LA CUREE D'ARC traduire une « ALCA ».



La soirée organisée par Ethan promet, comme la plupart des soirées qu'il a, jusque-là, organisé. Tous les amis d'Aubery, pratiquement dans la même situation qu'elle, vous le diront.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Alors, lorsque le roi du lycée, organise une soirée et qu'on a la chance d'y être invité, on fait un effort.

Grand-mère Adams avait émis quelques réserves à l'idée d'une sortie, mais tout le monde sait que c'est maman Adams qui tire les ficelles et celle-ci avait dit Oui.

Maintenant, Aubery a de l'argent, un peu d'argent.

Elle peut demander ce qu'elle veut. Aubery avait eu une conversation avec sa mère adoptive. Cette dernière avait compris dès le début, elle savait qu'elle avait fait le bon choix en proposant ce contrat. Maman Adams avait compris qu'Aubery était mature pour son âge. C'est souvent le cas pour les enfants qui sont confrontés à la réalité.

Maman Adams lui avait donc indiqué qu'elle pouvait avoir ce qu'elle voulait et Aubery n'avait réclamé que ce qui lui semblait le plus important. Le permis et une voiture, tant qu'à faire, ce n'était pas du luxe, vu le bled paumé où elle se trouvait, des vêtements, simples et sans marques particulières.

Mais vous savez, tout ça n'est pas une question d'argent.

Il y a les In, nous parlons de ceux qui s'habillent bien, inventent la mode, fréquentent les bonnes personnes, forment un cercle difficile à pénétrer, sont les personnes dont on parle et qui organisent des soirées.

Et il y a les Out. Reconnaissons-le, souvent des fauchés, qui suivent la mode, ou qui tentent de le faire, qui ne fréquentent pas les bons cercles d'amis qu'ils souhaiteraient, qui entendent parler et parlent des soirées In.

Bref pour résumer :

Il y a Les In, Tania ou Ethan et les Out Aubery, Mélissa, Shayness...

Entendons-nous bien, les In doivent obligatoirement fréquenter les Out. D'ailleurs la théorie d'Aubery est simple :

Les In fréquentent les Out pour que les premiers puissent être plus facilement mis en lumière par les seconds.

Sauf Tania. Peut-être fréquente-t-elle Aubery pour être, elle aussi, mise en lumière ou pour faire un pied de nez à tous les autres In, manière de se faire un peu plus remarquer... La version : je suis In mais je suis cool... Cependant Aubery a toujours eu le sentiment que Tania était sincère avec elle.

Premier effort à faire : Effort vestimentaire :

Il y a un an, le méga-découvert de sa mère et le peu de vêtements neufs ou vaguement à la mode de sa garde-robe lui aurait rappelé qu'il était toujours difficile pour Aubery de se rendre à une soirée.

Aujourd'hui, l'argent n'est plus un problème, mais n'est pas stylée, qui veut !

Qu'importe, à trois, c'est toujours plus facile que seule.

Réunion au sommet chez les Out,

Mélissa, Shayness et Aubery ont retourné leurs armoires et échanger leurs vêtements pour pouvoir trouver la tenue adéquate.

Heure H moins 4 :

Pour Aubery la brune, ce sera un jean brut droit (le sien et propre tant qu'à faire) une large blouse beige cintrée à la taille (celle de Mélissa), une petite paire de Bottine. On est au mois de mai peu importe, elles sont à talons (tout droit sortie de l'armoire de Shayness ou plus exactement de celle de sa mère, et sortie clandestinement grâce à un sac à dos).

Pour Shayness la rousse, ce sera une jupe noire, avec chaussures Repetto à talons (celles de sa cousine) Chemisier noir transparent et tee shirt rouge à paillettes glissé dessous (encore merci maman, le sac de sport a eu du mal à fermer)

Pour Mélissa la métisse, la veste coupe garçon d'Aubery donné par sa mère adoptive (celle qu'elle détestait jusqu'à ce que Mélissa lui présente cette veste sous un autre jour), avec un pantalon stretch noir, et des petites ballerines (les siennes, elle les met tous les jours, histoire de ne pas avoir mal aux pieds à la fin de la soirée...)

N'est pas Out qui veut.

Deuxième effort : Aller à la soirée.

Là, c'est déjà plus compliqué. Une pièce aussi grande soit-elle, peuplée de plus d'une dizaine de personnes est un défi pour notre agoraphobe confirmée.

Mais malgré l'agoraphobie, Mélissa et Shayness sont bien décidées à trainer Aubery à cette soirée.

Voiture durant quelques kilomètres, la conversation va bon train

L'adresse d'Ethan est inscrite sur un bout de papier. Les filles n'en n'ont pas besoin. Elles peuvent se repérer au bruit.

Melissa s'esclaffa : « *c'est les voisins qui doivent être contents...* »

Dernier étage, coup de sonnette, la porte s'ouvre.

Mélissa est la plus excitée.

- Ca y est, on y est, les filles on y est... Lundi, je vais pouvoir me la pêter... Les boucles de la jeune réunionnaise basculent dans tous les sens comme si sa tête allait se décrocher.
- Qu'est-ce qu'on fait, demande Shayness,
- On avance, répond Mélissa

« *On recule et on fait demi-tour pense Aubery* »

Ses mains sont moites et son cœur bat à tout rompre. Ce n'est pas l'excitation d'être à une soirée dont on va parler pendant plusieurs jours ; non, c'est plutôt la foule massée dans ce tout petit espace clos qui lui donne des sueurs froides.

Contrairement à ce qu'Aubery pensait, l'appartement des parents d'Ethan n'avait rien d'exceptionnel. La porte d'entrée donne directement sur le salon-salle à manger, les meubles ont été poussés pour faire plus de place, tout le monde se masse sur ce canapé en cuir beige déchiré à différents endroits.

Une table contre le mur, comportant toute une batterie de boissons, sodas, jus de fruits en tout genre, chips, cacahuètes.... Au sol, un énorme bidon d'une bière aux allures mexicaines.

Aubery n'a pas d'autres vues de l'ensemble de l'appartement, tant les gens sont massés dans ce tout petit espace. La circulation se fait difficilement un peu comme dans une station de métro, à l'heure de pointe.

Aubery est déçue, elle s'attendait à voir un palace, elle se trouve dans un petit appartement qui ne paie pas de mine.

Malgré sa concentration, l'agoraphobie revient au galop.

« Pas de panique, je connais pratiquement toutes ces personnes, enfin de vue... »

Tania est déjà arrivée. Elle aperçoit, au loin, le groupe. Un grand signe de la main, elle s'avance, rayonnante comme toujours, une jolie robe dans les tons ocres et or, ambiance années vingt, (sortie tout droit de chez ZARA et dont le prix est sûrement dans les mêmes tons). Sa robe vient accentuer la couleur de ses cheveux et la finesse de sa silhouette. Elle s'écarte d'un groupe de garçons pour les rejoindre.

- Ca va les filles, vous êtes toutes mimies...
- Toi aussi, ta robe est superbe, bien sûr... Aubery s'avance, il faudra que tu me donnes ta recette,
- Ma recette est simple, tu te débrouilles pour faire culpabiliser ton père ou ta mère et tu les fais raquer pendant tout le weekend...

Aubery eut un sourire de gêne, même si elle détestait la famille Adams, il était hors de question de se servir d'eux comme eux, se servaient d'elle.

La soirée continue ...

Comment avoir de la contenance quand on ne se sent pas à l'aise ? Se faufiler dans un petit trou de souris...

Est-elle seule à ne pas réussir à engager la conversation ? A rester dans son coin,

Tania papillonne de-ci delà, comme à son habitude, un peu comme si elle était chez elle. De toute manière, elle se sent à l'aise partout.

Aubery l'envie. Il n'y a pas d'autres mots, ce n'est pas de la jalousie. Plutôt une forme d'admiration. Aubery rêverait d'avoir ce culot qui la rend capable de papillonner et d'évincer toutes les autres, même les plus belles.

Aubery regarde autour d'elle, elle cherche à se donner de la contenance en tenant un verre de coca à la main.

Pas de cigarettes, beaucoup de ses amies trouvent que ça fait In, mais Aubery connaît les ravages ; A celles qui lui font remarquer qu'elles sont cool, elle leur répond que leurs doigts jaunis, leurs dents abimées et leurs peaux vieillies auront vite fait de les faire changer d'avis. Beaucoup d'entre elles s'en fichent,

Et même si sa vraie mère lui a interdit de fumer, les vraies raisons, qui la dissuade réellement sont les photos sur les paquets de cigarettes et la peau ridée des « vieilles belles »....

Déjà trente minutes. Sans avoir réussi à discuter véritablement.

Le trac, la gêne, l'attente est interminable, Mélissa et Shayness ont disparues de la circulation, sûrement dans la cuisine ou les toilettes, en train de cancaner.

Allez, ce coup-ci il faut se lancer, Aubery décide de sortir de sa réserve, elle quitte son poste officiel de pot de cactus et avance, sourit à quelques personnes qui le lui rendent plus ou moins, s'approche d'un groupe dont la conversation lui échappe et glisse vers un autre.

Impossible de s'incruster dans une conversation alors qu'on ne connaît pas vraiment les personnes et ça, tout naturellement.

Aubery décide d'abandonner et de partir à la recherche des deux jumelles diaboliques, elle pousse la porte de la cuisine.

Plusieurs voix s'expriment.

- Ah enfin...

Aubery aperçoit Ethan ainsi que quelques garçons et filles installés autour d'une table sur laquelle trône un jeu de société.

- C'est à ton tour de jouer... Ethan lui lance un sourire malicieux, toutes les filles ont joué y compris tes deux copines...

Aubery s'avance et observe le jeu de société, il ressemble, à peu de choses près, à un Monopoli. Sur un paquet de cartes, « Gages » sur un autre paquet de cartes « vérité », une petite roue surmontée d'une flèche ainsi que deux dés.

- Qu'est-ce que c'est ?

- T'occupes, tourne cette petite roue... allez...

David fait des moulinets avec les bras s'extasiant devant le jeu.

Aubery s'exécute et tourne la roue, elle s'arrête sur la case « Première fois ». Tout le monde applaudit, Tania s'approche et souffle à l'oreille d'Aubery : « si tu ne veux pas répondre à la question, tu n'es pas obligée. »

- Hé, tout le monde a joué... alors tais-toi, pousse toi ...de toute manière, elle n'est pas tombé sur « Pelle », éclats de rire général.

David présente à la jeune fille, un énième paquet de cartes retournées indiquant « première fois »

- Vas - y, tire une carte.

Aubery s'exécute, retourne la carte, et lis à haute voix :

- Première fois où l'on vous a dit je t'aime, décrivez où et comment.

- OOOOHHH, ce n'est même pas drôle, tu n'es pas tombé sur la bonne question, tu ne veux pas retirer une autre carte.

La pression retombe et Aubery se sent soulagée.

- Non, mais vous voulez vraiment je vous raconte ça ?

- Oui, allez, on t'écoute.

- Peut-être que personne ne t'aime.... David porte sa main à ses yeux feignant de pleurer.

- La ferme, David, t'es énervant quand tu t'y mets....

Tania donna une petite tape sur l'arrière de la tête de David ce qui eut pour effet de déclencher un mouvement des bras comme pour chasser une mouche.

Le silence revint.

- Comment il s'appelait déjà ? (Aubery fait un effort pour se remémorer)

Rire général

- Ah oui, ça y est, Adam, se souvint Aubery. Il faisait très chaud, on devait 4 ou 5, et on avait couru toute la journée, on a demandé à la prof, si on pouvait aller poser nos manteaux dans la salle de classe, ensuite, on s'est mis à courir jusqu'à la salle.

- Mais ... tu avais quel âge ? demanda Ethan.

- Euh... que je me souviens, c'était la classe de Mme Poulet, je devais être en CE2.

- C'est trop mimi, vas-y continue, il t'a fait des avances ?

L'avis fut général. Plusieurs voix d'un même ton déclarèrent, « t'es lourd David !!!! »

- Arrivés dans la salle, on a posé nos manteaux et les autres se sont remis à courir. J'ai voulu les suivre, mais Adam m'a retenu par le bras, il m'a bredouillé quelque chose que je n'ai pas compris. Puis il s'est mis à courir à nouveau. Je l'ai rattrapé au bout du couloir, je lui ai dit que je voulais qu'il répète, il m'a répondu « je t'aime ».

Un silence puis quelques sourires donnant à Aubery, l'image d'une gentille petite fille.

Pour sa défense, elle déclara :

- Bin, je vous avais prévenue, ça n'a rien d'extraordinaire
- Bon, à ton tour, déclara David
- Encore !!! Tania se redressa d'un bond, j'ai déjà joué tout à l'heure...je suis resté enfermée 5 minutes dans un placard avec toi et je n'ai pas envie de retenter l'expérience.
- Allez,

Plusieurs voix l'incitèrent. Elle tourna donc la petite roue. Celle-ci s'arrêta sur le dessin d'une petite pelle. Applaudissement général,

- Tania hurla de rire, c'est ta faute tout ça, elle pointa du doigt David. je te préviens si je tombe sur toi, tu peux te brosser...

Elle tira un petit papier dans un chapeau et lut l'inscription : « ETHAN », Nouveau tonnerre d'applaudissement.

- Oh non, en plus, il a une haleine de fumeur. Tania feint de s'énerver.

Ethan s'approcha avec un sourire et pointa sa joue du doigt. Tania avança ses lèvres et Ethan tourna la tête au même moment.

Leurs lèvres se touchèrent, ils s'embrassèrent une ou deux secondes.

- menteur, déclara Tania dont les joues avaient légèrement rosies.

C'est à cet instant que tout vacille.

A embrasse la pièce du regard afin de trouver la sortie. Comme un automate, elle sort de l'appartement, descend trois étages. L'air hagard, elle avance. Où aller ? Courir, sans prêter attention aux petites maisonnettes et jardins, courir toujours tout droit.

Courir, courir encore.

Aubery refait surface. Impossible de savoir où elle se trouve. Devant elle, un énorme pont, surplombant une rivière ou un lac peut être, il fait nuit et Aubery ne voit pas le fond.

Elle avance encore et encore. Ses longs cheveux bruns s'agitent avec le vent. Elle s'arrête et se penche pour voir la rivière

Sans chercher quoique ce soit, elle prend appui avec ses bras, monte sur la rambarde du pont et regarde en bas.

Aubery s'assoit sur la rambarde. Devant elle, l'immensité du ciel et des étoiles, elle se penche encore un peu plus et aperçoit une marche en contrebas. Elle se laisse descendre tout doucement pour atteindre la marche. Le vent devient plus fort. Ses cheveux fouettent, à présent, son visage.

Des éclats de voix se font entendre, A. lève la tête et aperçoit des lampes torches et des jeunes gens sur la berge. Ils s'agitent, hurlent, font des signes. Des brides de phrases lui parviennent aux oreilles.

- Allez, t'es capable de le faire,
- Trouillard, t'attends le déluge...

Soudain, elle sent une présence. Aubery tourne brusquement la tête, à la limite de glisser et tomber. Elle aperçoit sur sa droite, une jeune fille cramponnée à la rambarde, sanglotant. Celle-ci lève ses yeux rouges.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demande Aubery stupéfaite
- Rien, rien,
- Tu ne vas pas sauter tout de même, Le cœur d'Aubery est sur le point de sortir de sa poitrine, les voix des jeunes garçons se font à nouveau entendre,

Aubery hurle :

- Vos gueules !!!

A tend sa main vers la jeune fille.

- allez viens, on remonte

- Je ne peux pas, il faut que je saute.

La voix de la jeune fille tressaute.

- Quoi,

- arrête tes conneries et viens, on remonte

Les joues d'Aubery sont en feu,

- Je ne peux pas...

Aubery tend encore sa main, elle attrape enfin celle de la jeune fille.

Son pied glisse.

Que ressent-on et à quoi pense t on lorsqu'on glisse d'un pont d'une hauteur de plusieurs mètres ?
Le grand livre d'Aubery ne se déclenche pas, rienon ne pense à rien, on ne voit rien, on n'imagine rien non plus

La chute est si rapide qu'Aubery touche la surface de l'eau en quelques secondes. Elle heurte la surface de l'eau comme si elle percutait un mur.

Aubery crache, elle crache ses poumons, sa poitrine lui fait mal, elle s'agrippe aux branches et tente de se hisser sur le rebord de la berge.

La chute, la violence du choc, ce mur. Le froid, la lutte contre le courant, ses vêtements humides.

Aubery sent la présence de la jeune fille qui se hisse, elle aussi, sur le rebord de la berge.

Quelques brides de phrases, des pas, des éclats de voix et des personnes qui courent, affolés, la lumière de lampes - torche, enfin un dernier souvenir avant de sombrer dans le noir, la chaleur de deux mains la soulevant et l'enveloppant dans une couverture de laine.

PARTIE II

L'INSTITUT de l'ATHÉNÉE à PARIS

HORA SIT OPTIMA OMNIBUS

Que cette heure soit la meilleure pour tous ! (Devise de l'ATHÉNÉE)

La tête d'Aubery est sur le point d'exploser. Elle porte la main jusqu'à son front et réalise qu'elle a de la fièvre. Mais c'est seulement à ce moment-là qu'elle réalise véritablement qu'elle n'est pas chez elle, ni chez ses parents adoptifs d'ailleurs. Elle se redresse et observe.

Coup d'œil général, Aubery ne sait clairement **pas** où elle se trouve, Elle ne reconnaît pas le papier peint jaune et bleu d'inspiration victorienne trônant sur le mur, ni le petit scribe blanc face à elle, encore moins le bouquet de tulipes placé soigneusement sur la toute petite table basse rectangulaire ni même les deux chaises, l'ensemble jouxtant le lit. Elle se surprend à admirer le lit à baldaquin en bois laqué blanc. Elle se rallonge quelques secondes sur les épais coussins. Elle touche du bout des doigts la couverture – boutis d'un joli ton bleu pâle.

Aubery sort du lit et regarde ses pieds. Face à eux, sur le sol, sont posés des chaussons noirs avec un petit pompon en plumes légères et un petit talon. Elle décide d'enfiler les chaussons. Lorsqu'Aubery se redresse, celle-ci réalise qu'elle porte un pyjama, pas de la soie mais une matière d'un effet similaire, couleur crème, un ensemble pantalon chemise. Aubery caresse le tissu pendant quelques secondes puis se dirige vers la fenêtre. Là, elle aperçoit un immense boulevard où fourmillent des voitures. Le cœur d'Aubery se met à battre, « *il fait jour, depuis combien de temps suis-je ici, j'ai été enlevé !!!* ». Une seule idée lui vient en tête, sortir d'ici. Elle fait volte-face au moment où la porte de la chambre s'ouvre. Un jeune homme d'une vingtaine d'années se tient dans l'embrassade de la porte.

- comment te sens-tu ?

Silence....

- Nous ne savions pas comment tu t'appelais ni d'où tu venais, alors nous t'avons installé ici. J'ai pensé qu'il aurait été exagéré d'appeler la police. Par contre, notre médecin est venu pour voir si tu allais bien, de toute manière, il devait venir pour voir Katia.

- Katia ?

Le jeune garçon répondit simplement :

- la fille avec laquelle tu as sauté du pont.

Puis il fit demi-tour et s'apprêta à sortir de la pièce.

- Attends !! on est où ici ?

- Oh, excuse-moi, tu as raison, il faut dire que... le jeune garçon fait une pause ... avec ce qui s'est passé, je suis un peu débordé, peux-tu me donner un numéro de téléphone pour que quelqu'un vienne te chercher.

Silence, Aubery regarda le jeune homme perplexe.

- Ok, je recommence depuis le début, tu es à l'Institut de l'Athénée à Paris

- Le quoi ?

- L'ATHÉNÉE, c'est une école, il y en a partout en Europe, mais celle de Paris est la plus réputée,

Un air de fierté s'affiche sur son visage.

- Comme le lycée, un truc privé ?

- Non, en plus du lycée, c'est une école qui complète de manière précise et individuelle, le parcours personnel et professionnel des personnes qui y sont inscrites et qui sont destinées à occuper par la suite, des postes à responsabilité.

Le jeune garçon avait manifestement appris sa leçon par cœur, Aubery n'avait pas tout suivi mais la seule phrase qui sortit de sa bouche fut :

- En plus du lycée ?

Le jeune garçon eut un léger sourire

- oui, on n'arrête pas le progrès....bref, tu es à l'étage du dortoir...
 - du dortoir ??
Aubery tourna la tête pour admirer la chambre, elle aperçut alors une splendide cheminée.
 - Oui, ici, c'est l'étage des filles. Tu es dans la chambre d'amie
 - La chambre d'amie ?
 - Oui, mais il va falloir que tu t'habilles et que tu descendes car le recteur veut te voir. Il veut savoir ce qui s'est passé.
 - Le recteur ?
- Le jeune garçon eut à nouveau un sourire,
- Tu réponds toujours par des questions ?

Après plusieurs minutes de discussion ou plutôt d'explication avec le jeune prénommé Mickaël, Aubery réalisa qu'elle était dans ce qu'elle définirait comme une « école pour les Prout-Prout de Bonne Famille ». Le recteur, sorte de directeur de cette fameuse école souhaitait savoir pourquoi la fameuse Katia avait sauté d'un pont, accompagné d'une jeune fille inconnue (en l'occurrence elle-même). D'ailleurs, le fameux jeune homme, « sorte de tuteur ou parrain de la jeune fille, c'est comme on veut, souhaitait aussi le savoir.

Aubery répondit à son tour en haussant les épaules :

- parce que vos élèves font des bizutages...

Le jeune homme acquiesça et sortit de la pièce en grimaçant, « ça sent la mise à pied..... »

Aubery quitta à contre cœur le joli pyjama et les petits chaussons pour remettre ses propres habits. Elle sentit une odeur de lessive inhabituelle et se rendit compte que ses vêtements avaient été lavés. L'odeur était agréable.

Aubery sortit de la chambre et traversa un couloir.

Sur les murs, un papier peint blanc avec d'énormes lys en relief, pas la jolie fleur mais, l'emblème de la royauté française. Au sol, une moquette, dans les tons bleus nuit, représentant des scènes de chasse moyenâgeuse, qui ferait pâlir de jalousie l'interminable tapisserie de Bayeux. Les fenêtres ou plutôt les vitraux blancs éclairaient sagement le couloir. Impression feutrée, moquettes épaisses, escaliers volumineux en fonte et boiseries sculptées, tableaux de scènes champêtres ou de cors de fermes.

« Ça, ... un dortoir ? »

Aubery réalisa alors que Maman Adams devait s'inquiéter. Une montée d'adrénaline se fit soudaine, la connaissant, elle avait déjà alerté tous les commissariats de la banlieue parisienne.

Le feu aux joues, A descendit, quatre à quatre, les escaliers en se demandant s'il lui était possible de s'asseoir sur l'énorme accoudoir pour aller plus vite comme dans les films.

Vite, Trouver un téléphone, mais où sont mes affaires ? Suis-je bête, elles sont dans le fleuve.

Elle ralentit son pas et se souvint alors qu'elle avait prévue de passer la nuit chez Tania, La montée d'adrénaline se fit plus calme, elle essaya de se persuader que Tania n'avait pas téléphoné à sa mère adoptive. Il y avait d'ailleurs fort à parier qu'elle était rentrée chez elle très tard et était sûrement encore en train de dormir vu l'heure qu'il était.

Aubery poussa une lourde porte en bois d'acajou massif, celle-ci donnait dans une sorte de patio.

Des sculptures, des passages couverts ponctués de voutes en forme d'ogives, des façades sculptées, des colonnettes, des corniches, tout rappelait une cour de prieuré plutôt qu'une cour d'école.

L'air était doux et agréable, des effluves de lavande parvinrent aux narines d'Aubery. Un groupe d'élèves patientait du côté gauche du patio. A la vue de la jeune fille, les conversations qui menaient bon train, s'interrompirent aussitôt.

Aubery se sentit gêner. Elle vit Mickaël apparaître, les visages présents ne lui disaient franchement rien, cependant elle crût reconnaître des intonations. A. comprit alors qu'elle voyait le groupe de garçons présents la veille et qui avaient poussés Katia à sauter du pont.

- le recteur veut te voir,
Mickaël tendit le bras pour lui indiquer la direction opposée. Aubery fit demi-tour sentant sur elle, les regards.
Elle lança à la cantonade :
- Je me demande bien ce que je vais raconter....

- moi aussi mademoiselle, je me demande bien ce que vous allez me raconter.

Un homme d'environ 60 ans, chauve, petit et trapu, avec une petite barbichette, apparut soudain, un rictus aux lèvres.

Aubery se retourna mais Mickaël avait déjà disparu, « *un vrai fantôme, celui-là* »

Le petit homme marchait vite et Aubery dut accélérer le pas pour le suivre.

Il s'arrêta enfin devant ce qui semblait, manifestement, être son bureau. Il poussa la porte d'un geste bref et l'invita à rentrer.

Katia se tenait là, assise dans un vieux fauteuil face à un meuble de bureau. Pas n'importe quel meuble de bureau, un meuble en acajou. Le papier peint avec ses énormes arabesques ocres sur fond rouge, dans un style rococo chargeait la pièce jusqu'à lui donner des allures de boudoirs. De gigantesques rideaux dans les tons « lie de vin » et un immense miroir masquaient pratiquement tout le mur de droite. Pas d'autres décorations aux murs. Une petite lampe de chevet posée sur ce « simple » bureau avait pour seul compagnon, un ordinateur. Et tous ses papiers !!! Partout. Jonchant le sol, derrière le bureau, au-dessus des armoires, des papiers entassés, des piles de papiers, conférant au bureau des allures de bibliothèque des années 1900.

- Assoyez-vous, je vous en prie.

Aubery prit place sur le deuxième fauteuil, un fauteuil club à gros boutons, elle observa le recteur, son air sec, ses chemises aux manches élimées, son costume étriqué, son léger tic nerveux avec sa main, le verdict d'Aubery tomba aussi sûrement que le couperet d'une guillotine : *bonjour le radin.*

Le recteur s'assied et regarda quelques instants son ordinateur, à première vue sa boîte mail. Puis il attrapa son téléphone :

S'adressant aux deux jeunes filles :

- Excusez-moi un petit instant ; Madame GASSIN, vous voulez bien venir, s'il vous plait ?

Dans la seconde qui suivit une femme d'une cinquantaine d'année fit irruption, des dossiers dans les mains : des cheveux courts, un côté androgyne, des chaussures de marche, un jean sans forme, un pull à col roulé et une mine aigrie. A coup sûr, ce n'est pas l'image que l'on se fait d'une assistante de directeur et pourtant cela semblait bien être le cas.

La femme se rapprochât et tendit ses dossiers à l'attention du recteur. Son expression était particulière, un mélange d'énervement et de peine. Le recteur lui indiqua quelques informations, et Aubery comprit que l'assistante devait recomposer certains dossiers. Lorsque l'assistante sortit du bureau, son expression d'énervement laissa place à un agacement nullement dissimulé.

Le recteur adressa un sourire aux deux jeunes filles.

Aubery se demanda quelles étaient les questions qu'il allait bien pouvoir lui poser.

Le recteur entama la conversation, il s'adressa directement à Katia.

- Est-ce que vous voulez me raconter ?

Katia resta muette, elle baissa les yeux. Le recteur continua,

- Je doute que vous soyez tombée toute seule de ce pont, il faut l'enjamber, on ne peut pas tomber simplement en glissant, il y a des protections. Alors que s'est-il passé ?

Le téléphone sonna à nouveau comme pour laisser un peu de répit à la jeune fille.

- Si vous voulez bien m'excuser.
La conversation téléphonique dura quelques minutes pendant lesquelles A. Regarda K. Celle-ci lut sur ses lèvres : « tu ne te souviens pas ».
Après tout, lorsqu'on chute d'un pont, on a bien le droit d'avoir quelques soucis d'amnésie.
 - Alors, Mademoiselle Garcia ?
Le recteur Monsieur LEMUR raccrocha.
 - A. entendit ces quelques mots :
 - je ne sais pas
 - Comment cela, vous ne savez pas, nous sommes bien d'accord que vous avez sauté du pont. Le recteur insista sur les deux derniers mots. La jeune fille répondit :
 - je ne me souviens pas.
 - Bon, on ne va pas tourner autour du pot, alors j'écoute.
- Le téléphone sonna à nouveau, l'entretien semblait interminable.

C'est l'assistante qui rappelait au recteur que son rendez-vous venait d'arriver, le recteur remercia l'assistante.

- Je vais devoir écourter cette conversation, mon rendez-vous vient d'arriver. Je vous rappelle mademoiselle, que vous êtes dans une des plus prestigieuses écoles, spécialisée dans l'éducation d'enfants bien nés, nous ne pouvons tolérer ce genre de comportement. Je vais devoir élever des mesures à votre rencontre et mettre peut-être envisager une mise à pied.
- Que vont penser mes parents ?
Katia respirait calmement.
- C'est une très bonne question, je me demande ce qu'ils vont penser du fait que vous sautez pardessus les ponts...le recteur eut un geste théâtral

Katia l'interrompit, sa tête toujours légèrement baissée, les yeux fermés.

- Non, non, non, non, non,
Katia fit une pause puis reprit toujours calmement,
Je parle de la mise à pied et des mesures à mon rencontre. Je ne pense pas que ce soit du goût de mes parents, étant donné la somme déboursée pour ma scolarité.
Vous êtes un peu à leurs services, non ? S'ils ne paient pas, l'école n'existe pas, non ?
Katia releva les yeux, elle enchaîna simplement :
- Ce que je fais en dehors de l'école ne vous concerne pas.
- Hé bien mademoiselle, le recteur eut un rire nerveux, ce n'est absolument pas mon avis...
Katia se leva,
- Si vous voulez bien m'excusez, mais j'ai cours maintenant.
Sans plus attendre, elle se dirigea vers la sortie et sans un regard, referma la porte aussitôt derrière elle.
Ses pas résonnèrent dans le couloir, silence pesant.
- Non mais quelle attitude ! Cela ne va pas se passer comme cela ! Il décrocha son téléphone puis raccrocha et fixa Aubery
- Savez-vous où vous êtes, Mademoiselle ?
Un peu dérouté par l'attitude de Katia, A. répondit :
- Une école spécialisée dans l'éducation.
- Non, mademoiselle, ce n'est absolument pas cela. Nous sommes un établissement privé, spécialisé dans l'éducation, le recteur fit une pause, personnel et professionnel de jeunes gens bien nés, des héritiers, qui seront bientôt à même de diriger des entreprises et le pays pourquoi pas ?, vous comprenez. Nous ne pouvons tolérer ce genre de comportement, cela concerne donc aussi leur éducation, est-ce que vous saisissez ?
A hocha la tête.
- J'espère avoir été clair,

- Le recteur sourit, et j'espère ne pas avoir à vous revoir,
Un geste de la main punctua sa phrase. Il conclût :
- Entre nous, vous voyez bien que vous n'avez strictement rien à faire ici.

L'expression de son visage était un mélange de pitié et de moquerie.

Aubery ne souhaitait plus voir ce regard. Elle baissa les yeux et vit le bout de la manche abimée de son veston, celui de son père. Celui qu'elle porte si souvent, qu'il en est devenu sale, que les manches sont effilochés Un sentiment de honte indescriptible, s'empara d'Aubery qui ne désirait plus qu'une seule chose, sortir d'ici.

Elle se leva, le recteur fit de même et avec un sourire désignant la sortie :

- je vous raccompagne.

Le recteur ouvrit la porte. Les joues d'Aubery étaient rouges, elle avait envie de pleurer, mais elle avait décidé de tenir.

Dans le couloir, patientaient deux hommes, l'un tenait un carnet à la main, l'autre une caméra. Du matériel jonchait le sol. Aubery les dépassa sans s'arrêter.

Le recteur pivota pour faire demi-tour et leur présenta l'entrée de son bureau.

A son assistante présente dans le couloir, il indiqua : je suis en conférence.

Aubery accéléra le pas, elle entendit son nom. Elle ralentit pour se retourner, l'assistante lui indiqua de revenir. Aubery sentit la moutarde lui monter au nez. Elle n'avait pas envie de se prendre une nouvelle leçon de bienséance, l'assistante se rapprocha :

- plusieurs élèves de l'établissement ont fait une demande pour vous nommer invitée d'honneur.
Aubery eut un mouvement de recul, l'assistante lut sur les papiers,
- le motif de la demande est : participation active à la vie estudiantine. Je n'en sais pas plus mais cela suffit pour que vous puissiez faire une demande de bourse et bénéficiez d'un programme particulier pour votre future carrière professionnelle, vous avez déjà un parrain et une marraine au sein de l'établissement et je peux vous assurez que cela va vous ouvrir de nombreuses portes par la suite, enfin....
- Même pas en rêve...

Aubery descendit les escaliers, traversa la cour du prieuré, enfin poussa la lourde porte qui donnait accès à un boulevard inconnu dans Paris. Elle laissa sur sa gauche, une église imposante.

Aubery trouva, au passage que la représentation de Jésus, devant le portail de cette église, bras tendu à l'horizontal, des mouffles en guise de mains, réalisé dans un style naïf, conférait à Number One, une allure bon enfant.

Elle eut la sensation d'être happée par la bouche de métro.



15 jours s'étaient écoulés et Aubery ne pensait qu'à une seule chose : oublier.

Lorsqu'on cherche à oublier quelque chose qui repasse en boucle dans votre tête, c'est à en devenir fou. Ce n'est pas la fameuse soirée In, ni le baiser entre E et A, ni la chute dans l'eau, ce n'est pas la rencontre avec Mickael, ni la crise d'angoisse au réveil, ni le fait d'avoir cherché pendant un quart d'heure pour savoir où elle se trouvait dans Paris, non, ce qu'Aubery cherche absolument à oublier, c'est cet entretien avec le recteur, cette humiliation. On raconte que les mots sont plus forts que des coups, c'est bien vrai.

Le retour à la vie « normale » fût plus abrupt que prévu : tout le monde ne parlait que de la soirée, sauf Aubery.

Tania, Shayness et Mélissa cherchèrent pendant plusieurs jours à comprendre pourquoi Aubery avait disparu de la soirée. Mais finalement celle-ci ne donna aucune explication.

En sortant de cours, devant le portail du lycée, elle entendit une voix :

- tu es partie bien vite, l'autre jour.

Lorsque A. entendit cette voix, elle sût tout de suite.

Monsieur Dents blanche, en l'occurrence, Mickael et deux autres garçons se tenaient face à elle. Tous trois portaient un épais blouson type Teddy, vert à manches blanches, Le bout de leurs manches, rayé de blanc et vert. Une petite phrase en inscription doré sur le côté droit du blouson : *HORA SIT OPTIMA OMNIBUS*, des inscriptions blanches et un logo en cursive doré sur le côté gauche du blouson : *ATHÉNÉE* donnait à l'ensemble un coté footballeur des années 50

- Que fais-tu là ?
 - L'assistante du recteur m'a indiqué que tu avais refusé tout net notre proposition. Pourtant tu as donné un coup de main à Tania dans le bureau du recteur même si cette chipie n'en avait pas besoin, et tu n'as rien dit non plus sur ce que tu appelles le « bizutage », alors pourquoi as-tu refusé....
 - Parce que je cite : *vous voyez bien que vous n'avez strictement rien à faire ici*. Elle continua, je n'ai pas ma place là-bas, après tout, je ne suis pas une PPBF.
 - Une quoi ?
 - Prout Prout de Bonne Famille
- Mickaël partit d'un éclat de rire qui surprit tout le monde y compris Aubery.

Une sonnerie de téléphone résonna :

- attends-moi s'il te plaît.

Mickael s'éloigna légèrement pour répondre.

Aubery regarda fixement Mickael téléphoner, puis son regard se décala. Elle aperçut plusieurs In et quelques Out l'observer. Il faut dire qu'Aubery avait, jusque-là, rarement eu l'occasion de se retrouver en présence d'un beau brun, potentiellement venu la chercher devant son lycée, et plus exactement un groupe de trois beaux bruns.

Ethan invita Aubery discrètement à se rapprocher

Voyant M. toujours au téléphone, elle s'exécuta.

- tu les connais ?
- euh, oui,

Aubery hésita à répondre franchement. Finalement quand on y réfléchissait, elle ne les connaissait pas tant que ça,

- pourquoi ? demanda t elle

- comment ça pourquoi, ce sont des étudiants de l'Institut, tu fréquentes ce type d'étudiants ? tout le monde sait qu'ils ne se fréquentent qu'entre eux ? Ethan avait un regard admiratif.

Surprise qu'Ethan connaisse des personnes dont elle ignorait jusqu'à l'existence, peu de temps auparavant, et en voyant M raccrocher son téléphone, elle décida d'écouter la conversation.

Aubery vit, sur le visage d'Ethan, une expression qu'elle ne pensait pas voir un jour, une expression qu'elle-même avait déjà montré à plus d'une reprise, une expression d'envie voire de jalousie.

Il y a encore une semaine, Aubery aurait tué pour être dans cette situation, donner l'envie à quelqu'un d'autre, être envié par Ethan.

En très peu de temps, elle avait réussi, sans changer de garde-robe, ni de style de vie, à passer de la catégorie Out à la catégorie In, fréquenter Tania, mais pas seulement ; être invitée à plusieurs reprises à des soirées In et pour finir la réaction d'Ethan.

Pourtant la donne n'était plus la même et Aubery ne voulait qu'une chose, s'éloigner.

- Si on marchait ?
- Je t'ai ramené Ce dossier, Aubery aperçut le dossier avec le gros logo en lettre doré. D'un geste bref, elle baissa le bras de Mickael afin de rendre le dossier plus discret
- Je t'ai dit non !
- Pourquoi ?
- Je t'ai donné la réponse, c'est non.

Aubery fut sèche et pensa qu'il n'y avait plus à en discuter.

- Non à quoi, à ton futur professionnel ? la possibilité de rencontrer un bon parti ?
Aubery s'arrêta de marcher,
- Quoi, c'est quoi encore cette histoire, vous faites des mariages arrangés, en plus.
- Non, rien à voir, mais toutes les personnes présentes dans cette école ne sont pas n'importe qui, si tu intègres cet institut, tu pourras...
- Bon alors, on recommence, *Aubery voulait mettre un terme à cette conversation* :
Un : je n'entrerais pas dans ton école parce que je n'ai pas envie de me retrouver à aller en cours, le week-end et/ou pendant mes vacances,
- Et le soir en plus, rajouta M. en souriant.
- **Deux** : je n'ai pas l'intention de trouver un bon parti qui, de toute manière ne voudra pas de moi, vu comment je suis fauchée.
- Si tu es invitée d'honneur, tu auras une dot fournie par l'économie d'impôts substantielle réalisée par les parents de ton parrain et ta marraine, je peux t'assurer que cette situation...

Aubery l'interrompit,

- **Trois** : Pourquoi veux-tu que j'intègre ta SI prestigieuse école ?
- Parce que tu représentes un souffle d'air pour nous, M eut un léger sourire, c'est à force de toujours fréquenter les mêmes personnes.
- Je doute que le recteur soit d'accord, tu sais ce qu'il m'a dit ?
- Non, mais j'imagine tout à fait. Saches que ce n'est pas le recteur qui décide de ce genre de chose
A fut stupéfaite.
- Ah oui, alors c'est qui ?, si ce n'est pas la personne la plus haut placée dans sa « sacré bon-dieu d'école ».
Aubery prit une expression singeant une snob.
- Si la demande provient de plusieurs étudiants et leurs parents, la demande ne peut être refusée par le recteur. Tu as juste à passer le concours d'entrée
Aubery fut pris d'un énorme fou-rire
- et je peux savoir qui est à l'origine du fameux concours ?
- le recteur assisté d'un ensemble de professeur de l'Institut.
Nouveau fou rire.
- Laisse-moi deviner, il faut réviser pendant un an pour pouvoir le passer.

- Le concours a lieu dans un mois, il est ouvert à tout le monde, donc y compris toi, mais en ce qui te concerne, ça ne sera pas un problème, nous nous arrangerons
- On se la refait, j'ai l'impression que t'as toujours pas compris. Je ne souhaite pas y rentrer. D'un geste bref qui surprit A, M glissa le dossier d'inscription au concours dans le sac d'Aubery.

Parking à l'horizon, Aubery décida de fausser compagnie à son interlocuteur et aux deux jeunes étudiants qui l'avaient accompagné.



Encore un rêve....

Aubery se redresse sur son lit, entend une voix appeler au secours, son cœur bat plus fort tandis qu'elle écoute. Plusieurs autres voix s'associent avec elle, « au secours.... Au secours.... »

Aubery sort de son lit, ouvre la porte de sa chambre, il fait nuit, les rideaux sont tirés, Tandis qu'elle descend l'immense rampe d'escaliers et atteint la salle à manger, elle sent les murs trembler, les objets glissent des commodes, les statuette sur la cheminée, glisse à terre et ceux de la bibliothèque s'écrasent fatalement sur le sol.

La salle à manger, décoré avec goût, par maman Adams, donne la désagréable impression de s'enfoncer comme dans un ascenseur. Tout s'assombrit soudain et Aubery ne reconnaît plus la salle à manger. Une énorme vague boueuse défonce les fenêtres et se précipite à l'intérieur de la salle à manger.

Aubery se sent projeté en arrière.

Aubery se réveille enfin. Sa sueur, son sentiment de peur, d'angoisse et de promiscuité s'atténue peu à peu.

La chambre d'Aubery n'a rien d'exceptionnel. Même si celle-ci est largement plus spacieuse que celle de sa cité, Aubery a tenu à emmener ses affaires et meubles dans la nouvelle maison. Une petite commode couleur pin recouverte d'une multitude d'autocollants qu'elle avait elle-même pris soin de coller lorsqu'elle était enfant ;

Une armoire dans les mêmes tons, avec à l'intérieur, un vieux poster de l'inspecteur gadget qu'elle avait installé étant enfant et qu'elle n'avait jamais retiré, même si elle trouvait aujourd'hui ce dessin animé particulièrement débile ;

Le bas d'un ensemble de lit superposé, sa sœur ayant hérité du haut. Enfin, sur les murs, on pouvait trouver une multitude de posters, de toute sorte et de toute inspiration. Le poster d'une immense panthère noire sortant de l'ombre, celui de l'affiche d'un concert d'un groupe japonais inconnu en France : X- Japan, et puis, une immense affiche du film *autant en emporte le vent* (le film qu'elle considère comme LA référence glamour par excellence) trônant bien en évidence sur le mur gauche de sa chambre. Sur le mur droit, une multitude de dessins réalisés par Aubery, au fur et à mesure des années, avec autant d'insatisfactions que de dessins.

Aubery a toujours l'habitude de partager son lit. Le colocataire s'appelle « le chat ». Elle le rencontra un jour, terrorisé dans un des couloirs de son immeuble. Au moment où elle ouvrit la porte de son appartement, le chat se précipita pour rentrer. Son ronronnement familier joue le soir, et quel que soit l'agitation de la journée, une agréable berceuse. Aubery pris l'habitude de s'endormir avec le chat.... en carré ou plus exactement en L.

Lorsqu'on dort, tous les soirs, dans un lit-une place que l'on partage avec un chat qui choisit de s'installer obligatoirement en plein milieu du lit, de guerre las, on finit par s'adapter.

Il était donc tout naturel qu'Aubery l'emmène avec les meubles.

Affalé sur son lit, Aubery regarde fixement le plafond. Rien de prévu, le dimanche après-midi et pratiquement personne à fréquenter. Pas de projet, pas de sorties, Aubery fréquente peu les élèves de son nouveau lycée, et plus du tout, les élèves de son ancien lycée.

Rien à raconter en revenant en cours, le lundi matin, c'est d'ailleurs pour ça qu'Aubery l'appelle « the bloody Monday ». Son week-end se résume souvent à le passer devant la télé.

Toutes les filles du lycée et autres fréquentations ne sont jamais avares des péripéties qui leurs sont arrivés durant le week-end.

Sauf Tania ; la vie de Tania tellement trépidante, tellement « overbooké », que blasée, en arrivant le lundi en cours, elle se focalise sur les sorties qu'elle va faire le restant de la semaine et non sur ce qui vient de se passer dans son week-end.

De plus, elle possède un trait de caractère très particulier, le « mythe du passé » :

Une fois que c'est fini, c'est fini. On ne revient pas dessus et ça n'a pas grand intérêt de raconter ce qui vient de se passer. C'est souvent la raison pour laquelle lorsqu'on interroge Tania sur son weekend, celle-ci répond souvent : « rien ».

Beaucoup prenne ce trait de personnalité pour de l'arrogance, car tout le monde dans le bahut sait que la vie de Tania est la vie rêvée par toutes les adolescentes du lycée : sortie, shopping, ami, parents....

Un jour, ce devait être un samedi, en se dirigeant vers la boulangerie, elle passa devant le garage de la rue du Parc.

Devant la porte du garage, stationnait une magnifique BMW, décapotable grise, au volant de laquelle était installée Shayness, la jolie rousse. Aubery, surprise, s'approcha.

Shayness portait une minijupe et un petit tee shirt à sequins gris, cette tenue n'était pas dans les habitudes de Shayness plutôt adepte des joggings. A. le lui fit remarquer.

Shayness eut un sourire et lui indiqua qu'elle était toujours habillée de cette façon lorsqu'elle n'était pas au lycée.

Aubery pourrait être de sortie tous les weekends, elle pourrait faire les magasins, tous les samedis, elle pourrait inviter des amis dans la magnifique demeure où elle résidait. Mais pour cela, elle devrait se servir de l'argent de la famille Adams. Ce ne serait pas un problème pour eux finalement, une peccadille, Mais elle n'en ressent jamais l'envie, ni l'humeur, ce ne sont pas ses amis, ce n'est pas sa maison, ce n'est pas son argent, elle n'en veut pas, elle ne veut rien, et rien faire non plus ; dans quatre ans, tout ceci sera une juste une histoire qu'elle essaiera d'oublier.

Aubery est toujours affalée sur le lit de sa chambre, fixant toujours le plafond. Le chat vient lui rendre visite. D'un geste élégant, il prend appui sur ses pattes arrières pour monter sur le lit et entamé une sieste, pas forcément méritée. En observant le chat s'installer tranquillement, Aubery se demanda combien de temps, voire d'années, un chat passe son temps à dormir

A décida de se lever et d'entamer un périple jusqu'à la caverne d'Ali baba : trouver un truc à grignoter. Dans ce placard, Juanita y laisse toutes sortes de choses, essentiellement des gâteaux, cependant avec quelques variantes : gâteaux secs, gâteaux au chocolat, gâteaux d'apéritif, gâteaux aux fruits rouges....

Ayant fait un sort à un « petit » paquet de gâteaux d'apéritif au fromage, A remit le cap sur sa chambre. Au sol, la documentation, remise il y a peu par Mickael. A se penche et ramasse le premier leaflet présentant le patio de l'établissement ainsi que les initiales de l'ATHÉNÉE rédigées en lettres d'or.

Toujours affalé sur le lit, caressant le pelage du chat, A entreprit de parcourir les documents fournis par le beau brun, quelques jours plus tôt.

L'Institut de l'ATHÉNÉE à Paris est un établissement privé fondé en 1927 par Sir Ridley Mac Dermott. (...) Notre institut dispense des modules spécifiques correspondant aux besoins des élèves, ainsi qu'un accompagnement pour un futur professionnel et personnel.

Pour ce faire, des modules d'aide et de méthodologie, un suivi du travail individualisé, sont proposés par notre équipe de formateurs (...) enseignants reconnus.

Nos effectifs limités assurent à chacun l'utilisation au mieux de leur faculté ...

(...) Notre établissement est habilité par le rectorat, (...) proposer à 4 élèves par sessions, de devenir boursier ...

Un premier entretien, avec notre recteur, détermine les besoins du candidat ...

Le candidat remplira un dossier et participera à un concours d'entrée ... Ces deux éléments détermineront l'admission du candidat au sein de notre établissement.

Blablaba.....A. passe les autres paragraphes.... études, suivi individualisé, information constante, motivation pour les études, ainsi qu'un paragraphe entier sur la discipline

Aubery regarde enfin les cours dispensés, pas de parcours type formation initiale mais un programme adapté.

Bon d'accord, mais quel type de programme ? Le programme est créé en fonction du besoin de l'élève, un parcours sur-mesure.

Ok, je ne vois toujours pas l'intérêt d'aller dans un établissement, et en plus, aller au lycée.

Les parcours les plus courants sont des possibilités de préparation de concours, Type prépa grande école.

Aubery parcourt le paragraphe consacré à l'équipe enseignante, deux noms attirent son attention, deux professeurs exerçant dans une école de dessin réputée.

Une petite lueur, apparaît, Aubery se redresse,

L'établissement prépare-t-il à toutes sortes de concours, y compris les écoles de dessins d'architecture très réputées ?

Comme l'école d'architecte VASSAL ?

Cette école a une excellente réputation, c'est même l'école de référence dans ce domaine. Aubery connaît parfaitement l'école d'architecte Vassal, seul bémol : cette école est payante.

A l'heure actuelle, impossible pour Aubery d'envisager d'entrer dans cette école de dessin, à moins de participer au concours d'entrée pour devenir boursier. Car il est hors de question qu'elle demande l'argent à la famille Adams.

Les pensées se bousculent dans la tête d'Aubery, les battements de son cœur s'accélèrent, rentrer à l'ATHÉNÉE ? Ce fameux concours dont Mickael a parlé ? Le recteur fera-t-il barrage ? Puis suivre un programme : aller en cours, tous les soirs en plus des cours du lycée, y compris le samedi et le dimanche sans compter les vacances scolaires, tout ça pour préparer le méga concours de l'école de dessin Vassal, là où près d'un millier de candidats peuvent se présenter tous les ans.

Aubery se surprend à rêver.

- Réfléchissons :

- 1) je n'ai pas un rond, rien de prévu le samedi, le dimanche ou les jours fériés...
- 2) je n'ai rien à perdre si ce n'est me faire encore humilier par le recteur de l'ATHÉNÉE
- 3) est-ce que je vais réussir ce fameux concours d'entrée à l'ATHÉNÉE, en quoi consiste-t-il ?

D'un mouvement alerte, Aubery saute de son lit et se dirige, dans la salle à manger, vers le téléphone, installé à côté du canapé.

Aubery s'assied et regarde fixement le téléphone. La conversation avec M. lui revint à l'esprit, le feu lui monte aux joues, comment lui annoncer qu'elle avait changé d'avis.

Non, Mais qu'est-ce qu'elle raconte, pourquoi irait-elle dans cette école ? Cette école n'est pas pour elle. A. regarda les documents et repensa à l'école Vassal.

Elle s'allonge sur le canapé, que faire ?

Elle tendit le bras pour décrocher le combiné, et composa le numéro du portable de Mickael inscrit au crayon noir sur le bas du leaflet.

Une sonnerie ... deux sonneries ... trois sonneries.... Aubery raccrocha précipitamment.

Mais qu'est-ce que je vais lui dire ?

La sonnerie du téléphone résonna à travers la pièce. Aubery sursauta, quelques secondes d'hésitation puis ...

- Aubery ?
- Oui, elle répondit dans un souffle
- Je savais que c'était toi, tu n'as pas laissé de messages. Tu as réfléchi.

Aubery ne savait pas vraiment quoi penser, ni quoi répondre d'ailleurs. Dans un sens, elle était ravie de ne pas avoir à expliquer la raison pour laquelle elle appelait, il aurait sûrement fallu qu'elle invente une excuse bidon ou qu'elle indique « publiquement » qu'elle avait changé d'avis.

D'un autre sens, elle était un peu inquiète à l'idée de demander une inscription dans cet établissement, alors qu'elle savait parfaitement que peu de personnes la considéreraient.

- Euh ... j'ai vu que deux professeurs ... enfin, ils donnent des cours à l'école de Vassal ?
- Oui, c'est exact, ils préparent notamment, pour l'ATHÉNÉE, les concours d'entrée pour Vassal et d'autres concours.

Un silence suivit, Aubery se lança :

- Je vais être franche, je serais intéressée pour rentrer dans votre école, si et seulement si, (Aubery prit une intonation à la manière d'un professeur de mathématiques), l'école pouvait me permettre de préparer le concours d'entrée pour l'école d'architecture de Vassal. Mais j'ai besoin de savoir ... elle hésita quelques secondes, pourquoi -tu insistes autant pour que je passe le concours d'entrée à l'ATHÉNÉE ?

Aubery avait le souffle court.

- Je t'en ai déjà parlé, je pense que tu représenteras un souffle d'oxygène pour notre école. Ta manière de réagir est saine. Attention, je ne veux pas dire par là que les élèves de l'ATHÉNÉE sont à l'opposé de ce que tu es. L'ambiance n'est pas plus malsaine qu'ailleurs, je dirais même que pour une école de « PPBF », on s'en sort plutôt bien. Son rire fusa au téléphone C'est plutôt que nous préférons, une fois, les résultats du concours connus, sélectionner les quatre invités d'honneur par rapport à leur état d'esprit.
- Cela permet « d'aérer » l'ambiance générale. C'est bien connu, les étudiants de l'Institut ne se fréquentent qu'entre eux.
- Ecoute, peux-t-on se voir ? j'ai besoin de parler de tout ceci de vive voix.
- Je te propose de venir assister à la réunion consacrée à ce sujet, ça nous permettra de nous voir et nous pourrions parler. Elle a lieu le samedi en 15, es-tu dispo, ce jour-là ?

Un samedi, oui, Aubery sera dispo ce jour-là....



Ethan s'approcha,

- j'ai vu le dossier !
- Quel dossier ?
- Le dossier de l'Institut, tu vas t'inscrire ?

Aubery n'était pas dupe. Il paraît que l'amour rend aveugle. Pourtant A savait parfaitement que si E. lui adressait plus de trois mots dans la même phrase, c'était surtout lié à cette école. Aubery chercha à garder un air détaché.

- Et alors, ça fait quoi ? Aubery observait Ethan, presque dédaigneuse.

- C'est génial, tu vas passer le concours d'entrée, on raconte que c'est un concours qui reprends la culture générale et
- Je ne sais pas encore si je vais le faire, enfin si peut être...

Aubery aperçut Tania. Sans vraiment réaliser, elle planta là, le jeune garçon, sans même mettre un terme à la conversation, avec un mélange d'indifférence et de cruauté malsaine.

Tania, comme à l'accoutumé, était splendide, une petite robe à fleurs, un legging noir, un blouson dans les tons marron esprit canadienne, ainsi que des bottes esprit cow-boy dans les mêmes tons. La bible de Tania était sans conteste, le magazine Vogue qui, selon elle, indiquait tous les codes mode à suivre. Cependant lorsqu' Aubery le feuilletait tout ce qu'elle voyait était une série de publicité pour des marques particulièrement coûteuses.

- Tu es magnifique, c'est nouveau la robe, A. était sincère.
- Oui, c'est nouveau, tiens, je t'ai ramenée deux tee-shirts, est ce qu'ils t'intéressent ?

Sans attendre et avec peu d'espoir, Tania avoisinant la taille 36, Aubery ouvrit le sac contenant les deux tee-shirts

- Ce sont ceux de ma cousine, elle ne les a pratiquement pas portés précisa t elle, je pense que c'est ta taille.

Aubery sortit les deux vêtements du sac et découvrit deux tee-shirts simples, mais bien coupés, tous deux semblables, l'un dans un ton beige, l'autre dans un ton violet, elle découvrit avec plaisir que cela correspondait à son 42.

- C'était vendu par lot de deux, comment tu les trouves ?

Les Tee-shirts ne payaient pas de mine, mais ils tombaient très bien, car Aubery comptait bien se rendre à sa fameuse réunion d'information. Un vêtement neuf ferait surement meilleure impression. Elle regarda Tania et la remercia par un sourire, cela suffisait amplement à T. qui connaissait bien A.

Les deux jeunes filles s'avancèrent dans la cour du lycée, Tania n'accorda aucune attention à Ethan pourtant à un mètre à peine d'elles Aubery la regarda d'un air interrogateur, Tania répondit simplement : « pas assez bien pour ma carte du tendre, pas le bon candidat. »

Ah oui, c'est vrai, sa carte du tendre, je l'avais complètement oubliée celle-là....

La fin d'après-midi approchait, et Aubery était sur le point de quitter le lycée et retourner vers la Maison provinciale. La jeune fille croisa nombres d'élèves qui allaient et venaient, elle se dirigea vers la sortie.

Son regard s'arrêta sur une silhouette qui lui disait quelque chose. Soudain, Aubery se mit à courir, son but : rattraper cette silhouette qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à cet homme en photo sur la plaquette de l'ATHÉNÉE, celle qu'elle avait lu il y a peu, quel poste occupait-il déjà ?

Un prof ? Un parent d'élèves ? Oui, Aubery en était pratiquement sûre, c'était un professeur.

Aubery dû monter les marches du bâtiment principal de l'école, quatre à quatre pour rattraper la fameuse silhouette qui filait, manifestement, comme le vent.

Dans le couloir, essoufflé, elle arriva à la hauteur d'une salle de classe où s'affairait un certain nombre d'élèves ainsi que la fameuse silhouette, son énorme cartable posé sur le bureau.

Celui-ci tourna la tête et remarqua la jeune fille. Avec un visage plus que surpris, il s'approcha d'elle :

- Oui ?
- Euh, non, je croyais ... excusez-moi, je me suis trompé.
- Peut-être puis-je, malgré tout, vous renseigner. Vous cherchez une salle de classe.
- Non ... (Aubery réalisa qu'il était tard, et fut surprise de voir encore des cours à cette heure-ci) en fait, je crois que je vous ai pris pour quelqu'un d'autre, ne travaillez-vous pas à l'ATHÉNÉE ?
- Hé bien ma foi, je connais de renommé cet institut, cependant je n'en fais pas partie....
Quel rapport avec votre salle de cours ?

- Il n'y en a pas à vrai dire, je ça ne vous ennue pas, si ... si je vous pose une question, puisque vous connaissez l'ATHÉNÉE
- Non, ça ne m'ennue nullement,
- On imagine que ... la fille de votre voisine à l'occasion de rentrer dans cet institut, et ...
- Par quel moyen y rentrerait-elle ?
- Euh, dossier, concours enfin les trucs habituels, ce que je veux dire, c'est ... euh ... est ce que vous lui conseilleriez de le faire ou au contraire, vous le lui déconseilleriez ?
- Eh bien, cette école est spéciale. Beaucoup de principes un peu ridicules liés à son histoire, par exemple je sais que les élèves n'ont pas le droit de se servir de ciseaux en souvenir d'un élève qui s'est suicidé de cette manière. Ceci dit, on ne leur interdit pas de se servir de cutter On raconte aussi que c'est un ancien prieuré, où des moines auraient été martyrisés, il y a plusieurs siècles de cela, et que la nuit, on peut en entendre certains gémir ou pleurer. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a de la moquette de couleur blanche dans la cantine, et qu'une des employées a été renvoyée, juste après y avoir fait tomber quelques gouttes de café. C'est un établissement renommé. Il existe plusieurs écoles de ce type en Europe. Lorsque les élèves participent à des séjours à l'étranger, c'est forcément pour aller dans les autres instituts européens. C'est la raison pour laquelle, on dit qu'ils ne se fréquentent qu'entre eux. L'argent attire l'argent.... il y a une bonne cinquantaine d'années, c'était là que la riche progéniture se fiançait, vous savez les histoires de bals de débutantes ... Enfin bref, beaucoup de principes ridicules, comme je vous le disais. Mais je pense que je le lui conseillerais de participer à ce concours, cela peut lui ouvrir de nombreuses portes, je parle du point de vue professionnel, on dit qu'une fois que vous y êtes rentrés, on ne vous laisse plus tomber, il existe des réunions d'anciens élèves, et chacun garde contact tout au long de sa vie. Avez-vous des lectures ou des révisions pour préparer ce concours.
- Eh bien, ... euh,
- Je vais peut-être vous conseiller un ou deux livres,

Le professeur rentra à l'intérieur de la classe, Aubery le suivit et le silence se fit. Aubery sentit les regards des élèves dans son dos. Un frisson la parcouru, elle trembla quelques instants.

Les élèves la fixaient en silence et de manière étrange. Leurs vêtements étaient d'un autre temps, noirs, stricts. Aubery fut surprise d'être un peu plus à la mode que toute une classe réunie.

Aubery dévisagea ce professeur, penché sur son bureau, lui conseillant rapidement quelques références, il paraissait anormalement blanc, presque malade. Il fit le point avec la jeune fille, elle sourit, toutes ces références ne posaient pas de soucis particuliers.

Elle remercia le professeur et prit congé.



Dans la nuit, Aubery avait peu dormi, nous étions Samedi, Aubery se présente devant le Bâtiment de l'Institut de l'Athénée à Paris pour participer à la fameuse réunion d'information.

14h, Aubery avance l'estomac dans les talons.

Devant elle, se dresse l'immense porte du bâtiment de l'institut. Du point de vue extérieur, personne ne peut se douter de ce qu'il y a à l'intérieur. Le bâtiment ressemble à un immense bloc cimenté serti d'une multitude de fenêtres. Aubery appuie sur le digicode de l'immense porte; simple et sans distinction particulière.

Un déclic électronique lui répondit, déclenchant l'ouverture de la lourde porte qu'Aubery poussa le cœur battant.

A son grand étonnement, et malgré sa large avance, une petite dizaine de personnes attendait déjà dans le hall. L'atmosphère semblait apaisée et calme ; son cœur ralentissant, Aubery choisit de s'asseoir sur un des petits sièges

Le recteur de l'institut apparut, identique aux souvenirs qu'Aubery gardait de lui. Costume identique, expression identique, sourire identique, Aubery se demanda pendant quelques secondes si elle n'allait pas, finalement, faire demi-tour. Puis le recteur leur indiqua de le suivre. Tous se levèrent comme un seul homme.

On leur fit tout d'abord remplir un questionnaire, état civil, description de leurs études, sorte de C.V amélioré, un dossier d'une vingtaine de pages tout de même.

Puis l'attente. Les élèves, appelés un par un dans l'ordre alphabétique patientent dans la salle d'attente.

Dans la salle, est affichée, une liste de noms, Aubery peut suivre l'avancé de son nom au fur et à mesure que l'assistante raye le nom des candidats.

Aubery parcourut du regard la salle. Pas une simple salle de cours, comme elle s'y attendait, mais plutôt un petit salon de lecture

Au mur, des nombreux livres courent le long des quatre murs, à peine interrompus par la porte. Plusieurs chaises mises à la disposition des postulants, non pas de simples chaises d'école, mais plutôt des chauffeuses en velours beige ; Et toujours cette même atmosphère feutrée.

Enfin la délivrance. Laisant les derniers postulants, Aubery se lève et quitte la salle pour suivre l'assistante, le long du couloir.

Celle-ci ouvrit prestement la porte de la salle pour annoncer le nom d'Aubery.

- Melle Aubery Sophia Adélaïde AUVRY LA CUREE D'ARC

Aubery pénétra dans la salle en se félicitant pour la tenue qu'elle avait choisie, tee-shirt neuf donné par Tania et pantalon classique emprunté à Maman Adams.

La salle est dépouillée, quelle contraste !

Aubery frissonne pendant quelques secondes, une simple chaise l'attend. Elle regrette la jolie chauffeuse qui lui a tenue compagnie précédemment.

Face à elle, face à une simple table, trois professeurs et le recteur.

- Asseyez-vous mademoiselle,

Aubery obtempère.

- Nous avons regardé votre dossier, je le trouve très intéressant.

Le premier professeur, grand, cheveux gris, visage anglais entame les festivités.

Je croyais que c'était une réunion d'information, j'ai plutôt l'impression d'être à un entretien.

- Le deuxième professeur, petit brun, courte moustache, d'allure soignée et un peu vieillot, engage la conversation à son tour. Pendant quelques instants, Aubery croit voir le détective Poirot et le capitaine Hasting.

A eut un sourire que tout le monde prit pour de la politesse.

- Mademoiselle, nous allons vous parler de notre Institut, puis nous vous poserons quelques questions.

Un discours d'une vingtaine de minutes résonne dans la pièce, Aubery prend soin de noter les différentes informations qui lui sont délivrées, certaines déjà connues, d'autres éclaircissant son point de vue.

Aubery choisit d'être sincère, elle explique vivement les raisons pour lesquelles elle souhaite s'inscrire, la préparation du concours pour l'école Vassal, la réputation de leur école.

Puis viennent les questions : sa situation familiale ? Non, elle n'est pas fiancée, oui, elle est de nationalité française, oui, elle a été adoptée, oui, un de ses parents est décédé, énormément de

questions liées à sa vie de famille qui, même si elles étaient particulièrement intimes, ne la choquaient pas pour autant.

On lui indique que son dossier scolaire est plus que médiocre mais que les résultats aux tests d'aptitude la présentant comme une élève intelligente manquant simplement de motivation. Elle note la volonté des professeurs de la pousser à être un peu plus assidue.

L'image saine et équilibrée qu'elle rend est appréciée, mais pas autant que sa sincérité.

Puis viennent les questions un peu bizarres...

- Si vous étiez une chaussure, laquelle seriez-vous ? Le troisième professeur est une femme, le recteur n'a toujours pas ouvert la bouche.
- Une chaussure ?

La panique s'empare d'Aubery, les images passe dans sa tête à toute vitesse, un peu comme si on feuilleté les pages d'un gros livre. Le livre s'arrête sur une séquence de vie qu'elle a vécue avec Tania. Elle se revoit, Tania lui présentant la publicité d'un film présentant une actrice, Sandra Bullock, portant une paire de chaussures noires à talons d'au moins 7 centimètres, la particularité des chaussures étant d'avoir le dessous des chaussures rouges. Le nom ? Bon sang, quel nom ?

- Louboutin, une chaussure Christian Louboutin avec le dessous rouge. Aubery eut un large sourire, ravie de s'en être sortie.

L'entretien dura encore et encore.

Une dernière question,

- Si vous étiez un homme, lequel serait-il ?

Ne pas répondre n'importe quoi ? Là encore, le gros livre se déclenche à toute vitesse. Celui-ci s'arrête sur une séquence de vie qu'elle avait vécue avec sa mère, à France loisirs ; cette séquence où on leur propose pour 10 euros de plus, un livre sur le peintre Monet, proposition que sa mère refusa prestement.

- Le peintre Monet, j'aime l'atmosphère des ... nymphéas. Aubery eut un mouvement de panique, *c'est Manet ou Monet...*
- J'aime beaucoup ce peintre mademoiselle, c'est un très bon choix qui correspond à ce que nous aimons entendre,

« Le roi dit nous voulons... »

Ca y est, le recteur avait ouvert la bouche.

Aubery peut « se retirer », l'assistante la reconduit.

Aubery sort du bâtiment à 19h30, épuisée par toute cette tension mais avec une sensation de vide étourdissant.



L'attente pour les résultats de la fameuse réunion d'information (qui, finalement, n'en était pas une) fût si longue qu'Aubery avait fait le deuil de toute cette histoire.

Aucune nouvelle de Mickaël, pas de coup de fil, pas de courrier. Bientôt un mois, et la fierté d'Aubery, largement plus forte que son envie de connaître les résultats, l'emportait sur la volonté de prendre des nouvelles. Du coup et contrairement à ce que les professeurs lui avaient vivement conseillé, elle se laissait vivre tranquillement.

Un jour, en rentrant de l'école, elle découvrit, à côté du vide poche en quartz dans l'entrée, un courrier qui lui était adressé. Les lettres d'Or de l'institut occupaient presque toute la place de l'enveloppe. A. l'ouvrit sans grand espoir. Après tout, lorsqu'on est reçu, on reçoit plutôt un gros dossier à remplir.

Elle lut :

Mademoiselle,

Nous vous remercions pour votre participation à la réunion d'information des postulants de l'institut de l'Athénée à Paris pour la session

Nous faisons suite à l'étude de votre dossier pour vous communiquer la date de votre prochain examen qui conclura votre demande d'inscription pour l'année concernée.

Nous vous prions de vous présenter au :

Place Adrien FRAMENPEE
75007 PARIS
Salle des concours
1^{er} étage, aile gauche

Le samedi 14 novembre 2010
A 10 heures.

Votre numéro d'inscription est le 129987

Aucun matériel ne sera admis, ni calculatrice, ni bloc-notes, le matériel de rédaction vous sera fourni. Aucun retard, ni excuse ne seront admis,

Nous restons à votre disposition pour toute demande d'information,

Nous vous prions de croire, Mademoiselle, en l'expression de nos sincères salutations.

La direction

Aubery eut un soulagement, finalement, elle tenait vraiment à saisir sa chance pour rentrer dans cette école qui l'aiderait à rentrer à l'école Vassal... bon, c'est un peu compliqué mais pour Aubery c'était sûr, « ça allait le faire.... »

Aubery sauta au plafond pendant une bonne heure, avant de réaliser qu'elle n'avait aucune idée du genre de concours auquel elle devait se présenter. Elle décida d'appeler Mickaël.

Le cœur battant, Aubery composa de mémoire les chiffres du numéro du portable de Mickaël. Celui-ci répondit à la première sonnerie.

- Allo ?
- C'est moi
- Oui, j'ai reconnu ta voix, j'ai appris que tu avais passé le test de la réunion d'information
- Un test, ça commence bien, et au passage, ce n'est pas ça, pour moi, une réunion d'information
- Je sais bien, mais il nous est interdit de parler de l'entretien, cela fait partie du recrutement, savoir si les élèves savent gérer la pression
- Je suppose que tu n'as donc pas le droit, non plus, de m'aider pour le concours.
- Et bien, je vais te faire une fleur
- Ah oui, laquelle ?

- Je vais te dire à quel concours cela correspond,
- A quel concours cela correspond-t-il ? répondit-elle en mettant dans sa voix une petite intonation PPDBF.
- Sincèrement, je ne suis pas inquiet pour toi, ce concours n'est pas si terrible, cela reprend plutôt des connaissances basiques.

La conversation fut brève mais intense. Le feu aux joues, Aubery raccrocha.

Quelques jours plus tard, Aubery déambulait devant le rayon « concours » du magasin FNAC. Il y a un an encore, Aubery se serait demandé comment faire pour acheter un livre sans augmenter le méga-découvert de sa mère, Aujourd'hui, la carte bleue de maman Adams est dans sa poche.

De hurlements et des insultes résonnent soudain au 1^{er} étage du magasin, où se situe Aubery. Elle tend le cou pour voir ce qu'il se passe, Enormément de curieux font de même.

Beaucoup de brouhaha, des mouvements violents, des sonneries d'anti vols. Aubery aperçoit devant l'entrée, un groupe de 5 jeunes, d'une vingtaine d'années maximum. En prise avec plusieurs hommes de la sécurité, les jeunes gens se battent. La pénombre du couloir du centre commercial rend la lutte presque gréco-romaine « La police doit débarquer ». Vieux réflexe du 93, A décida de se sortir de là avant que cela ne dégénère, comme le font déjà d'autres clients.

Aubery se rapproche de la sortie tandis que la bande de jeunes se bat furieusement avec les hommes de la sécurité. Un jeune est maîtrisé à terre, des CD volent, la sonnerie de l'antivol résonne à nouveau. Aubery en profite pour passer la sortie en même temps que deux autres clients. Celle-ci s'éloigne, se dirige vers la sortie du centre commercial, croisant la police.

Aubery se renforce dans le fauteuil de sa petite Skoda noire. Sur le point de démarrer, elle sent quelque chose qu'elle serre très fort contre elle, un peu comme si son corps réagissait indépendamment de sa tête. A. Baisse les yeux. Ses bras serrent contre elle, un livre orange. Une montée d'adrénaline se fait lorsqu'elle se rend compte qu'elle est sortie du magasin en gardant sur elle, le livre du concours. Son premier réflexe est de sortir de la voiture. Faire demi-tour pour ramener le livre.

Son cœur bat la chamade, si Maman Adams apprend qu'elle a volé un livre, elle aura droit à un « 6 feet under ».

Elle réalise soudain qu'elle n'a aucun moyen de prouver qu'elle n'a pas cherché à le voler. Aubery se ravise et se rassit dans sa voiture, démarre le moteur, avec un sentiment de culpabilité à l'idée que des caméras de surveillance ait pu la filmer.

Rentré chez elle, Aubery croise maman Adams :

- Tu as trouvé ce que tu cherchais ?
- Non, Je suis juste passé chercher un livre à la bibliothèque.

Aubery s'installe dans sa chambre, surprise de la manière dont elle a été capable de mentir. Elle ouvre le livre et prend un cahier, on est samedi et de toute manière, Aubery ne veut rien faire d'autre.



Un mois de révision intense plus tard, vers 9h30, Aubery se trouve devant une grande salle vitrée. La grande salle des concours, en compagnie de plus d'une centaine d'autres postulants. Aubery, patiente

avec une bonne vingtaine de candidats déjà présents, arrivées deux heures plus tôt, comme elle, pour être sûr de ne rencontrer aucun incident. L'attente devant la salle vitrée est interminable.

9h55, les portes s'ouvrent et de petits groupes s'engouffrent dans la salle, Aubery pénètre à son tour dans la grande salle lumineuse. Une jeune femme, ayant l'air d'avoir 20 ans de plus que son âge lui indique, avec un sourire de fayote, de chercher son numéro d'identification sur les tables.

Le recteur se présente devant un petit pupitre, avance son visage, souffle dans un micro puis indique d'une voix pompeuse et nasillarde que chacun doit trouver sa place puis s'installer dans le silence, et enfin sortir sa pièce d'identité pour vérification .

Les candidats, têtes baissées, avancent dans un silence quasi-religieux en cherchant leur propre numéro. Une élève paniquée a perdu sa convocation, quelques autres élèves, à limite de l'horaire, essoufflés, s'expliquent avec le recteur.

Aubery trouve sa petite table et s'installe enfin.

Quinze minutes après la fermeture des portes, des élèves de l'institut passent dans les allées pour distribuer des feuilles blanches, d'autres des crayons ou des stylos, d'autres encore des petites bouteilles d'eau, de petits gâteaux individuels ou encore de barres de chocolats.

On rappelle par micro que tout objet individuel est interdit, une main se lève pour demander si elle peut garder ses mouchoirs sur elle, la « fayote » se précipite pour lui proposer des mouchoirs dans une petite boîte en carton à l'effigie de l'ATHÉNÉE.

Tout cela distribué, l'heure devient grave, le silence se fait, le recteur arrive avec une pile de feuille et Aubery comprend qu'il porte sur lui, le sujet du concours. Elle observe la salle, et la centaine de candidats, elle se demande comment elle a fait pour en arriver là, peut être que tout cela n'est qu'une monstrueuse erreur. Elle repense à sa rencontre avec les étudiants, le pont, le plongeon, la chambre, l'entretien avec le recteur.

Les élèves volontaires posent les sujets, face contre table, en indiquant aux postulants qu'ils pourront retourner leurs sujets au signal du recteur.

Le recteur précise enfin qu'ils ne passent pas un simple concours, qu'il ne suffit pas d'obtenir la moyenne pour être reçu.

« Je vous rappelle, qu'il n'y a que 4 places d'invités d'honneur pour cette année, qu'il y a encore 4 sessions de postulants qui vont passer ce concours, je vous conseille donc de faire votre maximum ».

Le recteur s'approche d'un gong miniature et frappe avec complaisance. Le signal est donc donné. Aubery retourne sa feuille. Elle songe que finalement son niveau n'est pas si excellent que cela et qu'il y a fort à parier qu'ils trouveront des candidats dont le niveau est largement supérieur.

Aubery découvre son sujet, des flashes apparaissent comme des éclairs, A. lève les yeux et aperçoit le recteur, un appareil photo à la main.

Aubery décide de se concentrer, elle a peu de temps.

L'heure avance, jusque-là, pas trop de difficulté pour les exercices présents. Création d'un schéma directeur pour un projet sur une île déserte, exercices de français, grammaire, anglais, culture générale, mathématiques, résumé d'un texte parlant de la création d'un immeuble de 750 étages au Bahreïn....Heureusement, Aubery avait pris soin de réviser ses bases.

Puis vint la dernière question :

Résumer en quelques phrases les événements les plus marquants de ces 50 dernières années.

Environ 4 heures plus tard, Aubery sort de l'institut lessivé.

Déjà trois semaines écoulées, et toujours pas de nouvelles, pas de moyen de savoir....

Le recteur avait bien précisé avec un sourire de pure politesse : « N'appellez pas, vous aurez vos résultats en temps et heure. »

Aubery décida de retourner voir ce professeur qui lui avait donné quelques conseils, tardivement un après-midi, elle refit le même trajet que celui qu'elle avait accompli et monta les escaliers cette fois, calmement.

Au 1^{er} étage, Aubery bifurqua vers le couloir de gauche, longea le couloir réservé aux enseignements des langues et s'arrêta devant la classe du professeur.

L'enseignant était une enseignante, jeune femme d'une trentaine d'années. Celle-ci eut le réflexe de tourner la tête et de se lever tout comme l'avait fait le précédent professeur avant elle.

- oui, je peux vous renseigner ?
- excusez-moi, je voulais parler au professeur qui était là la semaine dernière
- non, c'est moi qui occupe cette classe à cette heure de la journée,
- ah, ... j'avais vu un enseignant
- Quel type de cours donne-t-il ?

Aubery réfléchit quelques instants et se souvenant des livres dépassant du sac du professeur, elle lui indiqua :

- Professeur de portugais, je crois.
- C'est impossible, je suis la seule enseignante dans cette matière, sur ce lycée. Vous devez vous tromper, comment s'appelle ce professeur ?
- Je ne sais pas ... Aubery rougit et continua, vous avez raison, j'ai dû me tromper

A aperçut les élèves qui chahutaient dans la classe, et repensa aux élèves précédents.

A. recula, adressant un sourire de gêne à l'enseignante et fit demi-tour.

Les jours s'écoulaient interminablement.

Tania, toujours de bonne humeur, a presque fini sa carte du tendre. Elle s'est remise avec Ethan et entreprend de tester sa carte sur son nouveau joujou. Aubery ne ressent plus rien pour Ethan et regarde l'évolution de leurs amours avec pitié. Leur couple est surfait tout comme l'univers de Tania. Ethan est tombé de son piédestal

Les jumelles diaboliques sont fâchées, cela fait plusieurs jours qu'elles ne se parlent plus, elles sont sincèrement malheureuses et Aubery est sincèrement malheureuse pour elles.

Quatre semaines s'écoulaient, puis cinq....puis la trêve des confiseurs.

Les jumelles se sont réconciliées, elles ont même réussi le tour de force de sortir avec des frères jumeaux. Très fière d'elles, elles caquètent dans la cour du lycée à n'en plus finir.

Tania a laissé tomber Ethan, lasse de jouer avec un garçon trop volage à son goût.

20 décembre, début des vacances,

Un courrier, pour Aubery.

Elle lut :

Objet : Attestation de Liste d'attente

Mademoiselle,

Nous vous remercions pour votre participation au concours d'invité d'honneur de l'Institut de l'ATHENEE de paris pour la session

Nous faisons suite à l'étude de votre dossier - concours pour vous indiquer que votre note s'élève à 13, 75.
Nous vous informons que votre candidature, est actuellement sur liste d'attente, et porte le N° 1.2.8.75. Sachez que nous n'hésiterons pas à vous contacter dans le cas où un désistement se présenterait.

Nous restons à votre disposition pour toute demande d'information,

Nous vous prions de croire, Mademoiselle, en l'expression de nos sincères salutations.

Le secrétariat de direction

A fit mine de ne pas être surprise, pourtant elle avait tout de même gardé espoir.

D'un mouvement bref, Aubery roule en boule la lettre et la jette dans la poubelle à papier, un geste symbolisant la fin d'un espoir.

Non mais franchement, qu'est-ce qu'elle croyait ? Qu'avec son niveau scolaire plus que médiocre, elle réussirait un concours qui réunissait plus de 600 candidats pour 4 places.

Aubery ressentit cet énervement très particulier, celui qui lui donnait envie de taper dans des cartons. Avoir travaillé pour rien, Aubery n'aimait pas cela et elle avait pris l'habitude de travailler au minimum en cours justement pour éviter cela.

La vie reprit son cours, avec les soirées In et ses Out et tout le toutim ...

Janvier, Février, puis Mars et ses giboulées.

Avril, il commence à faire bon dans la journée, Aubery comme à son habitude, revient de cours, arrivée chez elle vers 17h30.

Détour par la cuisine. Croiser Juanita, occuper à ses verrines et ses petits macarons car la famille Adams reçoit ce soir. Ouvrir le frigo, rien d'intéressant, refermer le frigo, détour par la salle à manger, ouvrir la caverne d'Ali baba, choisir des gâteaux d'apéritif, refermer le placard d'Ali baba et s'installer devant la télé pour faire ses devoirs

Le téléphone sonne, Aubery regarde une de ces énièmes rediffusions de la série « Ma sorcière bien-aimée ».

Juanita lui tend le combiné :

- Melle AUVRY ?

Aubery ressent le besoin d'indiquer que son nom est GUILLOUL et non AUVRY, bref ...

- Oui,

Aubery répondit avec méfiance car elle ne communique jamais son N° de téléphone.

- Bonjour, Je suis la secrétaire de direction de l'Institut de l'Athénée à Paris, je désirais connaître votre choix et position par rapport à notre liste d'attente.

- Pardon, (qu'est-ce qu'elle me raconte celle-là ?) ma position, mon Numéro, je ne m'en souviens pas ; Désolé ! *(non en fait, je ne suis pas désolé...)*

- Non, je souhaitais savoir si vous vous considérez toujours sur liste d'attente de l'ATHÉNÉE ou si vous cédez votre place.
 - Pourquoi ça fait une différence ?? Aubery ne fut pas spécialement aimable au téléphone mais de toute manière, qu'elle était son N°, pas le N° 1 en tout cas.
 - Votre numéro sur notre liste d'attente indique que vous êtes la prochaine personne et j'ai besoin de savoir si vous cédez votre place ou si vous vous présentez....continua la secrétaire d'un ton identique.
 - Oui, oui bien sûr que je me présente, Aubery s'entendit hurler au téléphone, pardon ? je veux dire, oui, elle prit un ton plus calme.
 - Ce n'est pas grave, j'ai l'habitude. Vous allez recevoir un courrier de convocation.
Elle raccrocha sans plus attendre.
- Aubery tourna comme un lion en cage, en demandant ce qui avait pu se produire pour qu'il y ait un désistement. Quel était son numéro,
- J'ai jeté la lettre, non mais quelle conne ... Non, je ne l'ai pas jeté, où est-elle ? où est-elle ?

Aubery fouilla frénétiquement toute sa chambre, retourna et retourna encore tous les papiers qui s'amoncelaient sous forme de pile dans sa chambre. Où est cette lettre ? Impossible de la trouver.

Deux jours qu'Aubery fouillait sa chambre, la délivrance arriva, par l'intermédiaire de sa boîte aux lettres.

Elle lut :

Objet : Accession à votre session

.

Mademoiselle,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que suite à des désistements, votre candidature d'invité d'honneur pour la session a été retenue.

Votre N° d'inscription est le N° 1.2.8.75.

C'est avec ce Numéro que nous vous demandons de vous présenter au :

Place Adrien FRAMENPEE

75007 PARIS

Salle des admissions

2^{ème} étage, aile droite

Le 11 mars

A 19 heures.

Votre rentrée s'effectuera ce jour-là,

Nous vous remercions de bien vouloir remplir les premiers documents joints à ce courrier. Remplissez-les correctement sans omettre les signatures.

Nous restons à votre disposition pour toute demande d'information, Nous vous prions de croire, Mademoiselle, en l'expression de nos sincères salutations.

Le secrétariat de direction

Aubery s'assied et relut à plusieurs reprises le courrier qu'elle avait reçue afin d'être sûre de ce qu'elle lisait.

Elle ouvrit le dossier Or et Jaune contenant les différents documents :

Un document reprenant son état civil, à croire que le précédent avait été poubellisé. Elle remarqua au passage quelques questions qui ne figuraient pas sur le dossier pour le concours, Etes-vous fiancée, si oui, indiquer les nom et prénom du fiancé, indiquer les noms, prénoms, origine, adresse et enfin profession des parents du fiancé.

De toute manière, Aubery n'était pas fiancée.

Le document précisait quoi ?

Se présenter le 11 mars avec son dossier complet.

Avec toute cette histoire, IL Y AVAIT UN HIC, DE TAILLE. Aubery a complètement oublié de prévenir sa mère adoptive. Celle-ci tomba des nues en apprenant qu' Aubery allait s'installer en internat tout frais payé dans un institut tout droit sorti du 7^{ème} arrondissement de Paris.

Maman Adams connaissait cette institution, cependant, ne supportant pas de ne pas avoir été consulté, (Maman Adams veut tout maîtriser), elle s'est, tout d'abord, emportée, arguant qu'elle n'avait pas à prendre ce genre de décision seule.

Maman Adams décida de téléphoner au Directeur.

Maman Adams tomba sur la secrétaire et laissa un message à vous glacer le sang

L'attente, et les hurlements de maman Adams, furent interminables, même s'ils ne durèrent que quinze minutes en réalité. Enfin, la délivrance.

Plus la conversation durait et plus l'angoisse monta. Tous les événements précédents lui revinrent en mémoire. Il allait forcément tout raconter, la rencontre, la conversation dans le bureau, le saut du haut du pont, il allait forcément se plaindre.

Sa mère adoptive écouta sans broncher le discours du recteur. Aubery était maintenant écarlate, ses mains moites, une boule au ventre, pas moyen d'entendre ce qu'ils se disent et rectifier le tir.

Maman Adams raccrocha.

- Qu'est-ce que tu as ? on dirait que tu vas t'évanouir ?
 - C'est que ...
- Sa mère adoptive éclata de rire, comme si l'orage n'avait jamais existé.
- Le recteur a indiqué que je dois être présente lors de ton accueil.

Aubery retourna dans sa chambre.

Tout en entendant Maman Adams donner des instructions à Juanita pour la réception de ce soir, elle se demanda ce que le recteur avait bien pût lui dire pour qu'elle se calme aussi rapidement.

Ce qu'Aubery comprendra plus tard, c'est que le plus important pour le recteur, ce ne sont pas les faits, mais bien les apparences. Un bizutage quel qu'il soit, n'avait pas sa place à l'institut, ses lettres d'OR devaient brillées, et personne ne devait les ternir, absolument personne.

Ce qu'Aubery n'a pas encore compris, mais que Maman Adams avait déjà compris : c'est son intérêt à faire rentrer sa fille adoptive dans ce genre d'établissement, un bon parti, sa part d'héritage de 3,5 % qui pourrait peut être utilisé à bon escient, finalement, Maman Adams savait qu'elle avait choisi la bonne candidate.

PARTIE III

Nouvelle vie ?

11 mars

La veille au soir, Aubery avait très mal dormi

Elle avait partiellement refait ce rêve, celui qu'elle fait régulièrement depuis qu'elle avait huit ou neuf ans. Celui où elle demandait à sa mère de l'aider en entendant des voix, Mais cette fois ci, les voix n'étaient pas les mêmes, les cris non plus d'ailleurs. Les cris se lamentaient.

Elle avançait vers la salle de bain comme elle le faisait à chaque fois dans son rêve, mais buta contre un vase posé à même le sol.

Vas savoir pourquoi il était installé à cet endroit. Le vase bascula sans se briser, l'eau qu'il contenait, se renversa sur les pieds d'Aubery qui regarda simplement cette eau propre et belle se déverser. Puis les murs se mirent à suinter d'une eau sale et boueuse. Elle prit peur et chercha à rejoindre sa mère dans la salle de bain, celle-ci sembla ne pas se rendre compte de ce qui se passait.

A se réveilla en sueur comme à chaque fois.

Le jour J était un soir. Plusieurs conversations téléphoniques avaient permis de clarifier les choses lorsqu' Aubery et sa mère adoptive se présentèrent ce soir-là.

Sa mère n'était pas sur son trentain, elle était habillée plus ou moins comme d'habitude et toutes les personnes présentes furent surprises de la différence entre la mère, tailleur pantalon, petits gants et chapeau claque, et la fille, jeans informe et tee shirt délavé.

Tout allait bien, sa mère était sereine, donc pas de possible scandale à l'horizon. Aubery savait très exactement ce qu'elle avait à faire, tout simplement parce qu'elle avait eu une répétition.

On fait des répétitions pour des mariages ou pour des événements spécifiques, mais à l'ATHÉNÉE, tout doit être réglé comme du papier à musique.

Une semaine avant le fameux jour J, Aubery et les trois autres postulants, désormais invités d'honneur, tout comme elles, eurent la grande chance de répéter leur arrivée, guidée par la jeune femme au sourire fayot qu'Aubery avait aperçu lors du concours.

C'est ce jour-là qu'Aubery fit leur connaissance :

Il y avait là, Anselme, un grand jeune homme au dos vouté, sa peau couleur ébène, son costume noir aux reflets bleus lui donnait des allures de corbeau. Il portait une sacoche en bandoulière et surtout une mine parfaite, oui, une vraie peau de bébé, un adepte des crèmes Chanel, aurait déclaré Tania.

Il y avait aussi Bryone, une jeune fille, au teint diaphane, de long cheveux bruns descendant jusqu'au hanches et un léger sourire, lui donnant l'impression d'avoir pour parents, des vampires. Son gros sac en forme de baluchon noir, lui servait de sac à main.

Le troisième invité d'honneur apparut au dernier moment, avec un léger retard. Il pouvait, à peine reprendre haleine, son coté rondouillard lui donnait des allures d'Auguste.

Victor, puisque c'est comme cela qu'il se nommait, bredouilla quelque chose que tout le monde perçut comme des excuses pour son retard. Il ouvrit son cartable, et fit tomber quelques documents. « M. Chanel » se pencha pour l'aider à ramasser ses affaires.

Ainsi Iseult, puisque c'est ainsi que la fayote s'appelait, frappa dans ses mains deux ou trois fois pour attirer l'attention des quatre présents et leur indiquer qu'ils devaient la suivre.

Le groupe obtempéra.

Elle leur répéta à maintes reprises que des photographes seraient là, ainsi qu'un journaliste d'un canard local et peut être un autre quotidien, qui sait.

Ils « repèrent » les lieux, « apprirent par cœur » la manière dont ils devaient se présenter, « gardèrent en mémoire » les conseils puis Iseult leur indiqua qu'ils étaient, fin près.

La présentation se passa donc sans anicroche, flash, interview. Pas pour Aubery, qui préféra rester discrète. De toute manière, il n'y avait là, aucune obligation.

On monta ensuite dans les chambres. Les garçons montèrent d'un étage encore, pour atteindre leurs « quartiers ». Aubery et son binôme s'arrêtèrent au premier étage.

Chacun avait sa chambre.

Celle d'Aubery était au milieu du couloir, celle de Bryone dans le fond.

- La première règle, la voix fusa au moment où A. ouvrit la porte, on ne ferme pas la porte quand on est dans sa chambre, sauf pour se coucher le soir.

La voix d'Iseult était un mélange de sérieux et de douceur, une voix calme et posé, un sourire doux et presque complaisant, c'en était énervant. Elle ajouta :

C'est une question de sécurité.

Aubery pénétra dans sa chambre. Des coussins, épais et moelleux, des draps parfaitement repassés, une couverture polaire, plus neuve que tous ses vêtements, la chambre ressemble à une chambre de maison témoin. A posa son gros sac sur le lit. Le sac rebondit légèrement

- non, le sac doit être rangé dans ce placard, Iseult désigna un grand placard encastré blanc

Aubery obtempéra sans broncher, elle avait l'habitude d'avoir sa mère adoptive sur le dos régulièrement, mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'elle avait l'habitude d'obéir au doigt et à l'œil. Pour preuve, la réflexion que lui faisait parfois sa mère adoptive: « tu n'en fais qu'à ta tête ».

Aubery aperçut tout de suite sur un bureau couleur crème, un ordinateur portable. Elle ne put s'empêcher de s'approcher et d'effleurer du bout des doigts, l'ordinateur. Elle ne manqua pas de noter l'inscription présente sur l'ordinateur : propriété de l'ATHÉNÉE.

Aubery avança pour admirer les motifs toile de Jouy couleur saumon et les petits personnages paraissant fêter un événement. Il y avait encore un lit deux places à baldaquin trônant en plein milieu de la chambre, et, de lourds rideaux de velours, aux motifs assortis au papier peint de la chambre,

Sur sa gauche, deux chaises recouvertes d'un épais tissu en velours à rayures couleur arc en ciel, et une petite table basse ronde qui aurait pu, si elle avait été plus haute, servir de guéridon.

Elle regarda la fenêtre 3 vantaux et le banc juste au-dessous, recouvert du même tissu de velours que les chaises. Sur sa droite, une porte. Aubery s'approcha, l'ouvrit, s'attendant à trouver un placard.

A. fut surprise de voir une toute petite salle de bain.

Face à elle, un lavabo design, carré, mélange de marbre et de transparence, flanqué d'un placard, blanc souligné d'or. Un gros miroir rond, avec de petites appliques, design eux aussi, de part et d'autre du miroir. Bien évidemment sur le côté, posés délicatement sur une barre de métal argenté, des serviettes à l'effigie de l'institut. Une série de carrelages rayés verticalement dans les tons blanc et bleu pastel. De gros carreaux dont chaque relief rappelant encore et toujours les fameuses lettres de l'ATHÉNÉE, complétaient le tout.

Dans le renforcement, des toilettes.

Je vais pouvoir me délabyrinther les cheveux, déclara Aubery

- Pardon ?
- Non rien...

Pour toute réponse, Iseult répondit :

- Il est interdit d'accrocher quoi que ce soit aux murs.

Iseult avait le don d'apparaître et de disparaître comme le ferait un fantôme....

Aubery eut un mouvement de frisson, Iseult en profita,

- c'est tout à fait exact, il fait froid. C'est à vous de faire le feu de votre cheminée.

Comment fait-on pour « loucher » une cheminée d'une taille pareille ! Pourtant c'est le genre de chose qu'on ne devrait justement pas manquer.

- Ici se trouve le petit bois pour faire votre feu. Et je vous rappelle que ce n'est pas au personnel d'entretien de le faire à votre place. Enfin, vous devez faire attention à ne pas salir la ruelle.

Puis Iseult reprit son sourire condescendant,

- je préfère le préciser, le personnel d'entretien se plaint souvent.

La mère d'Aubery pénétra dans la chambre à ce moment-là.

- Le personnel n'est-il pas là pour ce genre de détail ? ma fille n'a rien d'une cendrillon, encore moins d'une souillon. Le ton était sec comme à son habitude.

Sans accorder plus d'attention à cette remarque, Iseult indiqua :

- Nous allons descendre et faire le tour du reste du bâtiment.

La ruelle de sa chambre ?

Aubery eut le réflexe de regarder par la fenêtre apercevant l'immense boulevard grouillant de voitures. Comment penser à faire le rapprochement avec Molière? À des années lumières de son siècle.

Mère et fille sortirent de la chambre d'Aubery, précédé par « l'intendante » et rejoignirent Bryone dans le couloir.

- Nous allons d'abord descendre jusqu'au réfectoire par l'aile gauche.

Au petit groupe s'ajouta les deux garçons croisés dans les escaliers.

Les couloirs, les pièces, tout était cossu. Des tentures, des tableaux représentant des scènes de chasse ou des cors de fermes, les moquettes, les parquets, tout était épais. Mais ce qui avait retenu le plus l'attention d'Aubery, c'était ce carrelage blanc en relief personnalisé au motif de l'ATHÉNÉE. Aubery avança en laissant sa main caresser le carrelage comme pour rendre l'évènement plus présent.

Le petit groupe traversa « la cour du prieuré », un peu comme si le temps s'était arrêté pendant une bonne centaine d'années, peut-être même plus.

Iseult ouvrit une porte. Le petit groupe se pressa à l'intérieur de ce qui aurait pu ressembler à un placard. En piétinant, tout le monde réussit à rentrer

Face à eux, une grande porte vitrée. Iseult dû forcer un peu sur la poignée pour pouvoir ouvrir. L'ouverture brutale résonna à travers l'immense salle, à vrai dire un réfectoire.

Aubery attendit patiemment son tour pour pouvoir apercevoir cette immense salle. Rien d'extraordinaire. Des tables de six personnes, des chaises tout ce qu'il y a de plus normal, un système de desserte dans le fond de la salle. Mais, non, il y avait quelque chose... une épaisse moquette dans les tons blanc cassé donnant l'impression d'avoir été posé la veille, épaisse, moelleuse.

Son premier réflexe fut de se demander comment faire pour ne pas salir cette moquette immaculée

- C'est quoi, tous ces chaussons ?

Maman Adams avait toujours le chic pour tout dénicher.

Tous les visages pivotèrent vers l'armoire en bois, installé dans cet espace réduit.

- Oh, c'est une habitude des élèves, mais je vous invite vivement à les imiter. *Iseult s'adressa aux invités d'honneur, elle continua d'une voix basse, cette moquette se salit très vite. M. le recteur est très tatillon à ce sujet.*

La mère d'Aubery avec un sérieux plus qu'effrayant, regarda sa fille.

- Fais-moi penser à demander à Juanita de passer par le centre hospitalier de Fontainebleau, afin qu'ils puissent nous donner quelques chaussons chirurgicaux.

Iseult reprit très calmement

- nous pouvons mettre à votre disposition des petits chaussons que vous pourrez laisser dans ce vestibule. Elle désigna l'armoire à chaussons que tous les invités regardaient avec des yeux ronds.
- Par ici, je vous prie.

La visite continua, Le petit groupe passa en revue les salles de classes, qui contrairement à ce qu'Aubery s'attendait à voir, avaient l'air, tout à fait de salles de classe. Puis ils redescendirent à l'entresol, passèrent devant les bureaux de maintenance, croisèrent le recteur qui confia quelques commentaires mielleux et supposé drôles sur la possibilité de se perdre dans les couloirs.

Le groupe continua en longeant le hall de la sortie et arrivèrent devant une immense porte en bois vernis sculpté de guirlandes lascives.

- Voici la salle de bal. Nous nous en servons en de très rares occasions. Une année, nous avons fêtés Noël ici. Son sourire réapparut, Nous sommes très fiers de cette salle.

Le petit groupe s'avança. Personne n'aurait pu soupçonner qu'un bâtiment aussi simple en apparence pouvait contenir une salle aussi baroque et monumentale.

Ce qui surprit le plus Aubery, c'est qu'elle se tenait au balcon. Un immense escalier en marbre descendait jusqu'à la salle.

Un lustre magistral l'illuminait, les miroirs courant le long des murs, lui faisaient écho, personne n'osa descendre les marches. Le silence qui régnait, interdisait tout mouvement. Même les talons aiguilles de Maman Adams ne bronchèrent pas.

Le petit groupe sortit, la visite était terminée. Aubery raccompagna maman Adams jusqu'à la sortie, puisqu'elle accomplissait là, son premier jour en internat.

Lorsqu'elle s'avançât sur le trottoir, elle eut le sentiment de sortir d'un autre siècle.

Les adieux furent brefs. Il y a un an, sa vraie mère lui aurait sûrement déposé, sur la joue, une simple bise en lui indiquant de ne pas trop faire le con et de ne pas se laisser faire par le petit grincheux. Aubery n'aurait pas été surprise car sa vraie mère n'aimait pas les effusions.

Maman Adams, s'approcha de sa fille adoptive.

En l'observant, elle repensa à son enfance, son adolescence plus misérable l'une que l'autre, sa haine de la vie. C'était clair, Maman Adams n'était pas née avec une cuillère en argent dans la bouche, elle avait juste des jambes interminables, une silhouette filiforme, qui rendait sa fausse vraie poitrine, opulente ; des cheveux de cette même couleur changeante que le wengé et une vive intelligence.

Et, oui, elle avait les dents qui raillaient le parquet, le marbre, le bitume et tout ce qu'il fallait, et alors ? Pourquoi devrait-on lui reprocher de chercher à s'en sortir dans la vie ? Tous des jaloux !!!...

La rencontre préméditée avec Monsieur « Adams » dans un de ses salons de coiffure, son mariage avec cet homme, dont la réputation d'homosexuel n'était plus à faire, avait été une gageure. Mais c'était sans compter sur sa capacité d'adaptation et de persuasion, car la nouvelle Madame AUVRY LA CUREE D'ARC avec ses nombreuses contributions financières aux œuvres caritatives, politiques ou autres, avaient tôt fait de faire oublier ce léger détail, sauf peut-être dans les salons de coiffure concurrents.

Peu importait, Maman Adams avait réussi, malgré tout, à se hisser sur l'une des plus hautes marches de la ville et envisageait maintenant plus que sérieusement de faire de la politique.

Un seul détail restait, et non des moindres, un détail filial. Il était évident que Maman et Papa Adams n'avaient jamais consommés leur mariage.

Grand-père Adams, connaissant malheureusement bien son fils, avait bien précisé qu'il fallait un héritier ou une héritière, condition pour pouvoir toucher le pactole. Papa Adams, lui, s'en fichait éperdument, vivre d'amour et d'eau fraîche, lui convenait parfaitement, son affaire de salon de coiffure fonctionnant plus que convenablement.

Ce qui n'était pas du tout du goût de Grand-mère Adams, qui n'envisageait absolument pas de voir disparaître une partie de la fortune familiale en donation et pure perte pour le gouvernement. Cette association entre Maman et Grand-mère Adams, fut imprévisible et improbable, et même cette rencontre avec cette femme, croisé chez l'avocat de la famille ALCA, sur le point d'être engloutie par la crise économique générale

Maman Adams eut un sourire. Finalement, il était évident qu'elle réussirait à récupérer l'argent de Grand- Papa Adams puisqu'elle avait une chance de cocue, sans avoir jamais vu, l'amant de son mari d'ailleurs.

Non. Pas une bise. Maman Adams s'approcha et serra légèrement Aubery en lui indiquant que c'était une chance pour elle, de réussir à sortir définitivement la tête de l'eau en trouvant, en plus de son concours, un bon parti.

- Ne t'inquiète pas, nous t'appuierons si tu trouves quelqu'un, (je parle de notre nom, notre famille, notre réputation), je ne suis pas ingrate, mais n'oublie pas non plus que tu portes notre nom maintenant, tu as des responsabilités. Je te laisse, j'ai rendez-vous avec le maire, et je suis déjà très en retard.

Aubery n'avait pas compris un traître mot de ce discours, peu importait.

Il n'y eut pas cours le mardi soir, la plupart des autres élèves s'étaient installés dans de petits salons ou dans la bibliothèque.

Aubery et Bryone décidèrent de remonter dans leurs chambres pour pouvoir installer leurs affaires. Elles pénétrèrent toutes deux dans la chambre d'Aubery, se regardèrent quelques secondes avec un regard malicieux, puis se jetèrent sur le lit à baldaquin. Les rires fusèrent

- est-ce que ta chambre est identique à la mienne ?
- Viens voir...

Les deux jeunes filles se faufilèrent en catimini dans la chambre de Bryone. Sur la pointe des pieds, un peu comme si courir leur était interdit. Hormis la couleur des draps et des rideaux, la chambre de C. était identique à celle de A.

Puis une sonnerie retentit,

- Ça, je crois que c'est la sonnerie pour le dîner de ce soir.

Toutes deux se redressèrent.

Aubery eut le réflexe de faire un crochet par sa chambre, elle souhaitait prendre ses chaussons, Il y a un an encore, elle aurait aperçu le bout troué de son chausson gauche. Son habitude de ne rien

jeter de ce qu'elle avait avant. Le rouge monta à ses joues, il lui aurait été impossible de les emmener.

Lorsqu'elle se retourna, Iseult se tenait dans l'embrasure de la porte. Le soir était tombé. La lumière de la rue servait de projecteur sur sa silhouette frêle, Une ombre chinoise sur le mur du couloir faisant référence à un squelette, un jour d'halloween.

- Vous souhaitez peut être les prendre ?

Aubery eut un sourire de politesse

- Ce n'est pas nécessaire
- Comme vous voulez, elle les déposa malgré tout sur le bureau.
- Il faudra que vous passiez toutes les deux à l'intendance en bas, pour pouvoir prendre vos uniformes.

Aubery ne vit aucun inconvénient à l'idée d'avoir un uniforme, cela lui éviterait de se poser la question de savoir comment faire pour faire passer son seul et unique jean, comme « plusieurs ».

En même temps, c'était un peu sa faute, Maman Adams, lui avait proposé plusieurs fois, de faire les magasins, elle avait toujours refusé, question de principe, et la sensation d'être acheté, aussi.

Ce n'était pas le cas de Bryone qui protesta.

Iseult reprit simplement :

- nous avons beaucoup de disparités quant au niveau social de nos élèves, c'est pourquoi nous avons prévu des uniformes. il y en a un par jour. Je vous demanderai d'y faire très attention, nous ne vous fournissons pas de rechange. Vous devez confier vos uniformes à laver à l'intendance à la fin de chaque semaine. Les vêtements changent en fonction des mois de l'année bien sûr. Je vous demanderai aussi de respecter scrupuleusement l'uniforme du jour.

Là encore, Aubery promit d'y faire très attention tandis que Bryone protestait encore : pourquoi ressembler aux autres... ?

Cependant Aubery s'inquiéta tout de même, à quoi pouvait bien ressembler ces uniformes.

20heures, une deuxième sonnerie retentit, et déjà de nombreux élèves discutent joyeusement devant le réfectoire, la plupart tenant des chaussons de toute sorte dans leurs mains. La file s'allongea rapidement, les deux jeunes filles se glissèrent dans la foule, silencieuses, observant autour d'elles, le mouvement des étudiants.



Le repas se passa sans soucis. Pour être sûre de ne pas tacher la fameuse moquette, Aubery avait bien pris soin, comme tous les autres étudiants, d'enfiler les petits chaussons. Par ailleurs, ses plats étaient restés à l'intérieur des plateaux repas. Enfin, elle n'avait pas mangé de pain, pour être sûre de ne pas faire de miettes.

Revenue dans la chambre, elle referma la porte pour la rouvrir aussitôt et entendit Bryone faire de même.

A. était gêné, elle qui avait l'habitude de laisser la porte de sa chambre à coucher, en permanence fermée. Ce qui l'ennuyait le plus était, le fait que son bureau était parallèle à la porte d'entrée.

Tout le monde pouvait passer dans le couloir et l'idée d'être observé ne lui plaisait pas trop. Elle décida de déplacer l'ordinateur portable pour le poser sur la petite table basse à côté de son lit.

Allongée sur son lit, A croisa les bras derrière son cou, Aubery écoute. A. eut un sourire, ce qui allait sûrement lui manquer le plus, ce soir en s'endormant, à coup sûr, ce serait son chat.
Peux-t-on emmener les animaux domestiques ici ?

Quelqu'un frappa à la porte, Aubery se redressa tel un ressort, comme si on l'avait surpris à faire des bêtises.

Un jeune garçon se tenait sur le pas de la porte.

Aubery le reconnut tout de suite, un grand jeune homme brun, un large sourire, M. Dent blanche en somme. Un large pantalon dans les tons crème, un sweat assorti. C'est Mickael, Aubery le regarda, il avait à peu près la même taille qu'elle, une peau halée, de beaux yeux bruns et des cheveux ras légèrement frisés. A dire vrai, Mickael était tout à fait du goût d'Aubery.

- Bonsoir,
 - Bonjour,
 - Je te ramène tes affaires pour la fin de la semaine
- Il déposa sur le lit, une série de vêtements. Aubery tenta de jeter un coup d'œil mais le jeune garçon l'interrompit.
- Tu verras, un uniforme par chaque jour. Si tu as donné les bonnes informations lors de ton inscription, je pense que ce doit être la bonne taille
- Aubery acquiesça
- C'est nous qui te donnerons l'heure de ton couvre-feu en fonction de la manière dont tu évolues, tes résultats scolaires, ta fatigue générale et je souhaite régulièrement pouvoir jeter un coup d'œil sur tes devoirs.
 - Même pas en rêve, se dit intérieurement Aubery,
 - Si tu rencontres des difficultés, n'hésites pas à venir me voir.

Cette dernière phrase sonna étrangement aux oreilles d'Aubery car ce garçon devait avoir le même âge qu'elle, alors qu'il tenait le discours d'un père.

A ce propos, continua-t-il, je t'ai ramené un livre.

Il lui tendit un livre dont le titre « *dyslexie et scolarité* » semblait prometteur.

- C'est un livre sur la dyslexie, j'ai vu que tu avais des soucis en mathématique essentiellement liés à ta dyslexie je pense, mais nous aurons l'occasion d'en reparler.
- Toujours pas en rêve, se répéta intérieurement Aubery,
- tu devrais préparer le feu dans ta cheminée
- C'était pas une blague, le coup du « il n'y a pas de chauffage » ?
- Je vais t'aider à le préparer, je te montre cette fois ci et non, ce n'est pas une blague. Le recteur tient à ce que les élèves aient une certaine débrouillardise.
- Débrouillardise ? on me fournit un ordinateur portable et des vêtements et tu appelles ça, de la débrouillardise.
- Crois-tu être élève d'une simple école ? Mickael marqua une pause et regarda Aubery fixement. la plupart des élèves de l'institut sont les héritiers de grosses fortunes. Certains viennent de pays étrangers, leurs parents souhaitent que leurs rejetons ne fréquentent pas n'importe qui et n'apprennent pas n'importe quoi. Si tu étais sur liste d'attente et que finalement tu as été retenue c'est aussi parce que les autres candidats ne correspondaient pas à l'image que l'Institut recherche.
- Donc, si je comprends bien, tout n'est pas dû au concours.
- Pour tout te dire, tous les élèves ayant réussi leurs concours passent obligatoirement sur liste d'attente ; les dossiers sont examinés après avoir vu les résultats au concours. Cette école ne sert pas à apprendre combien font 2+2, cette école sert à apprendre aux élèves à se servir de leur héritage, elle sert à leur apprendre ce qu'ils vont faire plus tard et leur donner les moyens de le faire, et enfin appartenir à un cercle fermé.
- Pourquoi on a cours que le soir, cela aurait pu être une école privée « normale »
- Tu n'as pas écouté ce que je te disais,

C'est peut-être vrai, Aubery avait du mal à se concentrer devant ce beau brun.
Le feu de la cheminée éclaire désormais la chambre et le visage de Mickael s'éclaire en fonction du bon vouloir des flammes dans l'âtre.

- Cette école n'a pas pour vocation l'instruction générale, cette école a pour vocation l'instruction de l'élite.
- Alors il y a un hic parce que je n'en fais pas partie.
- Chaque année, les parents qui participent le plus à la vie de l'école, je veux dire ... financièrement, ont la possibilité d'avoir des réductions d'impôts substantielles en cofinçant le parcours d'un élève. Il faut donc recruter des élèves extérieurs à notre milieu, mais pas question d'admettre n'importe quel élève.

On parle d'un « Chelem », mais ce nom, contrairement à ce que beaucoup pensent, n'est pas le parcours suivi par les élèves mais bien le processus d'admission de parents fortunés. Ce parcours leur permet d'accéder à un cercle extrêmement restreint, ce cercle leur ouvre beaucoup de portes, pour eux et leurs héritiers,

- en l'occurrence toi...
- Mickael fit une pause, son visage était fermé, puis il reprit :
- la promesse d'un monde sans problème en quelque sorte. Il n'y a que quatre invités d'honneur par an et ce terme « invités d'honneur » fait, de manière détournée, référence à la situation des parents qui subventionnent le parcours, cela ne fait pas référence à l'étudiant proprement dit. Je peux t'assurer que beaucoup de parents tueraient pour faire partie de ces « invités d'honneur ».
- Et pourquoi moi ?
- Si je te le dis, je ne suis pas sûr que cela te plaise. Sans la regarder, Mickael continua à attiser le feu dans l'âtre.

Aubery s'inquiéta, un frisson parcourut son échine, trop tard, elle voulait savoir, savoir maintenant : soit resté, soit partir.

- peu importe, je préfère connaître la raison pour laquelle j'ai été accepté alors que d'autres élèves avaient un niveau meilleur que le mien.

Mickael tourna la tête et regarda Aubery dans les yeux, il répondit doucement presque en chuchotant :

- c'est parce que ton évaluation, lors de ta journée d'information, a montré que tu avais un caractère malléable.
- Quoi ?
- Disons simplement que tu es intelligente mais que ton caractère n'est pas assez fort pour t'imposer face à l'institut. S'il y a un souci, tu n'es pas du genre à taper un scandale. C'est pour ça que tu as été choisie. L'Institut a beaucoup hésité, du fait de tes parents adoptifs, ta mère adoptive n'est pas commode ...

Aubery chercha à se donner de la contenance, la seule phrase qu'elle trouva sortit aussitôt :

- Je ne suis pas sûre que ce soit le cas pour les autres « invités d'honneur », si finalement on peut les appeler ainsi.
- Détrompes toi... on ne dirait pas, mais vous avez tous ce point en commun. Victor et toi par exemple, vous avez du mal à être à l'aise, chacun à votre manière. Lui, parce que c'est inné et toi parce que les aléas de ta vie et tes problèmes t'ont forcé à devenir comme ça, je parerai même que c'est aussi la raison pour laquelle, tu as été adopté. Ton vrai-faux père adoptif est gay, je crois ?

Bref, Vous êtes du genre à ne pas vous faire remarquer. Votre point commun, c'est votre timidité. L'institut préfère recruter des I.H. qui ne feront pas de vague. Anselme et Bryone c'est différent, leur point commun c'est le qu'en-dira-t-on. Anselme, c'est son apparence, son besoin d'être reconnu. Bryone, c'est plus l'image que les autres vont donner à ses parents, même si, je pense qu'elle doit faire pas mal de conneries en douce. Bref, vous avez tous le même point commun. Aucun de vous ne tiendra tête à l'institut, aucun de vous n'aura le réflexe de contrer les règles aussi particulières soient elles, aucun de vous ne fera de tort à l'institut, parce que vous préférez suivre à la foule plutôt que de l'affronter.

Un silence suivit. L'horloge du couloir résonna, annonçant 21 heures.

Aubery restait interdite, elle sentit le feu de ses joues :

- En gros, ce n'est pas un compliment...
- Beaucoup d'élèves de lycée voudraient pouvoir être à ta place et bénéficier d'une formation tous frais payés parce que des parents fortunés veulent économiser un peu plus d'argent et pouvoir ouvrir la voie royale à leur rejeton.
- et pourquoi la moquette beige immaculé dans la cantine ?
- un réfectoire, pas une cantine, il va falloir faire un effort, et tenir ton langage, tu parles comme une banlieusarde et même une fille de cité.

Aubery commença à trouver Mickael Antipathique, son ton était snob, presque dédaigneux. Il continua :

- En fait, tout cela fait partie de l'apprentissage, savoir garder son calme en tout point, une forme de pression à l'envers. Tu verras, au bout d'un moment, tu seras à l'aise dans n'importe quelle situation. Tant qu'à faire, autant que ton passage chez nous te serve à quelque chose.

Mickael tourna la tête, les deux visages pouvaient presque se toucher, il chuchota :

- Et tu cesseras de rougir ... Et tu n'as pas regardé comment faire pour faire démarrer un feu de cheminée.
- bien sûr que si,
Aubery se recula, sa voix trahissait son énervement.
- Il faut maintenant que tu descendes en bas pour récupérer une ou deux bûches pour que le feu de la cheminée puisse tenir pour cette nuit. Prends la plus grosse que tu trouveras
- Où est ce que je dois aller pour pouvoir...
- Suis la foule.

Mickael exécuta un large mouvement du bras pour lui faire comprendre qu'elle devait sortir de la chambre. Elle s'exécuta, suivit le couloir et descendit les escaliers.

Elle croisa en effet plusieurs élèves qui montaient et descendaient, certains tenant des sacs de jutes vides, certains tenant des sacs pleins de petits bois et grosses bûches.

- pourquoi y'a pas d'ascenseur ! déclara quelqu'un
- fais comme moi, trouve-toi un porteur... éclats de rire...

Quelques jeunes chahutaient. L'atmosphère était « bon enfant » à l'opposé de l'image que venait de lui dépeindre Mickael.

Aubery descendit en suivant la foule. La conversation qu'elle venait d'avoir avec Mickael l'avait profondément perturbé. A nouveau, un sentiment d'angoisse l'envahissait,

A. se demandait si elle devait profiter au maximum de ce système et travailler pour rentrer à l'école Vassal ou bien tout stopper et repartir dans Sa cité.

Mickael était un garçon étrange et inquiétant. Une chose était sûre, il ne fallait faire confiance à personne.

Aubery a enfin trouvé le sous-sol, et la maintenance, là où l'on trouve les locaux et employés de maintenance, le médecin et l'infirmier, les cuisines, bizarrement pas au même endroit que le réfectoire, et bien sur le fameux stock de bûches de bois. Là encore, on se demande comment la dizaine de stères livrés régulièrement pouvait atterrir au niveau -1 de ce bâtiment.

L'atmosphère, à ce niveau, s'oppose radicalement à l'atmosphère feutrée des niveaux supérieurs. Les élèves chahutent, les employés rigolent et parlent fort, un véritable brouhaha, comme dans un marché, les gens se croisent difficilement dans cet étroit couloir dont les murs sont recouverts de l'inévitable carrelage blanc en relief aux initiales de l'Institut.

Au fond du couloir, une pièce entière où les bûches s'entassent, formant une énorme montagne.

Aubery s'approche. Sur sa gauche, un monticule de sac de toiles de jute, A. imite les élèves présents et attrape un sac de toile.

- Te sers pas de ça, ça tiendra jamais

Aubery tourna la tête, un groupe d'élèves se tient là. L'un deux, cigarette au bec, les yeux à moitié fermés par la fumée de sa cigarette, verse dans un sac de courses carrefour, du petit bois.

- Rien à péter, mais alors là, rien-à-péter !!!!

Une voix tonitruante résonne dans le couloir,

- Messieurs, on ne fume pas dans l'enceinte de l'établissement,

Un des employés de maintenance, mine bourru et crâne rasé s'approche,

- c'est quoi, ce bordel...

Le jeune garçon lui tendit sa cigarette, l'employé le regarda fixement :

- tu te fous de ma gueule ? tu sors pour l'éteindre avant que je te botte le cul jusqu'à ce que tu atterrisses sur Mars.

- Sur venus, je préfère....

- Arrête de faire le malin, Kaan, tu as déjà été mis à pied, il y a peu. Si tu ne veux pas que ça recommence, tu ferais mieux de filer droit...

- Oups, j'ai peur.

Le garçon obtempère et sort éteindre sa cigarette tandis qu'Aubery remplit son sac de petit bois et les deux plus grosses bûches qu'elle puisse trouver.

La remontée dans sa chambre fut chaotique, la lourdeur du sac et les étages. Aubery lâcha son sac dans sa chambre à la manière d'un pantin dont on aurait coupé les fils. Le petit bois et les bûches s'écroulèrent sur le sol dans un grand fracas.

Première flambée, Aubery fit un vœu : « que tout se passe bien ... »

Aubery s'assieds sur son lit en tailleur, elle contemple sa chambre puis se lève et regarde par la fenêtre, la chaleur de la cheminée apporte un sentiment de sécurité.

Aubery retourne près du lit et entreprend de regarder les uniformes posés sur son lit.

Cinq tenues, toutes emballées dans une matière similaire à de la cellophane. Sur chaque tenue, on trouve de petits cartons :

Institut de l'athénée à Paris Aubery AUVRY N° Tenue du Mercredi
--

Aubery prit le premier petit crayon et griffonna le nom « Guilloul » pour remplacer ce nom par AUVRY.

Mercredi, Jeudi, vendredi, samedi, dimanche, Lundi, Mardi.

A. entreprit de découvrir la première tenue, celle du mercredi, celle qu'elle devrait donc porter le lendemain matin.

En déplaçant le carton et les feuilles de papier riz, une paire de bottes tomba sur le sol. Une magnifique paire de bottes dans les tons marrons, montantes jusqu'au genou, un épais talon carré, et une bride à l'arrière du talon, donnant à l'ensemble, un esprit bottes cavalière. Puis Aubery aperçut deux petits pompons blanc crème, elle retira les feuilles de papier riz et découvrit un pull à col roulé sans manches, torsadé sur le devant, couleur crème, elle joua avec les deux petits pompons pendant quelques secondes puis découvrit une magnifique jupe en cuir marron d'une longueur correcte, (pas la version minijupe) et dont la couleur était absolument identique à celle des bottes.

Aubery entreprit de découvrir les tenues des jours suivants afin de pouvoir les ranger dans son placard.

Celle-ci se demanda si toutes les autres filles de l'institut porteraient une tenue identique.

Jeudi : Blouson en jean sans manche, gilet zippé en coton noir à capuches, tee-shirt couleur violine, leggings noir, A. nota qu'il s'arrêta à mi-mollets et résolu de s'associer un collant, jupe à carreaux noir et violine, et bottes à mi-chevilles à lacets type Doc Martins.

Aubery remarqua que la jupe à carreaux comportait une petite chaîne couleur argent sur le côté droit.

Elle n'avait jamais porté ce type de bottes qu'elle ne trouvait pas très féminine. Et la jupe semblait un peu trop courte à son goût. Peu importe, les leggings opaque se chargerait de rectifier l'affaire.

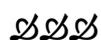
Vendredi : Pantalon noir en tissu polyester et coton, avec basket type converse, pull noir fin avec manches en voilages et petit collier en perles transparentes.

Samedi : jean Flair, avec baskets au logo de l'institut entouré de flamme, tee shirt à manches courtes en coton sport avec capuche dans les tons roses ainsi qu'un cache cœur dans les mêmes tons. Cette tenue était la tenue préférée d'Aubery car elle ne mettait pas ses formes en valeur.

Dimanche : Aubery, à sa grande surprise, découvrit un jogging noir peau de pêche assorti d'un gilet au logo de l'Institut couleur or bien évidemment. De toute évidence, on faisait du sport à l'institut le dimanche.

Une vraie gravure de mode

Aubery s'allongea sous les couvertures elle regarda les flammes dans l'âtre, et s'endormit sans même s'en rendre compte...



Le réveil sonna et Aubery se demanda pendant un dixième de secondes où elle pouvait bien se trouver.

En se redressant, les pages de son livre personnel défilèrent et lui rappelèrent le pourquoi du comment. On toqua à sa porte. Aubery, telle une pile électrique, sauta de son lit et ouvrit la porte.

Personne.

Aubery aperçut dans le couloir sur le tapis de la porte d'en face, un petit plateau, elle pencha la tête et aperçut à ses pieds un plateau identique. Une jeune femme passait avec un chariot, avançant d'une manière nonchalante, déposant des plateaux sur le tapis de chaque porte, puis frappant et s'éloignant sans attendre la réponse.

Lorsque la jeune femme passa à sa hauteur, Aubery eut le réflexe de dire Bonjour.

La jeune femme ne répondit pas, elle ne prit pas non plus la peine de la regarder, elle avançait toujours nonchalamment comme si Aubery n'existait pas.

Aubery prit son plateau et tenta, en équilibre, de pousser légèrement la porte du pied avant de se raviser.

Elle s'installa en tailleur sur son lit.

Sur le plateau, une énorme tasse de chocolat, (« pas de caféine avait dit la fayote, mais la théine est autorisée ».) Aubery préférait le chocolat ; de toute manière, sa mère ne l'autorisait pas à boire ni du café, ni du thé, « pas de ton âge ».

Il y avait aussi un peu de sucre, pas du sucre blanc ou roux, non, du sucre complet, « Rapadura » indiquait le petit sachet, deux tranches de pain toastés, de tous petits pots de confiture « bonne maman » présentés dans une petite coupelle, et enfin une petite bouteille d'eau, qu'Aubery s'empressa de placer dans son sac de cours.

Assise en tailleur sur le lit, Aubery dit à haute voix :

- Il est où le petit pot de beurre ? ...Tout en tartinant consciencieusement ses toasts, elle continua, « oh grande fayote, que vous avez de grandes dents »

- « c'est pour mieux te manger mon enfant »...

Aubery, sursauta, levant la tête, elle aperçut Kaan.

- C'est toi, l'un des quatre fantastiques

- Pardon,

Kaan s'avançât dans la chambre,

- Tu es un I.H. non ?

- Ah, oui, oui ...

Aubery tira légèrement sur son pyjama, mal à l'aise d'être face à un beau brun, au réveil, cheveux hirsute et pas maquillé en plus !!!!

- Que faites-vous ici ? vous savez parfaitement que vous n'avez pas le droit de venir dans le dortoir des filles. la fayote sortit de nulle part, se retourna vers A. ...ni les filles dans celui des garçons.

- Je me suis perdu, je cherche les toilettes.

- C'est très drôle. dans un geste d'assurance, Iseult retroussa ses manches et croisa les bras, il faut que tu partes ou je ferais un rapport

- Je suis parti, répondit Kaan, une cigarette au bec

- Et jette cette cigarette,

- Oui chef, Kaan exécuta un geste de salut typique de l'armée et tourna les talons.



Aubery n'a pas le temps de regarder si les autres étudiants portent la même tenue qu'elle. Elle ne veut pas être en retard, le trajet est un peu long, mine de rien.

Aubery sort de l'Institut et s'engouffre aussitôt dans le métro.

Après une heure de trajet, Aubery regrette vivement son petit confort en voiture et ses 10 minutes de trajet en voiture Peu importe Aubery avait l'habitude de prendre le train, le métro et le bus avant la « transaction ».

Aubery sort de la gare, marche pendant quelques mètres et traverse les rues du centre. Elle passe devant quelques vitrines, et ne résiste pas à l'envie de se regarder marcher, admirant ses bottes, et son gros manteau couleur crème dans le reflet des vitrines.

Feu rouge, passage protégé, plus que quelques mètres et A. apercevra son lycée.

Son cœur bat la chamade. Emmitouflée dans son manteau, elle se demande comment Tania va réagir. En fait, elle sait pertinemment que Tania sera verte de jalousie. Son cœur bat fort aussi parce que cette tenue va attirer les regards sur elle, chose dont elle n'a pas l'habitude.

Aubery longe la piscine, un groupe de jeunes sapeurs-pompiers stationne, se préparant à faire des exercices. L'un d'eux lui lance :

- hep, je termine à 19h00, tu sais ce qu'il te reste à faire.

Les rires fusent. Aubery ne peut s'empêcher de sourire, peu importe cette réflexion machiste, ça lui fait plaisir.

Voilà, on y est, faire comme si tout était normal. Tania est à 20 mètres, le cœur d'Aubery est sur le point d'exploser. A. se demande bien qu'elle va être sa réaction.

Tania discute joyeusement avec des amies puis elle tourne la tête et aperçoit Aubery. Pendant 3 brèves secondes, son visage change, son sourire disparaît, un coup d'œil de 3 secondes encore pour observer Aubery des pieds à la tête. Puis quelques secondes encore, son splendide sourire réapparaît, fidèle à elle-même, rayonnante.

Le groupe de filles félicite Aubery, ses bottes sont superbes, Aubery ne résiste pas, elle ouvre son manteau et montre la jupe en cuir, d'une couleur assortie. Le temps d'ouvrir le manteau, le groupe s'extasie, Tania a déjà tourné les talons.

Aubery semble perplexe sur la réaction de Tania mais continue à discuter avec des jeunes filles qu'elle ne connaît finalement pas.

Première sonnerie, il est temps d'aller en cours.

Aubery se dirige vers le bâtiment principal où elle doit commencer son premier cours de la matinée. Elle longe les couloirs du lycée tagués de nombreux graffitis, pas forcément réalisés par des artistes. Les couloirs sont sales et de gros moutons de poussière traînent çà et là.

Aubery n'avait jamais remarqué l'état de vétusté général du bâtiment et même de tout le lycée. Comparé à son lycée précédent, ce lycée-là lui semblait propre, clean, mais finalement, ce n'était pas vraiment le cas.

Aubery pénétra dans la salle de cours, là encore, quelques compliments, le fait d'être au centre de toutes les attentions fait plaisir lorsqu'on s'en donne les moyens. Aubery commence à comprendre la réaction de Tania, sa capacité à être à l'aise en toute circonstance, son sourire, son rayonnement. Oui, c'est si facile quand on en a les moyens. Aubery s'assoit, elle tourne la tête. Tania ne réagit toujours pas et feint l'indifférence. Le professeur de mathématiques arrive, un léger brouhaha pendant quelques secondes puis tout le monde prend place et le cours commence.

Les deux jeunes étudiantes se sont placées comme à leur habitude, côte à côte. Pas d'exercice en commun donc pas de bavardage en classe qui se remarquerait tout de suite. Plus le cours de mathématique s'écoule et plus l'attitude de Tania devient froide.

Malgré la voix du professeur de mathématique, un silence pesant s'installe.

Fin du premier cours, sonnerie puis nouveau brouhaha. Les élèves se lèvent comme un seul homme, Tania est la première sortie de la salle de cours. Aubery commence à se poser des questions : l'attitude froide et distante de Tania est clairement en lien avec la tenue que porte Aubery « mais pour une tenue tout de même »

Tout se dirigeant vers le cours suivant, les deux jumelles diaboliques s'approchent et admirent la tenue d'Aubery :

- Houlà, t'as dévalisé un magasin ?? déclare Melissa
- T'es trop fashion !!! Enchaîne Shayness
- En tout cas, je te trouve super classy ... ça vient d'où, dis-moi ?...

Comment faire pour répondre à une question aussi simple :

- «A) J'ai intégré une école bizarroïde et c'est ma tenue de classe
- B) J'ai dévalisé un magasin et mon revolver est toujours dans ma poche
- C) J'ai ouvert le magazine VOGUE et j'ai choisi une page au hasard.... »

- Alors, quelle est la marque ?
- C'est ma mère ...
Aubery finalement ne ment pas. Elle n'en voit pas l'intérêt, tout le monde la connaît, ... tout le monde sait qu'elle n'est pas une pro de la mode.
- C'est trop sympa ; la tête de la jeune réunionnaise pivote dans tous les sens faisant bouger ses boucles, comme à son habitude. Aubery a toujours le sentiment qu'un jour, sa tête finirait par se décrocher.
- Alors, ça y est, tu as réussi...
Aubery tourne la tête et aperçoit Ethan,
- je parle de tes vêtements, mais pas seulement, Ethan tendit le doigt vers le tout petit logo de l'ATHÉNÉE, caché dans un coin du col du pull d'Aubery.
- Bin, oui.... Elle haussa les épaules.
Ethan regarda Aubery avec admiration, il lui expliqua que si elle s'accrochait, sa future carrière professionnelle était assurée, peu importait si elle réussissait le concours ou pas, Ethan sait que l'on ne laisse pas les élèves en plan à l'ATHÉNÉE.
Aubery en prenait de plus en plus conscience.
Mais tout cela ne la faisait plus réagir. Il y a quelques temps encore, Aubery aurait fait n'importe quoi pour qu'Ethan ait cette réaction. Aujourd'hui, elle ne ressent plus rien. Bizarrement, Aubery ne prit pas la peine de continuer plus en avant la conversation et tourna les talons avec la même assurance que l'aurait fait Tania.

La journée défila aussi vite que son métro.

Déjà la fin des cours, Tania est manifestement fâchée avec Aubery, cette dernière est très déçue. Elle pensait que Tania pourrait, quand même, être heureuse pour elle et lui faire quelques compliments.

Donc la théorie Auberrienne selon laquelle les In fréquentent les Out parce que les premiers sont plus facilement, mis en lumière par les seconds, est avérée.

Et puis quoi alors, on n'est pas dans le 93, Seine Saint Denis, ni dans le 16^{ème} arrondissement de Paris.

Ça lui passera ...

Aubery reprit le chemin de la gare et repartit dans son cocon bizarroïde.



Déjà plusieurs semaines écoulées. Bizarrement l'adaptation se fit plus facilement que prévue ou qu'Aubery ne l'aurait cru.

L'univers d'Aubery se modifiait au fur et à mesure. Avec ses hauts et ses bas, ses déceptions, ses illusions, et ses surprises. Peu importait tout cela ; après tout, le plus important c'est le concours, (encore un) celui de l'école Vassal La fameuse école d'architecte

Avez-vous déjà participé à la journée des nouveaux arrivants ?

Pas n'importe laquelle, celle de l'Athénée.

Cette journée vaut le détour. C'est, ma foi, vrai.

Installée à l'ATHÉNÉE depuis peu, Aubery fut prévenue par un petit carton d'invitation, glissé sous sa porte, aux couleurs dorées, désormais habituelles de l'Institut.

Comment s'habille-t-on, pour un jour réservé aux nouveaux arrivants. Après renseignements pris auprès de sa Marraine, Aubery portera ses effets personnels. Traduire : le jean du Lundi et les bottes marron du mercredi.

La journée des nouveaux arrivants n'est pas guindée, elle n'est pas studieuse, elle n'est pas collet monté, elle est montée tout court.

RV pris à 9h30 dans le grand hall du bâtiment principal.

Pour la journée des nouveaux arrivants, il n'y a pas foule. Les quatre invités d'honneur et trois autres élèves de l'ATHÉNÉE, le jeune garçon nommé Kaan, une cigarette, définitivement scotché au bec ; une jeune fille brune, l'allure sûre d'elle, discutant vivement avec les personnes aux alentours, riant et faisant voler ses cheveux, en mode crâneuse. Aubery fut surprise de l'aplomb de la jeune fille, petite et plutôt boulotte. Aubery se trouvait physiquement mieux, malgré ses rondeurs et n'en faisait pas autant.

Enfin, un autre garçon, inconnu au bataillon, son côté simple et sans effets de manche, lui donnait une allure sympathique.

Aubery se rapprocha de Bryone et lui demanda où ils allaient.

- C'est la journée des arrivants, nous allons à Chantilly

Aubery fut surprise, d'abord parce que Bryone semblait donner sa réponse comme s'il allait de soi, hors Aubery n'en savait rien

Qu'allait-on bien pouvoir faire là-bas ?

- Nous allons visiter les grandes écuries du château (traduire celui de Chantilly, bien sûr)
- Oui, nous allons voir le spectacle, il paraît que ça vaut le détour
- Quand on sait qu'il y a environ douze mille et quelques habitants pour quatre mille et quelques chevaux, on peut parler de capitale du cheval. La petite brune en mode crâneuse rajouta son grain de sel. C'est vrai, on a droit à cette visite tous les ans ...
- Pourquoi ? elle a redoublé celle-là ? Bryone chuchota, mais l'intention était suffisamment claire pour que la jeune fille s'éloigne. Une voix fusa à son tour
- Ne soyez pas méchantes, les filles, vous verrez sûrement sa tantine ou son tonton dans le spectacle....

Il fallut quelques secondes à Aubery pour réaliser que Kaan parlait du spectacle de chevaux, elle pouffa de rire avec quelques minutes de retard, ce qui lui valut le regard surpris de l'assistance.

Trois magnifiques LATTITUDE dans les tons bleus, dernières nées de chez Renault, se présentèrent avec chauffeur.

- C'est l'Ambassadeur du coin qui vient nous chercher ou quoi ?

Le recteur se trouvait sur le « pas de la porte », leur souhaitant une bonne journée et leur indiquant de bien profiter du spectacle. Perché sur les marches de l'entrée, le torse bombé et les mains jointes, un léger rictus aux lèvres, il regarda, les trois voitures, s'éloigner.

Bryone et Aubery s'étaient installés dans la seconde voiture. Cette voiture changeait tellement de celle de la mère d'Aubery. Pas d'amortissement vétuste, un silence inhabituel, un côté feutré, l'utilisation de tout un tas de gadgets, de cette manière lascive, dont seul l'univers « James Bondien » avait le secret.

Seul bémol qui empêchait, malgré tout, A. de savourer sa balade dans cette belle voiture grand luxe, l'odeur du neuf de la voiture finit par lui donner la nausée.

La journée promettait d'être magnifique.

Les trois voitures arrivèrent, sur le parking du château de Chantilly, surprenant le regard des badauds ; certains eurent le réflexe de photographier les occupants des voitures.

D'autres furent surpris de voir des jeunes gens, en jeans et tee shirt, sortir de voitures grands luxes comme s'ils descendaient d'un bus scolaire.

Aubery, sortant de la voiture, et sentant les regards des touristes, prit l'air le plus dégage possible comme si cette situation était habituelle.

Le trajet fut finalement beaucoup plus rapide que prévu,

Résultat : 2h15 d'avance sur l'heure du spectacle, n'a-t-on pas idée de n'avoir aucun embouteillage dans Paris ?

Le petit groupe stationna quelques secondes plus éclata comme une bulle de savon ; la brunette en mode crâneuse partit dans une direction, suivit de deux des IH.

« Victor, le rouquin rusé et Anselme, le fier corbeau cherchant à flirter avec une petite mimolette ».

- Serais-ce de la jalousie dans ta voix ? la petite mimolette s'appelle Emma, compléta Kaan.

Aubery rougit et le regarda avec un léger sourire

- Que fait-on,

- Pour vous, je ne sais pas mais j'ai promis à mon père de jeter un coup d'œil à la maison, si le cœur vous en dit...

D'un geste théâtral, Kaan invita Mat le jeune garçon, Aubery et Bryone à le suivre.

Le restant du groupe partit donc dans la direction opposée, là où les parents de Kaan possédaient leur résidence « quasi principale ».

- Mes parents y sont le plus clair de leur temps, mais ils voyagent beaucoup ; alors ...

Après une marche insouciant et agréable dans un environnement chic et champêtre, le petit groupe arriva devant une maison de style, en forme de L, sur deux étages, située près de la rue du Connétable.

Marie Antoinette l'aurait trouvé « touchante », tout à fait dans le ton, tout à fait dans le style.

Tentures murales, tableaux, moulures, bustes sur les cheminées, petites statuettes, canapés, fauteuils, tables basses, tapis, pouf ..., toute la décoration de l'entrée, du salon et de la salle à manger était composée de bois dans les tons crème et bleu pastels. Le parquet en bois craquait délicatement sous les pas, non pas de cette manière dont on se fait remarquer, mais d'une manière discrète, qui ferait *pourrir* de jalousie n'importe quel parquet bon marché.

Kaan proposa aux invités de boire quelque chose. Ils descendirent, avec précaution, un petit escalier en colimaçon et se rendirent dans une cuisine, décorée dans un style Gustavien.

Kaan ouvrit les volets de la porte fenêtre donnant sur le jardin.

Le petit groupe pénétra sur la terrasse ombragée.

Devant eux, un jardin d'environ 500 mètres tout en longueur un peu comme dans un couloir, donnant un effet de profondeur. Les parents de Kaan n'étaient pas présents, pourtant la terrasse était parfaitement entretenue, sans compter cette pelouse parfaite, digne d'un gazon anglais. A l'autre bout du jardin, on pouvait apercevoir les badauds passer leurs chemins devant le grillage en parfait état, lui aussi.

Il était temps de se remettre en route. Aubery décida de passer aux toilettes et de se rafraichir un peu. Elle laissa le petit groupe sur la terrasse et monta l'escalier en colimaçon, revenue sur le rez-de-chaussée, elle emprunta à nouveau, un petit escalier en colimaçon, et admira au passage les photos de familles parsemées çà et là, certaines très anciennes, représentant des photos de mariages du début du siècle.

- C'est la famille de mon père ...

- Pardon ? Aubery leva la tête,

- cette photo, c'est le mariage de mon arrière-grand-mère paternelle, elle est partie aux états unis et à demander le divorce, un véritable scandale pour l'époque.

- J'imagine, Aubery eut un sourire de politesse et demanda les toilettes,

- Tiens juste devant toi, etattention, il faut savoir baisser la tête parfois.

Aubery ne comprit le jeu de mot que lorsqu'elle heurta le haut de la charpente, la jeune fille fit demi-tour en entendant le « boom » ...

- est-ce que ça va ?
- Euh, je te dirais ça quand je ne serais plus sonnée...

Une musique du groupe Queen résonnait à travers les murs.

La jeune fille l'aïda à se relever.

- Tiens assieds-toi, je préfère, je m'appelle Nisa.
- Moi, c'est Aubery, ravie de te rencontrer Nisa, enfin presque... euh,
- Je crois que je vais sortir l'arnica, parce que tu vas avoir un bleu.

Les deux jeunes filles, assises sur le carrelage de la salle de bain discutèrent quelques minutes.

Aubery fit connaissance de la sœur de Kaan, elle en apprit un peu plus sur son frère, et Nisa lui conseilla vivement de ne pas se laisser faire par ce « gamin » aux tendances à bêtises, dès qu'on lui tend la perche ...

- Princesse, nous vous attendons ...

La voix de Kaan résonna à travers l'escalier, Aubery se leva en regardant le plafond ...

Nisa eut un sourire en la voyant opérer de la sorte,

- On descend ?
- Vasy, je descends tout à l'heure...

Aubery la remercia pour l'arnica et descendit avec plus de précaution encore l'escalier en colimaçon.

- Alors qu'est-ce que tu faisais ? c'est quoi cette rougeur ? Ne me dis pas que tu es rentré en collision avec une porte ?
- Non, avec une charpente, faut baisser la tête parfois....
- C'est ce que disait ma sœur ... Kaan eut un sourire. Je vois que t'as mis de l'arnica ?
- Oui,
- alors on y va ?
- Oui ...

Le petit groupe revint sur ses pas pour arriver jusqu'aux écuries du château, le spectacle fut magnifique, et l'ambiance bon enfant. Le petit groupe, installé sur les gradins admira le spectacle chacun avec son petit commentaire pour trouver la tantine et le tonton d'Emma en observant les chevaux, pour savoir lequel serait le plus branchée en mode crâneur



Un énième départ du lycée sur les chapeaux de roues pour ne pas arriver en retard aux « cours du soir », une énième course gare- métro, finalement Aubery commence à être sérieusement rodée ... Comme à l'accoutumé, Aubery gravit les marches menant aux salles de cours de l'ATHÉNÉE quatre à quatre. Comme à l'accoutumé, elle s'installa à côté de Bryone et sort ses affaires de cours.

Comme à l'accoutumé, le professeur entre sans prendre la peine de regarder ses élèves, ni même les saluer ; fait passer une feuille de présence que les élèves signent dans un silence religieux. Rien de surprenant peut être, puisque ce professeur n'est autre que le recteur de l'ATHÉNÉE.

- Jeunes gens, jeunes filles, vous allez pouvoir commencer à organiser votre projet de l'année
- Au mois de mai, chuchota Bryone à Aubery, on est sacrément en avance. Aubery pouffa de rire.
- Oui mademoiselle, c'est tout à fait cela.
- Ce projet, à votre seule et unique initiative, je le répète pas de projet en commun, devra reprendre l'ensemble des informations que vous aurez étudiés durant toute cette année, nous ne sommes pas en année scolaire donc votre projet sera validée au plus tard le 24 septembre, l'équivalent du début de la rentrée prochaine, dirons-nous.
Vous n'êtes pas obligés de créer un projet en rapport avec votre présence parmi nous, vous pouvez choisir un autre thème. Mais... Le recteur fait une pause ... il doit « être » ce que vous « êtes », que l'on vous retrouve dans ce projet. Vous pouvez choisir le thème qu'il vous plaira. Cela peut être une envie, un défi... je vais vous donner un exemple :
L'année dernière, une de nos étudiantes de dernière année à organiser un défilé de mode. Ce projet a été très étudié par les professeurs. Son budget était très bas, grâce aux participations des magasins environnants, grâce au volontariat de jeunes filles aimant le mannequinat...et...
Tonnerre d'applaudissement lorsqu'une jeune fille se lève, Aubery comprit que la jeune fille avait participé au défilé.
- Un peu de calme s'il vous plait, et pour terminer, l'étudiante en question avait pris contact avec une école de couture et stylisme dont les étudiants ont acceptés d'associer leurs projets avec le sien.

Attention, ne vous contentez pas de chercher à encaisser un chèque, cela ne fonctionnera pas, nous considérerons votre projet non viable si vos dépenses sont plus importantes que vos recettes.

Quelques questions fusèrent...

- Ce projet est à rendre pour quand ?
- Il est évident qu'on ne vous demande pas de boucler votre projet en deux semaines,
- Bah heureusement, parce que je n'ai encore aucune idée... la réflexion d'Aubery sortit comme un éclair, son réflexe suivant fut de poser sa main sur sa bouche, car la réflexion fusa dans un silence retentissant. Le recteur s'approcha
- Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle, nous allons vous apprendre à devenir intelligente...
Le rictus mielleux du recteur fut suivi d'un silence. Et Aubery comprit pourquoi la plupart des élèves le surnommait M. Rictus.
Celui-ci se redressa.
- Et bien entendu, je validerais toutes vos prises de décisions, je ne tiens pas à ce que votre projet vous qualifie par la suite d'incompétent de l'année. Ce projet vous demandera beaucoup d'énergie, alors il va falloir vous concentrer ...

Le restant du cours fut consacré à la préparation du projet :

A l'aide de l'ordinateur, que l'ATHÉNÉE lui avait fourni lors de son arrivée, et comme tous les autres élèves, Aubery réalisa un tableau récapitulatif

Elle écrivit :

Type d'évènement : Pour l'instant, aucune idée ...

Date limite : Le recteur, dans sa grande bonté, leur avait indiqué le 24 septembre.

Moyens : Illimité, avait indiqué le recteur, du moment que les recettes étaient supérieures aux dépenses.

Budget dépenses, recettes : pourront être déterminés une fois que j'aurais trouvé mon projet.

Anticipation des éventuels problèmes : aucune idée (encore)

Quel public consacré... ???

Où ? Sais pas non plus

Le repas est terminé.

Tout le monde a regagné sa chambre. Moment privilégié pour Aubery qui attrape son ordinateur, s'installe sur le sol, s'adosse au mur, met ses écouteurs et se connecte à Internet. A cela, deux raisons :

- 1) Elle a accès aux chaînes télévisées.
- 2) Elle se connecte sur MSN et discute en live avec Bryone situé dans la chambre au bout du couloir et avec Victor et Anselme à l'étage du dessus pour papoter et critiquer les films « pourris » à la télé ... Tout ça en cachette bien sûr car la fayote risque de passer et tout le monde sait bien que les étudiants de l'ATHÉNÉE doivent être en train de réviser.

C'est la série Sherlock Holmes qui s'y colle. Série fantastique et ... fantastique, on va pouvoir papoter sur le sentiment de psychopathie du docteur Watson, version moderne Aubery commence à avoir froid et réalise qu'elle n'a pas fait de feu dans sa cheminée. Elle a toujours beaucoup de mal à faire démarrer son feu dans l'âtre. Un message sur MSN pour prévenir et hop, elle retire ses écouteurs et se lève.

A attrape son sac de jute, descend les escaliers, croise la fayote, lui indique où elle va. Celle-ci lui accorde un sourire complaisant en lui indiquant qu'exceptionnellement, si elle n'arrivait pas à faire du feu, elle viendrait l'aider.

Aubery décide de faire l'aller-retour rapidement. Déjà qu'elle met beaucoup de temps pour mettre en route un feu ... de plus, il fait froid et Aubery n'a pas pris de sweat.

Retour dans les escaliers, il fait déjà meilleur. A essaye de faire le moins de déchets possibles sur la moquette épaisse des escaliers, les buches laissant malgré tout de la poussière et la sciure.

- Putain, les radiateurs ça existe merde ... maugréa t elle

Revenue au premier étage, Aubery a le réflexe de tourner à gauche plutôt qu'à droite et se dirige avec son gros sac de jute vers la bibliothèque. Le couloir est désert et sombre.

Aubery ouvre la porte vitrée qui répond en grinçant légèrement. Elle pose son gros sac de jute dans un coin, se rapproche d'un des petits bureaux individuels et allume une des lampes de bureau. Dans un silence gonflé de culpabilité, « ce n'est pas l'heure de faire ça » aurait déclaré la fayote, Aubery entreprend d'explorer les rayonnages fournis de livres de toutes sortes.

Au fond de la bibliothèque, le bureau de la bibliothécaire. C'est plus fort qu'elle, Aubery décide de se pencher pour y jeter un coup d'œil. D'un geste mal assuré, Aubery ouvre un tiroir, il glisse en silence.

Aubery en sort un vieux carton corné, format A4. Sur ce carton, une vieille photo dans les tons sépia.

Aubery regarde cette étrange photo, un jeune couple, assis sur un canapé, leurs yeux sont clos. Ils ont l'air de dormir, mais cette étrange mise en scène et leurs teints pâles ne semblent pas du à la couleur de la photo.

La jeune fille tient un bouquet dans les mains. A côté d'elle, est installé un teddy bear, ses bras sont placés de telle manière que celui-ci se cache les yeux. La tête de la jeune fille est posée sur l'épaule du jeune garçon. Tous deux sont habillés avec leurs habits du dimanche.

Aubery retourne le carton et lit « juin 1897 ».

A repose le carton dans le tiroir, le referme.

Puis son attention est attirée vers une série de vieux livres de comptes, sur les étagères, juste derrière le bureau. Aubery se penche et attrape un des livres, s'assoit par terre et l'ouvre. Elle admire la magnifique écriture, les pleins et les déliés qui courent sur le vieux papier jaunis.

Ses doigts glissent sur le papier, A feuillète les pages avec précaution, de peur de les déchirer.

Une série de nom et de chiffres sont inscrits.

Ce n'est tout de même pas un livre de compte ???

Non, à y regarder de plus près, ça ressemblerait plutôt à une sorte d'agenda.

Aubery lit en chuchotant :

« 4 Aout 1909 :

Melle Adélaïde Elizabeth ROCHE 18^{ème} rang

Parrain : M. Aristide GONFLIE et Marraine Melle Anne Aymé DELAMARE

Et M. Marcel, Eustache, Victor BALLANT, 14^{ème} rang

Parrain : M. Gonthier LAFRANGE et Marraine Melle Philippine Lison LEPAGE

Célébreront leurs noces lors de leurs troisièmes années d'Institut

Accord du père de la fiancée le ... »

- Les rangs correspondaient à leur niveau de fortune. 18^{ème} rang voulait dire 18^{ème} plus grosse fortune du pays. Nous avons eu l'occasion de fêter les fiançailles de très grosses fortunes et de très grandes familles. Nous faisons cela dans la grande salle de bal. C'était l'âge d'or à l'époque... maintenant ...

Aubery leva la tête et aperçut la vieille bibliothécaire,

Celle-ci, dont la chambre était située juste à côté de la bibliothèque, avait aperçu de la lumière.

Alors tel un chat, le grincement de la porte de « sa » bibliothèque lui ayant fait ouvrir un œil, elle avait pris la décision de voir quel était le petit rat venu grignoter ses livres en pleine nuit.

Son énorme stature, sa voix rauque, son dos vouté, son haleine chargée de cigarettes froides, son visage ridé, tout s'opposait à la douceur de sa longue chemise de nuit blanche aux dessins fleuris, elle souriait... A voulut se lever mais la main de la vieille bibliothécaire la rassura.

Imitant Aubery, La vieille bibliothécaire se pencha et s'assied sur le sol en tailleur, laissant apparaître ses pieds ridés

- Pardon, je ne voulais pas fouiller dans les affaires... s'excusa Aubery
- Maintenant ... la bibliothécaire prit doucement le livre. Maintenant ce n'est plus pareil, avec le pingre que nous avons pour recteur, on est plus dans la même situation ... tu comprends. Retourne te coucher maintenant ma grande, il est tard et je suppose que tu as une longue journée demain.

Aubery repartit avec son sac de jute, et se coucha directement sans avoir allumé son feu de cheminée.



Aubery aime le vendredi car le soir, les élèves ont toujours quartier libre. Étant donné que le samedi et le dimanche sont consacrés à des activités sportives, L'ATHÉNÉE prend pour principe le fait que

les étudiants doivent s'aérer l'esprit et garder la forme, être athlétique aurait été plus juste. Tous les étudiants de l'ATHÉNÉE sont grands, beaux et athlétiques, pas d'étudiants gros ou gras. D'ailleurs, les repas à l'ATHÉNÉE sont étudiés pour qu'ils ne mangent pas n'importe quoi. On aurait presque pu se croire dans une série américaine et Victor ainsi qu'Aubery faisait un peu tache d'huile. Cependant Victor, sous la pression de son parrain, avait été tout à fait disposé à s'inscrire dans un centre sportif et organiser son emploi du temps pour y inclure des cours lui permettant de perdre ses rondeurs.

Ce n'était pas le cas d'Aubery qui détestait le sport.

Plusieurs activités étaient possibles, tennis, rugby, Capoeira, basket, natation, badminton, lutte gréco-romaine, tir à l'arc et j'en passe... A s'était donc résolu à choisir comme activité sportive, l'équitation. D'une part, parce qu'il était évident qu'Aubery n'aurait pas les moyens financiers de participer à ce genre d'activité en temps normal. Et d'autre part parce qu'A était impressionné par la musculature des chevaux, leur hauteur, leur force, leur robustesse, leur beauté, et puis leur « compréhension ». Lorsqu'Aubery avait commencé à travailler son galop, cette sensation de ne faire qu'un avec le cheval, était devenue sensationnelle et l'avait rendue raide dingue de cette activité.

Revenons à nos moutons, nous ne sommes que vendredi, et l'équitation n'aura lieu que le dimanche après-midi. Aubery se dirigea vers le grand hall, traversa le couloir, dans l'intention d'accéder à la bibliothèque et trouver enfin son idée de projet. Elle longea l'immense porte sculptée qui renfermait la grande salle de bal.

Aubery s'arrêta net, un mot : BAL.

L'immense livre d'Aubery s'ouvrit, les pages défilèrent comme à leur habitude. Bizarrement, les pages du gros livre s'arrêtèrent sur un lointain souvenir d'Aubery, assise à même le sol avec ses cousines devant le dessin animé de Walt Disney : la belle et la bête. Belle dansait, non glissait, avec la bête, dans l'immense salle de bal, sa robe virevoltant

Bon, concentration, ce n'est pas le moment ...

- Alors, on rêve ?

Aubery se retourna. Kaan se tenait près du mur, il s'avancât.

- Dis donc, Princesse, ce n'est pas le bal au château ... faut revenir sur terre. Il dépassa A. pour continuer sa route.

- Surtout que tu ne ressembles pas au Prince charmant Aubery était ravie de son tac au tac et eut un sourire.

Elle l'observa du coin de l'œil, il était malgré tout, plus que craquant.

Kaan continua à avancer et se retourna pour lui adresser un clin d'œil, puis disparaître.

Malgré cet interlude, A eu soudain une idée. Vite, trouver un papier et un crayon, vite ... Elle regarda autour d'elle, face à elle, l'immense hall vide, froid et informel, sur sa droite, la porte d'entrée vitrée. Non décidément, rien pour écrire.

Aubery ne pensa pas avoir à faire ça un jour, mais si ... Aubery retira ses chaussures pour plus de discrétion, et en chaussettes, piqua un sprint. Elle monta les escaliers quatre à quatre et rattrapa rapidement Kaan qui se retourna ahurie de voir Aubery passer, ses chaussures à la main.

Aubery ne résista pas. Elle souffla au passage : « petit joueur ».

Arrivée au premier étage, A. bifurqua pour se diriger vers le couloir du dortoir des filles et devant sa chambre, ouvrit violemment la porte qui se referma sous l'impulsion. Ignorant les règles de l'ATHÉNÉE, elle balança ses chaussures pour se jeter sur sa chaise devant son scribe. Elle attrapa un papier et un crayon et, sous l'effet d'un brainstorming, nota toutes les idées qui lui vinrent à l'esprit.

- Grande Salle de Bal, est ce que je pourrais me servir de la salle d'en bas ?
- Thème du bal : les fiançailles

« Comment persuader des jeunes gens de « bonne famille » de participer à une soirée » Aubery pensa à Ethan, le genre de personne tout à fait d'accord pour y participer et même Tania. Il faudrait que ce soit les parents qui inscrivent leurs enfants, pour un côté officiel. Comment donner un côté sélect ? Si je peux me servir du nom de l'ATHÉNÉE. Oui, me servir de l'ATHÉNÉE, chacun son tour après tout, pensa-t-elle

Thème : Sorte de présentation officielle de fiançailles pour jeunes gens friqués.

- les places seraient nominatives et ...

Aubery continuait d'écrire.

- Tenue correcte exigée, des robes de soirées et costumes trois pièces, imposer une couleur ? non pas la peine ...
- Entrée payante bien sûr mais quel tarif ? à décider en fonction des dépenses ?
- Quelles dépenses ?
- Pourquoi ne pas reverser une partie à une association ? mais laquelle ?

Puis l'émission sur MCM lui revient à l'esprit : Comment s'appelait cette émission dont des héritiers pétés de tunes décidaient de fêter leurs 15 ou 16 ans ? Aucune importance, Les idées continuaient de fuser sur le papier, les émissions lui revenaient en mémoire :

- Un espace Kinect, pour jouer les manettes dans le fond de la salle,
- Une mini loterie pour gagner des cadeaux ultra select : des IPAD par exemple.
- Une immense piste de danse.
- Un espace bonbon avec un bar à barbe à papa et des fontaines de chocolat avec des fruits à disposition ou encore des petits macarons de toutes les couleurs, quel pâtissier ?
- Un photographe et un décor spécial à l'américaine.
- Des tables rondes recouvertes de nappes blanches, des fleurs de toutes les couleurs accrochés aux dos des chaises. Non, il faut que les fleurs fassent penser aux mariages,

Aubery pensa à voix haute.

- Un véritable orchestre de jazz puis un DJ, pour organiser la soirée en deux temps.
- Trouver un traiteur
- Trouver une école qui forment des serveurs « comment ça s'appelle déjà ? », Ça va me permettre d'économiser sur ce budget.

- Tu devrais prendre des hôtesse d'accueil pour le vestiaire ?

Surprise, Aubery leva les yeux et regarda le mur face à elle.

- Oui, ça fait toujours plus classe, s'il y a un vestiaire....

Aubery se retourna et se retrouva nez à nez avec la veste de Kaan, elle leva la tête.

Plongée dans son brainstorming, elle ne s'était pas rendu compte que Kaan en avait profité pour entrer dans sa chambre, il lisait, manifestement depuis un moment, par-dessus son épaule. D'un bond, elle se leva et Kaan recula.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Avec un sourire à tomber, il rajouta :

- Tu devrais laisser tomber l'histoire du bal et le transformer en Brunch, c'est beaucoup plus tendance et ça fait moins bébé. En tout cas, on voit ça partout à Manhattan.

Kaan s'éclipsa en rajoutant :

- c'est une bonne idée, le coup de la salle de bal. Par contre, ça m'étonnerait qu'ils soient d'accord ...Oh, dernier détail, là où on forme les serveurs, la réponse : c'est une école hô-telière.

Kaan sortit de la pièce avec son sourire habituellement assassin. Aubery réfléchissait encore, un brunch ? C'est une bonne idée mais on va peut-être perdre ce côté officiel

Oh je sais plus, Aubery souffla. Elle fit quelques pas et se laissa tomber sur son lit, Bras en large, elle fixa le plafond.

La journée s'était écoulée plus vite qu'Aubery ne l'aurait cru.

Quartier libre, un peu de temps avant le diner, vite, Aubery assise en tailleur, continuait à rédiger ses petits bouts de papier pour compléter son projet.

Enfin elle attrapa son ordinateur et commença à rédiger son projet. Après de nombreuses recherches sur internet, pratiquement tout était clair. les macarons LADUREE ou chocolat PIERRE HERME, l'école hôtelière LEGRAND, l'agence de placement d'hôtesse d'accueil FRANCE ROYAL, un photographe réputé et hors de prix, un DJ tout droit sorti d'une boîte de nuit à la mode, un groupe de jazz déniché au Duc des Lombards, rien que ça, bref.... Il ne restait plus qu'à prendre contact avec toutes les personnes morales et/ou physiques concernées par son projet, et croiser les doigts pour que M. Rictus donne son accord bien évidemment.

Dernier détail, et non des moindres, sera-t-il possible de se servir de la grande salle de bal ?

Qui allait bien pouvoir donner l'accord ?

Aubery connaissait la réponse. Hélas, C'est le Recteur de l'Institut qui donnerait ce type d'autorisation.

Vendredi soir, quartier libre, quartier libre, quartier libre, quartier libre,

Reste plus que le diner... peut être un cinéma avec Bryone. L'ATHÉNÉE accordait une sorte d'argent de poche, permettant aux élèves de palier à leurs besoins quotidiens : magazines, médicaments en vente libre, ou encore petit creux à 4 heures et qui permettait désormais à Aubery de s'offrir quelques sorties.

La plupart des élèves se servait de cet argent de poche pour se réunir le dimanche matin et s'offrir un chocolat chaud ou un thé, dans la « petite boulangerie » du quartier, salon de thé très à la mode en réalité.

Café interdit, Curieuse coutume quand on sait que la théine a le même principe de réaction sur l'organisme que la caféine. Cette « petite boulangerie » du quartier, était si petite qu'il arrivait parfois qu'elle affiche complet au bout de quelques minutes, les gens faisant la queue devant la porte vitrée de la boulangerie.

Devenue sélect, il arrivait même que quelques japonais passent devant la vitrine du magasin, appareil numérique dernier cri à la main, et mitraille discrètement dans l'espoir de piéger quelques célébrités.

Aubery avait tenté l'expérience avec Bryone mais n'avait pas souhaité la renouveler, fuyant la plupart du temps la foule des milieux clos. L'autre raison majeure étant que certains élèves fumaient en cachette, alors que cela leur était formellement interdit : se retrouver dans un endroit clos pouvant potentiellement laisser des odeurs de cigarettes sur ses vêtements, un comble pour quelqu'un qui ne fume pas.



Aubery se dirigea vers la chambre de Bryone puis se ravisa, considérant qu'elle la trouverait plutôt à la buanderie, changement de vêtement pour la semaine oblige.

Retour dans sa chambre, et sac de linge sale à la main, Aubery fit un demi-tour sec et se dirigea vers les escaliers.

Un courant d'air, une porte claque, Aubery tourna la tête.

Puis un heurt soudain, l'odeur d'un déodorant pour homme, le tissu rugueux d'une veste en jean, et une terrible chaleur au niveau du ventre. Ses vêtements collent, une odeur de café parvint à ses narines.

Aubery recule, elle regarde ses vêtements maculés de café. Son joli tee shirt couleur violette, sa veste en jean, sa jupe à carreaux, tout est maculé de café. Face à elle, Kaan, un mug quasi vide à la main, et en guise de consolation, un regard sincèrement désolé.

- du café en plus !!! t'as jamais lu le règlement ??
- je suis désolé, j'apportais cette tasse pour un copain,
- ah oui, répondit Aubery énervé, et comment je vais expliquer cette tache alors qu'il est stipulé...
- je sais qu'il est stipulé qu'on n'a pas le droit au café rappela Kaan très calme... on va trouver une solution, pas de panique
- ah oui et comment ???
- je te paie le pressing,
- y'a intérêt oui, parce que je ne me vois pas le rapporter à la buanderie... Aubery eut un mouvement d'humeur,
- pour me faire pardonner, je t'invite au resto

Aubery répondit sans réfléchir,

- y'a intérêt, oui parc... un silence suivi, le naturel revint au galop, Aubery rougit comme si elle était revenue quelques mois en arrière ... enfin je veux dire, euh...
- trop tard, tu as dit oui... Kaan, sourire aux lèvres, monta les marches des escaliers, on se retrouve en bas dans le hall, à tout à l'heure.

Aubery remonta dare-dare dans sa chambre pour se changer, et cacher dans un coin, son forfait involontaire : les vêtements recouverts de café. Sac de linge sale officiel à la main, elle descendit à la buanderie, impossible de cacher la vérité, Bryone repéra tout de suite qu'il s'était passé quelque chose. Dix minutes plus tard, la réponse s'imposait d'elle-même :

- tu vas lui dire que tu veux aller au Sushi Train Café.
- J'en ai entendu parler, mais il paraît que ce n'est pas donné ...
- D'abord, c'est sa faute, ensuite c'est un officiel, pas un Invité d'honneur alors autant qu'il taxe ... Bryone fit une moue presque satisfaite,
- Oh mon dieu pendant quelques secondes, j'aurais pu croire que tu t'appelles Tania !
- Quoi ?
- Non rien, ... je n'ai pas l'adresse de ce resto
- Pas grave, on a trois minutes pour trouver ça sur internet,

Décidément, les courses dans les escaliers devenaient une sérieuse habitude...

- Mesdemoiselles, je sais bien que nous sommes vendredi mais je vous demanderais de ne pas courir dans les couloirs.

La fayote est partout et voit tout, voilà le slogan qui lui collait à la peau et qui lui allait, manifestement, comme un gant.

- Excusez-nous, hurla Bryone sans cesser de courir pour autant

Un peu plus tard, Aubery, le cœur battant à tout rompre, patientait dans le hall de l'Institut.

- alors, tu veux qu'on aille où ?
Aubery hésita quelques secondes puis se lança en essayant de prendre une expression détachée.
- Le Sushi Train café, si on part maintenant, on n'aura pas besoin de réservation,
- Super idée, j'ai testé ce resto la semaine dernière, on y sera dans dix minutes.

Effectivement, Kaan était bien un véritable « officiel », pas un invité d'honneur. Aubery ralentit le pas quelques instants, se demandant si elle prenait la bonne décision. Après tout, chacun dans son monde, mais elle fut surprise par le geste de Kaan.

Kaan sortit de l'institut tenant Aubery par la main.

Deux longues, très longues tables couraient tout le long du restaurant, lui conférant une impression d'immense couloir ; un décor minimaliste, des dégradés de couleur dans les tons taupe et beige, et de grandes ardoises murales renseignant les clients sur le menu. Ceux-ci, perchés sur de grands tabourets de bar métallique, discutaient joyeusement. Une ravissante jeune serveuse asiatique, habillée en noir, se présenta et leur indiqua un petit bout de l'immense table.

Les deux adolescents prirent place. Ils étudièrent, en silence, les menus des ardoises murales. Face à eux, des serveurs préparant les produits. Ce qui surprit le plus Aubery, se sont deux petits rails sur le devant de cette longue table.

Machinalement, Aubery caressa, du bout des doigts pendant quelques secondes, les rails. Un énorme brouhaha régnait dans le restaurant mais pas suffisamment pour couvrir la voix des deux étudiants. Aubery tourna la tête et vit de la fumée. Des rires et des expressions de joies suivirent. Puis un sifflement de locomotive se fit entendre et un petit train se dirigea vers eux.

- Oh ; c'est trop mignon. Aubery eut une expression ravie.

Le train fit un arrêt à leur hauteur.

- tu n'étais jamais venue ici auparavant, demanda Kaan, regardant l'expression émerveillée d'Aubery

Les wagons suivirent, comportant des petits plateaux et différentes assiettes.

- attrape l'assiette que tu veux

- c'est super sympa ...

Aubery constata qu'il n'y avait que peu de choix pour les entrées, peut-être était-ce parce qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans un restaurant japonais. Les petits wagons proposaient des petites soupes de soja accompagnées de quelques champignons frais coupés très fin ainsi qu'une petite salade de choux, un zeste de betterave et un bol de riz. Aubery observa Kaan et l'imita en récupérant un plat de chaque.

Le train repassa plusieurs fois à leur niveau leur permettant de choisir leurs plats principaux

Pas de risque pour elle, menu brochettes : brochettes de gambas, bœuf, poulet, saumon, poulet aux herbes et bœuf au fromage, cette dernière étant un vrai régal ;

Pour lui : menu mixte : sushis au saumon traduire : petit pâté de riz avec une tranche de saumon, makis au saumon, traduire petit rouleau de riz avec un cœur de saumon enroulé autour d'une petite feuille noire dont Aubery ne perçut pas l'origine ; sashimis, qu'il fit goûter à Aubery, un pur délice de saumon fondant dans la bouche. Une petite pate de wasabi complétait le tout, sa couleur verte ne tentant pas Aubery.

Puis desserts à la noix de coco, spécialité de la maison. La serveuse nota au fur et à mesure leur choix sur une petite ardoise posée à leur côté.

De quoi parle-t-on quand on ne se connaît pas ?

Quel sujet de conversation ?

Comment fait-on pour se concentrer lorsqu'il y a du monde autour de vous ?

Comment se comporte-t-on ?

Aubery s'était posé ces questions, en attendant dans le hall, habitude qu'elle avait, de ne pas réussir à ouvrir la bouche, l'horripilait, sans parler de son rougissement habituel.

Pourtant lorsque Kaan était apparu dans le hall, son sweat sur les épaules, sa petite chemisette blanche. Durant le trajet dans le métro, en le tenant par la main, non seulement toutes les craintes s'étaient enfuies, mais plus encore, c'était comme si ces craintes n'avaient jamais existées.

La conversation allait bon train entre eux, le recteur, la bibliothécaire, la fayote, le lycée, les problèmes d'argent de sa mère, la stratégie pour sortir clandestinement les vêtements maculés de café, les fous rires. Aubery ne ressentait pas le besoin de se taire, ou de cacher quoi que ce soit.

Les parents, la pression, le lycée, les cigarettes, les sorties en cachette la nuit, les joints, les fous rires, Kaan non plus ne ressentait pas le besoin de se taire.

C'était comme si, Aubery avait toujours connu Kaan, et sa manière qu'il avait de mettre des mots sur ses sensations et ses expressions, plus qu'un sentiment de complicité, c'était un sentiment de complémentarité qui surgissait là.

Le temps défilait à toute vitesse... Le vendredi, il y avait malgré tout, un couvre-feu à respecter. Kaan sortit sa « carte première » aussi naturellement qu'Aubery sort sa carte Navigo. L'ardoise réglée, Les étudiants se levèrent et sortirent du restaurant encore bondé. Le silence de la rue s'imposait, sourd et intime. Les deux étudiants marchèrent en silence, seuls résonnaient leurs pas.

- Je ne veux pas que l'on prenne le métro pour rentrer à cette heure-ci. Prenons plutôt un taxi, il y en a pour dix minutes.
- Attends, je ne sais pas si j'ai assez de sous sur moi ...
- Non, laisse c'est pour moi,
- Non, je préfère que l'on partage, tu as déjà réglé le restaurant ...

Kaan eut un sourire, Aubery décida d'accepter.

Un taxi aborda le boulevard. Kaan siffla, et le taxi ralentit.

Aubery monta la première, suivit de Kaan qui indiqua au chauffeur l'adresse de l'ATHÉNÉE.

Le trajet se fit en silence. Aubery, tête baissée, et souffle court, serré contre Kaan, pouvait sentir son parfum, il passa son bras sous le sien, et elle leva légèrement la tête. Leurs lèvres se touchèrent, avec une sensation étrange et douce qu'Aubery n'avait jamais connue auparavant.

Le taxi les déposa devant l'institut, elle monta les quelques marches mais Kaan la rattrapa par le bras avant qu'elle n'appuie sur le digicode.

Ses lèvres cherchant les siennes dans la pénombre, leurs baisers durèrent plusieurs minutes.

Aubery fut réveillée par des mouvements sur son lit, émergeant à peine du sommet, elle chercha à éjecter son chat du lit et réalisa soudain qu'elle n'était pas à la maison mais bien à l'institut. Elle ouvrit soudain les yeux et aperçut Bryone.

- Je veux tout savoir des détails ... des détails... Bryone sautait sur le lit.
- Le resto japonais est super sympa, tu devrais essayer ...
- Tu te fous de moi, ma parole ...



C'est décidé, ce sera un brunch.

Lorsque Aubery se retrouva face au Recteur et à ses questions pratiques et pragmatiques, son manque d'assurance laissa rapidement place à son enthousiasme. L'accord du recteur sur l'utilisation de la grande salle de bal fut plus facile à obtenir que prévu.

Il faut dire qu'Aubery commençait sérieusement à maîtriser son sujet. Le recteur vu là un coup de pub monstrueux pour persuader de nouveaux parents. Il se demanda même pourquoi il n'y avait pas pensé plus tôt. Aubery sortit triomphante de l'entretien.

La nouvelle d'un brunch officiel s'était répandue comme une trainée de poudre à l'Institut. D'une part parce que le Recteur était enthousiaste et ne parlait plus que de ça, à tout bout de

champ. D'autre part, parce qu'on allait ouvrir LA grande salle de Bal ; Evénement qui ne s'était pas produit depuis plus d'une cinquantaine d'années, occasionnant au passage, une forme d'admiration de A, auprès de ses pairs, et notamment Mickael.

La nouvelle parvint même aux oreilles de Maman Adams, qui félicita sa fille adoptive, ce qui valut à Aubery de rester sans voix.

Le jour J, arrive enfin. Une énorme boule au ventre pèse déjà au fond de l'estomac d'Aubery qui n'a pas dormi de la nuit.

Jusque-là, tout va bien. Aubery, levé à une heure très matinale pour un dimanche, s'habille en vitesse pour voir la préparation de la salle de bal.

En jogging, (l'officiel) et prévoyant de se changer d'ici une heure, elle descend quatre à quatre les escaliers.

Arrivée dans le hall, elle aperçoit les allers et venues des livreurs qui déchargent. Aubery pénètre dans la grande salle de bal.

Les participants pourront bientôt descendre le magnifique escalier en marbre sculpté. Un employé, perché sur une échelle, nettoie l'immense lustre. Les élèves de l'école hôtelière, en « trentain » s'affairent dans tous les sens. Exceptionnellement, le recteur a autorisé les élèves hôteliers à servir les mets dans les plats et avec les couverts en métal argentés, siglés à l'effigie de l'ATHÉNÉE. Tout le monde sait que la plupart des participants repartiront avec les couverts. Peu importe, c'est là, pour le recteur, un gage de qualité et une bonne publicité.

On a retiré, la veille, toutes les housses recouvrant tables et chaises. Des petits canapés deux places, en velours roses, sont savamment placés çà et là. De petits poufs dans les mêmes tons ponctuent le tout.

Aubery a fait faire des nappes fleuris ainsi que des housses de chaises dans les mêmes tons de vieux roses pour ce côté anglais cossu et feutré qu'elle recherche tant.

Sur les tables rondes, trônent de magnifiques carrés de tables fleuris.

Des petites compositions de Roses, couleur saumon, des Gypsophiles, des feuilles de Galax et des Santinis verts.

Sur chaque pilier de l'escalier, l'on aperçoit des jolis bouquets composés de Germinis, de Roses, de Camomilles, de Safaris et de Bouvardias blanches. Les compositions sont complétées par des feuilles de Dracena.

La beauté du lieu se reflète dans les immenses miroirs.

Des tables, sont installées tout le long des baies vitrées donnant sur la cour du « Prieuré ».

Sur les tables, on trouve de petits serviteurs ronds en porcelaine et dorure, siglés à l'effigie de l'ATHÉNÉE bien sûr mais aussi :

Posés sur de minuscules ardoises et présentés par un petit panneau de bois argenté :

- 1) un coté salé, avec des mini triangles de pain de mie : concombre et crème fraîche, crevettes et pamplemousses, saumon et avocat ; de toutes petites marmites de fontes, à base de gratinée de pomme de terre agrémentées de foie gras, canard à l'orange... ou encore des tartelettes salées sur une base de quiche accompagnées de toutes sortes de parfums tous plus étonnants les uns que les autres, et enfin un bar à sushi préparé sur place par un chef cuisinier, avec des produits frais.
- 2) Un coté sucré, avec des macarons Ladurée, des glaces Berthillon, une fontaine à chocolat Mme de Sévigné. dans une grosse bonbonnière, des minis meringues, et des Shamallows, d'autres bonbonnières, avec sucres d'orges et bonbons au miel, des petits serviteurs proposant des cupcakes aux glaçages de toutes les couleurs, sans oublier les traditionnels petits pains ou chocolat, chaussons aux pommes, croissants avec ou sans beures.
- 3) Enfin, des boissons avec ou sans alcool sans oublier le champagne ..., ni les théières, cafetières (tiens, on y a droit ?), accompagnés de bâtonnets de sucre Candy en guise de cuillères ; enfin, bref les meilleurs produits de Paris se côtoient au même titre que les meilleures familles seront bientôt présentes.

Bizarrement, lorsque les « invitations », dont le prix exorbitant dépassait largement ce qu'Aubery avait prévu, ont été placées sur le site web de l'ATHÉNÉE, des propositions de partenariat et de cadeaux pour les participants avaient fleuries, faisant littéralement halluciné Aubery :

I-phone 6, DS, Cravate Dior, foulard Hermès, Eau de parfum Chanel, ou encore sac à main Proenza Shouler pour les jeunes gens et jeunes filles de bonnes familles.

La pression monte, et le sourire du recteur laisse place à un rictus crispé.

Il est vrai, qu'à la fin de la mise en place de cette « opération séduction », Aubery ne maîtrise plus rien du tout tant l'enjeu est devenu important, mais bientôt, tout sera parfait.

Et surtout, elle possède là, l'assurance d'avoir réussi son fameux projet. La bonne note est assurée.

Aubery a longtemps pensé que le prix fantasmagorique du billet d'entrée, modifié par le Recteur lui-même, par rapport au prix Auberyesque, allait rebuter bon nombre de parents mais loin de là, il fallut même refuser du monde.

Pendant plusieurs semaines, un défilé impressionnant de parents venus acheter des places et inscrire leurs « petits chéris » pour le brunch de l'année.

Les participants, triés sur le volet, avaient acceptées de payer une somme exorbitante pour participer à une réunion entre gens de bonne famille, mais pas seulement.

Oui, présenter des jeunes gens et jeunes filles déjà fiancés ou /et trouver un parti, traduire : éviter les mésalliances, et trouver pour son rejeton, le ou la candidat(e) idéal(e).

Papa a besoin de refaire la toiture du château, hors de question que Maman laisse son fi-fils chéri s'allier avec n'importe qui. Enfin, accessoirement, faire entrer son rejeton dans une école privée, permettant de lui ouvrir la voie pour un bon avenir.

Oui, ce brunch avait des allures de journée portes ouvertes comme on en voit dans certaines universités américaines cotées.

9h, il faut faire vite pour tout finaliser. Aubery sait que tous arriveront rapidement. Demi-tour, pour se changer.

Déjà, les premiers participants arrivent, lorsqu'Aubery, redescend dans une magnifique robe de cocktail inspiration Christian Dior, ambiance année 50, dans les tons pourpres. Le tissu est tel, qu'Aubery ose à peine bouger dans sa robe, comme le ferait un mannequin de la belle époque. De jeunes hôtes, sourires dents blanches et petites robes, s'occupent du vestiaire.

Jeunes gens et jeunes filles se présentent au fur et à mesure, à l'entrée de la salle, au balcon, quelques secondes d'applaudissement puis nouvelle pause de quelques secondes, pendant que les flashes des appareils photos crépitent, puis descente de l'escalier. Ce ridicule petit rituel durera vingt bonnes minutes.

Le brunch est bien avancé maintenant,

Tout se passe comme dans un rêve, Kaan est présent et charmant. Et, malgré le fait qu'elle n'est qu'invité d'honneur, les parents de K. sont ravis que cette jeune fille ait réussi le tour de force d'assagir leur garçon.

Pour couronner le tout, le recteur offre à Aubery un des dernier I Phones, en récompense de ce succès plus que retentissant.

Aubery virevolte comme un papillon de-ci-de-là, s'assurant que rien ne manque, un peu comme le ferait une maîtresse de maison organisant une réception dans son château. Les conversations vont bon train dans une atmosphère emprunte de luxe, de calme et de volupté.

Les participants arrivent encore, car c'est bien connu dans le milieu des PPDBF, arriver tôt n'est pas classé, on laisse cela au « commun ».

Aubery virevolte encore et toujours puis s'arrête soudain. Un rire cristallin résonne à travers la salle, à peine perceptible, au travers de tout ce brouhaha, mais ce rire est reconnaissable entre tous. C'est celui de Tania.

Aubery fait volteface. Tania apparaît en haut de l'escalier de marbre sculpté, au bras d'Ethan, dans une magnifique robe de cocktail Maxime Simoens, dans les tons beige et rose poudrées, elle est splendide comme toujours et a réussi le tour de force de trouver une robe de cocktail dans les tons en lien avec le brunch.

Le sang d'Aubery se glace.

« Ce devrait être moi qui devrais porter cette robe. Mais non, qu'est-ce que je raconte, c'est comme si je voulais assortir ma robe avec les rideaux de ma cuisine, non c'est juste une coïncidence. »

A. ne comprend d'ailleurs pas pourquoi elle réagit comme ça. Si les parents de Tania veulent dépenser une petite fortune pour faire croire à toute la planète qu'ils sont bien sous tous rapports, libre à eux.

Le couple descend les escaliers, suivi de la mère de Tania, affublée d'une coupe de cheveux de plus d'une centaine d'euros.

Aubery fait mine de ne pas les avoir aperçus et continu d'avancer dans la direction opposée. Kaan, petit costume croisé et barbe de quelques jours est superbe dans son attitude anti conformiste. Il se rapproche d'A.

- Qu'est-ce que tu as ? ça n'a pas l'air d'aller ?
- Tout va bien, Aubery réussi à sourire.
- Tu fais la même tête que lorsque tu t'es retrouvé dans le bureau du recteur, tu sais, la fois où tu as sauté du pont avec Tania.

Aubery regarde Katia, assise à une des tables en train de jouer avec une des DS destinées aux invités. Elle eut soudain un éclair.

- C'est toi qui m'as sorti de l'eau ...
- Qu'est ce qui te fait croire ça, tu étais inanimé.
- Ton parfum, je savais que je connaissais ce parfum.
- Bonne mémoire olfactive, il faudra que tu me dises ce que tu faisais sur ce pont, d'ailleurs

- Aubery, ...

Les deux étudiants se retournèrent. Tania, sourire ultra-brite se dirigeait vers le couple. Légère bise de rigueur, Tania entreprit de faire les présentations comprenant qu'Aubery n'ouvrirait pas la bouche. Elle se tourna vers Kaan :

- Bonjour, je suis Tania, une amie de lycée puis elle ajouta, voici Ethan, mon fiancé.
- Ah ! vous vous êtes remis ensemble alors

Tania resta interdite et Kaan lui sourit malicieusement comme il en avait l'habitude lorsqu'il lançait une de ses phrases assassines.

Et regardant Aubery. :

- Oui, je sais, t'as qu'à pas laisser trainer ton ordinateur portable, je ne lirais pas ton journal intime.

Kaan tourna les talons avec la vive intention d'aller fumer une cigarette.

Aubery aperçut un sourire particulier sur le visage de Tania. Cette expression qui disait « j'aime ce que je vois ».

- Quoi ? Tania prit du recul, puis s'éloigna, laissant Aubery perplexe.

Soudain, Aubery réalisa qu'Ethan était resté présent tout le temps de la conversation, les rôles s'étaient inversées, le pot de cactus humain avait changé de côté.

- qu'est-ce que tu fais encore là ? tu n'as rien à faire ?

Les joues d'Ethan s'empourprèrent... Il tourna les talons et se dirigea vers le bar à sushi.

Toutes les conversations allaient bon train, oui, Le brunch se déroulait à merveille. Mais, pas tout à fait.

Chasser le naturel, il revient au galop.

Tania, à l'aise en toute circonstance, papillonnait, discutait, riait avec des personnes, hommes et/ou femmes, comme si elle avait toujours connu ces individus alors qu'elle ne les avait, en fait, jamais rencontré. Sa mère aux anges, assise sur un des petits canapés roses, observait son millésime avec dévotion, de loin pour ne pas déranger, et souriait.

Déjà trente minutes qu'Aubery, mains moites, tournait et retournait à l'intérieur de la salle de bal, tête vide, le black-out total. La désagréable sensation d'être revenue plusieurs mois en arrière pourtant c'était son brunch, le sien, c'est elle qui avait eu cette idée, qui avait convaincu le recteur, qui avait tout organisé, c'était à elle de papillonner, alors pourquoi ce n'était pas le cas... Un sentiment de rage s'empara d'elle, besoin d'air, elle se dirigea vers l'une des grandes portes vitrées donnant sur la cour du prieuré.

Dehors, il fait bon. La chaleur étouffante et les effluves de la salle de bal laissent place à une fraîcheur agréable et salvatrice, l'odeur des pots de lavande et de thym apaisent.

Aubery avance doucement et écoute ses pas crisser sur les graviers de la cour.

Soudain, l'inconcevable, l'inimaginable se produit.

Tania, souriante, est installée sur l'un des petits bancs, en pleine conversation avec Kaan, cigarette au bec. Son sourire cristallin traverse la cour et glace le sang d'Aubery.

- que fais-tu là ?

Aubery eut un sursaut

Maman Adams s'approche, sortant de nulle part.

Aubery ne s'attendait pas à sa présence. En théorie Maman Adams aurait du être du côté de Fontainebleau. Mais tout le monde sait que Maman Adams maîtrise tout , gère tout, voit tout, Aubery n'aurait pas dû être surprise, mais cette sensation d'espionnage, de manque de confiance elle répondit,

- Comment ça ?
- Qu'attends-tu ? répondit sèchement Maman Adams
- Pour quoi faire ?

Maman Adams regarda Tania en pleine conversation, elle indiqua,

- Cela fait un moment que je t'observe

Aubery ne répondit pas à l'œil de Moscou, son visage se durcit.

- Comprends moi, continua-t-elle, je n'aime pas ce garçon, il ne correspond pas au genre de garçon que je souhaite te voir fréquenter Mais ce que j'aime encore moins, c'est voir ma fille adoptive se faire marcher sur les pieds par une arriviste fauchée et « m'as-tu vu » pas foutu de s'acheter des chaussures « qui-plus-est » haute couture pour aller avec sa robe.

Aubery leva le nez et aperçut le dessous des chaussures rayées et usées de Tania. Elle eut un sourire.

- Je te prierais de bien vouloir la réduire en poussière ...

- Je ne me vois pas ...
- *Première leçon :*
Elle fit une pause, il y eut un silence,
- *on aime ce que les autres détestent chez eux, et on les félicite de cela.*
- On les ... félicite ?
Aubery regarda Maman Adams, perplexe.
- *Deuxième leçon : On se compare à eux et on envie leurs défauts.*
- On envie leurs défauts ?
- *Troisième leçon : on n'attaque jamais de front*
- Je comprends rien répliqua Aubery avec un mouvement d'agacement
- *Quatrième et dernière leçon : on se plaint de nos nombreux avantages*

Maman Adams s'éloigna intimant Aubery, d'un simple geste, de rejoindre le couple.

Aubery resta quelques instants puis décida de tourner les talons mais Kaan l'aperçut soudain et lui fit un signe pour lui demander de les rejoindre.

Tania eut un mouvement et lui demanda à son tour dans un large sourire de les rejoindre.

C'est quoi, la première leçon ? ah oui : On aime ce que les autres détestent chez eux et on les félicite.

Parce qu'il y a quelque chose que Tania déteste chez elle, peut-être ?

Qu'est-ce que Tania déteste chez elle ? Rien, elle aime tout... tout son corps, Tania a un corps parfait, tout lui va

Alors, Qu'est-ce qu'elle déteste dans sa vie ?

Tania fit un signe, Aubery se dirigeait toujours vers eux.

- Eh bien, ne fais pas cette tête-là. Aubery, on dirait que tu as vu un fantôme !

Le grand livre d'image d'Aubery se déclencha soudain, pour s'arrêter sur l'expression du visage de Tania, la première fois qu'elle a aperçu Aubery au lycée dans sa première tenue de L'ATHÉNÉE.

Ce que Tania déteste ? Ne pas être remarquée ou plutôt être éclipsée. Voilà ce que Tania déteste. Ne pas être la reine, passer pour quelqu'un d'ordinaire.

- Vous allez bien ? Aubery ne réussit pas à articuler correctement et il lui fallut quelques secondes pour se racler la gorge et articuler de nouveau.
- Mais assieds-toi, on va te faire une place. Tania frappa pendant quelques instants sur le petit banc et se décala légèrement pour lui faire une place à l'extrême opposé du banc et donc de la place de Kaan.

Les trois ados restèrent quelques secondes sur le banc écoutant silencieusement le brouhaha de la salle de bal.

Aubery se pencha légèrement. L'apercevant, Tania eut le réflexe de cacher ses chaussures sous le banc.

Tania demanda :

- Alors, Kaan, est ce que ...
- Oh pardon, je t'ai fait mal ? Aubery posa sa main sur l'épaule de Tania
- Non, je n'ai rien senti. Tania souhaitait relancer la conversation, elle se détourna, Mais Aubery enchaina :
- Mais si, je crois que je t'ai marché sur le pied en m'asseyant, fais voir.
- Non, ne t'inquiètes pas, je n'ai rien senti, tu ne m'as pas fait mal.
- Aubery leva légèrement la robe de Tania et tous trois purent discerner les chaussures vieillies de Tania.
- Oh, tu as tellement de chance, enchaina Aubery. Tu as eu le droit de mettre tes vieilles chaussures, figures toi qu'à l'Institut, on ne nous autorise qu'à porter ce genre de modèles. Il faut rester discret et classique, mais mes pieds sont en sang ! je regrette tellement mes baskets.

Elle avança ses chaussures, Tania repéra tout de suite le logo de la célèbre marque Chanel.

- non mais tu t'imagines, je les appelle mes instruments de torture, Aubery réussit à rire de cet air faussement naturel dont seule Tania avait le secret. Elle renchérit ;
 - alors dis-moi, la reine de la haute couture, non mais c'est vrai, d'ailleurs je suis sûre que tu as caché ton magazine vogue quelque part (tous rirent) alors c'est quelle marque ?
- Aubery regarda à nouveau les chaussures de Tania,
- Cette robe, c'est Maxime Simoens, elle a coûté à ma mère une petite fortune et...

Aubery tenait le bon bout pour lui clouer le bec. Kaan est à elle et pas question de le laisser s'échapper.

- Mais noooooon, dit Aubery avec un sourire niais et innocent, je te parle de tes chaussures ...
 - Oh, tu sais les chaussuresce n'est pas le plus important
 - Tania a raison ... Aubery et Tania tournèrent la tête. Kaan avait son petit sourire assassin. Aubery eut le cœur qui battait à tout rompre, soit c'était le coup de main, soit c'était le coup de massue.
 - Mon arrière-grand-mère répétait tout le temps « Si la robe est voyante et mal assortie, on ne verra que la robe, si la robe est simple et discrète, on ne verra que la femme », c'est pareil pour les chaussettes. Kaan tira une bouffée de cigarette, il y eut un silence de quelques secondes puis il ajouta. Je dois être le seul de ce brunch avoir passé autant de temps à assortir mes chaussettes à mon costume.
- Aubery eut un rire de soulagement,

La deuxième leçon, c'est quoi déjà ? ah oui, l'histoire de la comparaison, mais elle n'a pas de défauts, je ne vais tout de même pas les inventer ???

Aubery se lança :

- Bon, attention, personne ne regarde et tout le monde se bouche le nez parce qu'il faut que je retire mes chaussures. Aubery sourit et Kaan se boucha le nez. Aubery renchérit
 - Tu devrais faire comme moi. Oh non, pardon Tania, je raconte vraiment n'importe quoi. si tu retires tes chaussures, tu risques de ne pas pouvoir les remettre, regarde, tes pieds ont gonflés, heureusement que tu es venue en voiture non ? ... Attends, tu veux peut être de la glace ?, Aubery se leva,
- Oui, je vais te chercher de la glace, si tu veux ... dis-moi Kaan, on doit en avoir à la réception, non, je risque que de ne trouver du punch !!, Aubery sourit, peut être que ça pourrait faire de l'effet aussi, le punch sur les pieds gonflés ... Tous trois rirent.

- Non ce n'est pas la peine, ça va, j'ai déjà eu pire ...

Kaan se leva

- En parlant de punch...

Il indiqua qu'il allait en profiter pour chercher des boissons

C'est quoi la troisième leçon, non, trop compliqué, on passe à la quatrième

Aubery regarda Kaan s'éloigner attendit quelques secondes et décida de l'imiter.

- Il faut que je te laisse, il faut que je passe un coup de fil. Aubery prit un air dégagé et sortit négligemment son iPhone, cadeau depuis à peine deux heures. Le visage de Tania se raidit légèrement.

C'est dingue d'être aussi strict, tu vois, mais la fayote veut savoir tout ce qu'on fait.

Aubery se leva et sans se retourner, se dirigea vers la salle de bal, Tania resta seule.

Elle aperçut Kaan devant le bar à punch, une multitude de punch de toutes sortes de variétés attendait les invités. Kaan choisit un verre en mode classique.

- Alors, fière de toi ?
- Comment ça ?
- Est tu fière de lui avoir cloué le bec ?

Aubery resta interdite, sachant que Kaan avait parfaitement raison... Finalement elle n'était pas fière et après tout, c'était plutôt le genre de Tania ou d'Ophélie de réagir comme ça ...

- Tu as sûrement raison ...

- Et comment, ce qui m'attire chez toi c'est justement que tu n'es pas tout ça ...

D'un geste du bras, il présenta toute la salle.

Il se déplaça sur la gauche et Aubery, gênée, voulut faire de même, elle percuta Kaan qui bascula légèrement et son portefeuille glissa sur le sol.

Aubery se pencha de même que Kaan, quelques papiers glissèrent du portefeuille et Aubery aperçut une photo qu'elle regarda plus attentivement.

Cette photo présentait quatre personnes assises sur le pont d'un voilier : Un homme et une femme, une coupe de champagne à la main, ce couple semblait heureux.

On apercevait Nisa, la jeune fille croisée lors de la visite des nouveaux arrivants à Chantilly dans la maison familiale de Kaan, et un petit garçon d'un peu moins d'une dizaine d'années.

Aubery tendit la photo Kaan et lui demanda :

- je ne savais pas que tu avais un petit frère, il est mignon, comment s'appelle t il ?

- En fait le garçon, c'est moi quand j'avais huit ans.

- C'est toi ... Aubery réfléchit, Nisa faisait décidément plus jeune que son âge. Et la jeune fille, c'est ...

Kaan répondit, un peu agacé,

- C'est ma sœur Nisa, elle est

La conversation fut interrompue par un énorme fracas, un serveur venait de heurter un invité, le bruit fracassant des verres touchant le sol attira l'attention d'Aubery pendant quelques secondes. Un groupe de jeunes gens applaudirent.

Lorsqu'Aubery se retourna, Kaan était reparti.

Bryone fit surface d'un seul coup, comme à son habitude.

- Ca ne va pas ?

Aubery sentit son cœur se serrer, les yeux embués, elle secoua la tête et disparut dans sa chambre.

Partie IV :

L'enfant du Milieu

Les jours passèrent et Aubery semblait avoir tout perdu ... pas sur le plan matériel, non, son I Phone était toujours dans sa poche ; son ordinateur portable, toujours sur son scribe ; les cours à l'ATHÉNÉE toujours aussi prenant ; l'argent, toujours « de » et « dans ses » poches ; ses tenues, toujours enviées au bahut ; sa jolie chambre toujours aussi chaleureuse ; sa mère adoptive, toujours aussi chiante. Aubery avait même reçu le droit de ramener « le chat » dans son sanctuaire, le gros chat s'installait désormais sur son nouveau lit qu'il ne quittait d'ailleurs plus sauf quelques fois pour aller trouver quelque chose à manger au rez-de-chaussée, même les souris pouvaient le croiser sans être inquiétées.

Il faut dire que le succès retentissant du brunch ; était énorme, pour l'Institut.

Aussi, était-on très enthousiaste dès qu'Aubery ouvrait la bouche. Son parrain, sa marraine, ses professeurs, le recteur, bref...

Pourtant, Kaan était devenu distant, pire que tout, il l'ignorait. Le sentiment d'un immense vide, pas juste un vide, non, un gouffre entier ne cessait de croître. Pas besoin de connaître la raison de cette ignorance, Aubery savait parfaitement pourquoi et une forme de gêne, ou plutôt une honte s'insinuait durablement au plus profond de son être, un peu comme un cancer envahit un organisme, Aubery avait l'impression de mourir lentement.

Peu importait que sa situation financière, sociale ou autre se soient améliorées, peu importait qu'elle soit passée du côté des In, peu importait. Peu importait son ascension lycéenne et sociale fulgurante détrônant Tania au passage. Son indifférence totale face à la colère sourde de cette dernière, et même les nombreuses invitations de toutes sortes, peu importait tout cela

Les beaux jours s'étaient installés maintenant et Aubery avait pris l'habitude de flâner dans la cour du prieuré pour sentir cette chaleur douce caresser ses joues, assise sur un des petits bancs en pierre. Mais cette habitude, elle l'avait aussi prise lorsqu'elle avait compris qu'elle pouvait apercevoir Kaan disparaître régulièrement en fin de journée;

Faire le mur pourrait-on dire, pour aller faire dieu-sait-quoi: voilà les termes qu'avait employée la fayote. Ses parents étaient désespérés tout comme l'étaient son parrain et sa marraine. Car il enchainait bêtises et coup foireux à n'en plus finir. Là encore, Aubery savait parfaitement pourquoi. Être la cause de ses conneries ne faisait aucun doute maintenant.

On lui annonça un décès dans sa famille, ... il s'agit de sa tante ..., sa tante venait de décéder.

Aubery reçut la nouvelle de cette mort au téléphone, le choc ne fut pas violent, en réalité. A vrai dire, les ponts n'avaient pas été réellement coupés mais il fallait bien dire qu'Aubery ne voyait plus souvent sa famille.

Elle s'inquiétait, tout de même pour sa mère aussi chiante soit-elle, après tout la morte était quand même une de ses sœurs.

Nous étions Lundi, et les prochaines sorties ne seraient pas avant Vendredi.

Alors, pour la première fois, et de manière consciente, Aubery décida de ne pas suivre les règles.

Oui, Elle ferait le mur pour sortir vite-fait et revenir illico presto.

Car pour la première fois, Aubery avait entendu sa mère pleurer, sa vraie mère.

Une situation invraisemblable, sa mère, ce roc, ce rocher, inattaquable, inébranlable, en larmes....

Une situation ubuesque avait expliqué sa mère, un mort toutes les années impair.

C'était vrai:

2007: Aubery vit, un jour, son oncle discuter fiévreusement avec sa mère. La veille, elle avait refait cet étrange rêve qu'elle fait parfois, celui où elle se voit en rêve, la nuit et en réalité, le jour. Elle apprit que quatre cousins inconnus au bataillon avaient trouvé la mort en se rendant à un enterrement, situation ridicule avait-elle pensé sur le coup. Mourir en allant à un enterrement.

2009: Son grand père, résidant de bord de mer et amateur de balades, pris comme à son habitude sa voiture, un jour de violente tempête, pour admirer la fantastique puissance de la nature. Après avoir fait le tour des côtes, sa voiture glissa le long d'une falaise. Celui-ci décéda, sur le coup.

2011: l'inimaginable se produit, on pense toujours que ce genre de chose arrive aux autres.

Lorsque sa mère répondit au téléphone, elle ne comprit pas tout de suite. Le gendarme lui indiqua que son mari, rentrant du travail, fut percuté par un véhicule dont le chauffeur, ou plutôt chauffard, possédait un taux d'alcoolémie proche du gramme cinq. Sa mère demanda à plusieurs reprises dans quel hôpital, elle pouvait aller voir son mari.

C'est Aubery qui prit le combiné pour comprendre que son père était décédé dans l'accident.

2013: C'est le tour de sa grand-mère, personne ne fut surpris, le médecin avait prévenu tout le monde, la douleur insoutenable d'avoir perdu son fils Elle se laissait vivre... ne mangeant plus, ni ne prenant ses médicaments.

2015: Quelques jours suivirent et Aubery fini par tout apprendre de la bouche de sa mère, La façon dont sa tante, était décédée. Un court-circuit avait provoqué un début d'incendie, Maigre consolation: sa tante n'était pas morte brûlée vive, elle avait suffoqué quelques minutes auparavant dans les fumées toxiques.

Alors puisque Aubery avait vu Kaan faire cela des dizaines de fois, elle emprunterait donc le même chemin:

23h00, Aubery sort de sa chambre et dans un silence pesant, s'introduit dans la salle de bal, descend doucement l'escalier de marbre pour longer les portes fenêtrées.

Les immenses miroirs prennent plaisir à lui renvoyer son reflet coupable mais Aubery ne flanche pas. Elle pousse l'une des fenêtres, cherchant à ouvrir d'un coup sec pour ne pas réveiller tout l'institut.

– Ça n'est pas la bonne fenêtre....

Son cœur est sur le point de s'arrêter Aubery aperçoit Kaan.

– Tu m'as fait peur, que fais-tu là, chuchota-t-elle ?

Kaan sourit

– je rentre, figure toi, oui, je sais aujourd'hui je suis plutôt sage question couvre-feu, mais j'ai l'impression que toi, tu sors ??

– Oui, bon bin, c'est juste un aller-retour,

– la fayote-t-elle donnée son autorisation?

Kaan croise les bras et prends une mine sérieuse pendant qu'Aubery tente d'enjamber une deuxième petite fenêtre dont la sécurité est plus que rouillée.

– Bon attends, je vais t'aider parce que là, tu me fais pitié....

– et moi, tu m'aides ...

Bryone sortait de nulle part comme à son habitude.

– Mais qu'est-ce que tu fais là, ça va pas non ?

– Je te suis, parce que je ne sais pas où tu vas mais à 23h, c'est l'heure des problèmes.

– C'est une sortie de groupe, ma parole répondit Kaan pendant qu'il aidait Bryone à enjamber la fenêtre.

– Je vais voir ma mère, ma tante est décédée.

– Pardon, je ne voulais pas me moquer.

Bryone avança et Aubery voulut lui emboîter le pas, mais elle resta quelques secondes regardant Kaan, ne sachant trouver les mots. Si elle pouvait faire un retour en arrière, juste de quelques jours, ce serait parfait.

– Tu veux qu'on y aille oui, ou non,

B fit signe à A pour qu'elle la suive,

Lorsqu'A tourna la tête, K était déjà rentré dans l'institut.

23h30: Metro direction St Denis,

Les deux jeunes filles s'assirent sur des strapontins proches des portes de sorties.

Un homme, les yeux injectés de sang, assit face à elle, leur baragouine quelque chose d'incompréhensible, puis se met à vomir sur le sol.

Bryone se lève et prend la main d'Aubery. Elles changèrent de place.

MINUIT: Un noctambus sortit de nulle part les emmènent jusqu'au plus près de là où elles pouvaient aller c'est à dire, une des cités situés à LC.

Pour ne pas être signalé absente à l'Institut, il fallait faire vite.

Aubery sortit son Iphone pour prévenir sa mère de son arrivée. D'une part, parce que sinon, sa mère risquait de l'accueillir avec une batte de base Ball vu l'heure tardive (batte de base ball, confisqué le jour où sa mère monta se plaindre auprès d'un voisin qui encourageait un peu trop fort, les joueurs de son équipe de football préféré) et d'autre part, parce que son sentiment d'inquiétude était toujours présent.

Sa mère décrocha presque immédiatement, un peu comme si elle attendait à côté du téléphone. Celle-ci fut surprise d'entendre sa fille à l'autre bout du fil et encore plus lorsqu'elle lui annonça qu'elle arrivait en bas de l'immeuble. Elles montèrent les escaliers quatre à quatre.

Sa vraie mère ouvrit rapidement malgré les nombreux verrous de la porte.

- Que fais-tu là à cette heure-ci, tu es folle ?
- Je voulais savoir comment ça allait ?

Les deux jeunes filles rentrèrent et la mère d'Aubery leur proposa de boire quelque chose, Les deux jeunes filles répondirent d'une même voix: « Chocolat chaud », Elles se regardèrent en souriant.

Ses traits étaient tirés assurément parce qu'elle n'avait pas dormi pendant plusieurs jours, et bien sûr, parce qu'elle avait pleuré.

Aubery n'avait pas l'habitude de voir sa mère dans cet état,

Elle, toujours solide, semblait complètement effondrée.

- Tu n'es pas censé être à l'institut,
- Ce n'est pas grave maman, on ne va pas tarder à repartir, je voulais juste savoir comment ça allait.

L'odeur du chocolat chaud embaumait la pièce. Aubery ne savait pas comment aborder le sujet, mais elle voulait savoir.

L'appartement était resté tel qu'Aubery l'avait laissé. Tout un tas de plantes partout dans l'appartement, le vieux canapé en faux cuir griffé de toute part, œuvre du chat. La toute petite cuisine, et son réfrigérateur cabossé, modèle d'occasion. Sa chambre n'avait pas changée d'un iota un peu comme si elle était partie hier.

- Sa maison a pris feu et elle est morte dans l'incendie.

Un silence suivi, Aubery réfléchit. Tous ces décès depuis quelques temps,

Était-on maudit dans cette famille ? Qu'avait on fait ?

Beaucoup de discussion suivirent. On parla de tout et de rien mais surtout pas des décès de la famille, trop pénible, trop étrange, trop fort maintenant. Limiter les larmes.

3h00 du matin: Aubery indique qu'elles doivent repartir,

- Je vous ramène en voiture, hors de question que vous preniez les transports en commun.
- De toute manière, il n'y en a plus à cette heure ci

Mère et fille regardèrent Bryone qui indiqua:

- Bin quoi, j'ai déjà essayé ...

3h30 du matin : le moteur fatigué de la vieille poubelle à roulettes de la mère d'Aubery fit un raffut de tous les diables en réveillant tout le quartier.

Aubery tourna la tête et aperçut un immense sourire se dessiner sur les lèvres de sa mère.

- Je crois que je comprends pourquoi tu ne veux pas vendre cette voiture!
- Pas de fric, répondit sa mère.

Le trajet se fit en silence. Aubery regardait le paysage de béton défiler sous ses yeux.

4h25 du matin: Aubery demande à sa mère de faire le tour du pâté de maison,

- on va passer par la cour
- Où ça la cour ?

Aubery montra du doigt l'immense mur

- Non mais ça ne va pas, vous n'allez pas ...
- ne t'inquiètes pas maman, Aubery répondit d'un air las qui stoppa net l'élan de sa génitrice.

La mère d'Aubery admira les deux étudiantes, monter sur les poubelles, puis s'aider du grillage, et enfin s'accrocher en haut du mur, suivre le dit mur en équilibre pendant quelques mètres puis sauter à l'intérieur de la cour du Prieuré.

La mère d'Aubery eut un soupir un peu comme un soulagement, Elle avait pris soin de ne pas arrêter le moteur pour éviter de faire le même ramdam que dans son quartier.

Un mètre à peine plus loin, elle pila pour ne pas emplafonner une petite smart qui lui coupa la priorité, manifestement conduite par une mamie plus que saoule.

La réponse fut automatique: violent Coup de klaxon. N'est pas du 93, qui veut.

Pour toute réponse, la grand-mère se permit de passer son bras par la vitre de sa voiture et de faire un doigt d'honneur de cette manière dont une reine aurait salué son peuple.

Un nom d'oiseau suivi, résonnant à travers le quartier, nom d'oiseau qu'Aubery perçut elle aussi très distinctement en entrant dans sa chambre.



Le temps était splendide. Le mois de juillet prometteur et pourtant l'humeur d'Aubery était maussade, pourquoi ne pas avoir le moral. Aucune idée, en fait.

L'Institut se vidait peu à peu de ses étudiants qui regagnaient leurs familles pour les grandes vacances.

Pas de répit pour Aubery qui préférait squatter l'Institut plutôt que de squatter sa chambre de la famille Adams, de toute manière, Papa, Maman et Mamie Adams prévoyaient de partir trois ou quatre bonnes semaines au Maroc où le temps leur permettra de « se changer les idées ».

Pourquoi ? se demanda Aubery ils n'ont pas de souci particulier que je sache, à part attendre tranquillos ma majorité administrative.

Elle passait donc ses journées à suivre Rafael, le vieux jardinier de l'Institut. Un vieil homme au visage bizarrement déformé, un accent portugais, une peau halée et ridée, mais avec un sourire rassurant et une bonne humeur contagieuse. Quoi de mieux pour se changer les idées et surtout ne plus penser à rien.

Celui-ci la trimbalait partout un peu comme on trimbale un toutou qui s'installe dans la voiture sans vraiment vous avoir demandé votre avis.

Aubery connaissait désormais toutes les marques de jardinerie de Paris et sa région.

Le vieux jardinier avait ses références, hors de question d'aller n'importe où, de choisir n'importe quoi ou pire encore, de choisir une marque de plantes ou de fleurs bon marché.

Lorsqu'Aubery s'installait dans le vieux véhicule blanc, elle avait l'impression de s'installer en même temps dans un nuage de fumée.

Ses cheveux sentaient la cigarette sitôt qu'elle ressortait du véhicule mais peu importait car elle adorait aller se balader dans les magasins de jardinerie, choisir des rosiers, hortensias, lavandes et autres pour le prieuré ou le grand hall... Elle choisit même pour sa chambre, un ensemble de trois rosiers nains vendus dans une jardinière miniature aux couleurs unies qu'elle installa aussitôt sur le petit banc qui jouxtait le mur dans la ruelle de sa chambre.

Lorsque la nuit tomba ce soir-là, Aubery s'endormit en regardant les petits rosiers nains. Elle fit ce rêve, qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps. Celui où elle aperçoit sa mère se maquiller, dans la salle de bain.

Dans Paris, en Été, tout est calme et magique. On peut se balader sans se faire marcher sur les pieds, au sens propre comme au figuré.

Bryone et Kaan repartit dans leur famille l'un au Canada, l'autre dans le sud de la France, Aubery décide d'aller voir un film, dans une salle de cinéma MK2 du côté de Montparnasse.

Aubery ne se l'avouera sûrement pas, mais elle sait parfaitement que si elle va voir : *Transformers: Dark of the Moon* ce n'est pas pour voir le beau Shia LaBeouf ni pour John Malkovich ou encore moins pour Optimus Prime.

Disons le carrément, une course à l'espace entre l'URSS et les États-Unis, ne lui fait ni chaud ni froid.

En fait, elle s'est souvenue avoir entendu Kaan, parler de ce film.

Ainsi aura-t-elle le sentiment d'être un peu plus proche de lui et peut-être aura-t-il eu l'occasion de le voir au Canada pendant ses vacances. Garantie d'un futur sujet de conversation entre eux, qui sait ?

La séance de 13h30 lui permettrait de pouvoir rentrer tranquillement et de passer voir le vieux jardinier pour lui donner un coup de main, comme elle lui avait promis.

Elle descend les escaliers deux à deux, tandis que le vent de la bouche de métro fouette ses cheveux dans tous les sens.

Dans la station, coup d'œil à l'écrêteau indiquant le temps d'attente, deux minutes, A. cherche du regard les sièges. Personne dans la station, elle n'a que l'embarras du choix, A. avance lentement lorsqu'elle entend une rame de métro. Elle continue dans sa lancée et oblique légèrement pour se diriger vers le rebord du quai.

La rame de métro sort du tunnel.

Lorsqu'Aubery tourne la tête, elle réalise que le train n'est plus de toute première jeunesse, celui-ci s'immobilise.

Un nuage de fumée envahit la gare.

Face à la porte d'entrée du wagon, Aubery aperçoit à travers la vitre, des voyageurs, assis sur de vieux bancs de bois, chacun vacant à ses occupations. Leurs visages sont particulièrement blancs presque cireux, et leurs vêtements d'un autre âge. A s'apprête à ouvrir la porte du wagon mais se ravise

Parcouru d'un frisson, Aubery recule. Un sifflet résonne à travers la station de métro, Aubery recule encore.

L'un des passagers de la rame de métro lève la tête surpris, fixe Aubery.

C'est une jeune femme d'une vingtaine d'années, avec un petit canotier en guise de chapeau. Sa peau, est blanche, presque translucide. De la dentelle compose son chemisier, elle porte une jupe qui tombe jusque terre. Ses yeux la fixent d'une manière étrange comme s'il était invraisemblable qu'A soit présente à cet endroit.

Aubery recule toujours. L'arrière de ses genoux sent l'assise d'un des sièges de la RATP. Elle bascule légèrement et s'assied maladroitement,

La jeune fille continue de la fixer de ses yeux immenses, la rame de métro avance enfin. La jeune fille tourne la tête au fur et à mesure que le train avance, et continue de fixer Aubery, jusqu'à ce que la tête de la jeune fille soit tournée à 45°.

La vue d'Aubery se trouble, jusqu'à en perdre connaissance.

Une bonne âme, après l'avoir dépouillé de son argent et de son I phone, appellera les secours.

Lorsqu'Aubery fait de nouveau surface ; plusieurs personnes, pompiers, employés de service, penchés au-dessus d'elle, s'inquiètent de son état.

Aubery demanda à téléphoner. Elle ne souhaitait pas appeler le recteur de l'Institut. Ce coup-ci elle n'avait rien fait de mal, et cela aurait peut-être été dans son intérêt. Mais elle n'était sûrement pas assez « *proche* » de lui pour cela. Ne parlons pas non plus de la fayote, pas question. Sa mère ? Trop de soucis, encore moins question. Kaan et Bryone ? Impossible, pas dans les parages.

Ce fut Rafael qui vint la chercher.

Il ne posa aucune question. C'était d'ailleurs ce qu'Aubery aimait chez lui. Elle monta dans le véhicule, et l'odeur de cigarettes lui souleva le cœur. Elle eut le réflexe d'ouvrir aussitôt la fenêtre.

Avec son léger accent, Rafael demanda :

– on dirait que tu as vu un fantôme ?

Aubery regarda Rafael, interdite. Sur le point de tourner de l'œil, elle chercha à prendre sa respiration mais l'odeur de cigarettes devenait de plus en plus insupportable.

– Tu veux que je m'arrête, tu as un teint cadavérique ?

– Non ça va aller ... je voudrais rentrer à l'Institut.

Le vieux jardinier s'inquiéta tout de même de son état et en référa à son supérieur, en l'occurrence le recteur qui demanda à ce qu'on appelle un médecin. Celui-ci conclura à un simple malaise vagal, des vitamines et du repos ferait l'affaire.

Elle eut beaucoup de mal à s'endormir, son sommeil fut très agité.

Encore ce rêve, stupide, irréel, pourquoi toujours ce rêve depuis qu'elle a une dizaine d'années, c'est débile !

Elle fut réveillée en sursaut après avoir vu dans son rêve, une silhouette s'approcher d'elle. Impossible de voir son visage, une coupe de cheveux légèrement crantée avec un chapeau ; un peu comme si, celle-ci avait fait une mise en plis avant de venir la visiter. Puis cette chaleur qui la réveillant en sursaut.

Le réveil fut difficile et douloureux. Aubery avait la nausée. Elle était blanche, on l'a laissée somnolée dans sa chambre durant toute la matinée, elle rejoint le vieux jardinier en début d'après-midi.

Elle avait enfilé son vieux jean, sorte de père substitutif, ainsi qu'un blouson de polaire noire. Le beau temps n'y changeait rien ; elle avait froid. Blottit dans son polaire par un temps pareil, elle donnait le sentiment d'être encore plus malade. Elle resta là, assise sur un des petits bancs à regarder Rafael nettoyer la cour du prieuré.

Ce qu'Aubery déteste dans le mois de Septembre, c'est la rentrée d'école.

Pas celle de l'Institut qui c'était en quelque sorte déjà effectuée, puisqu'Aubery n'était pas partie. Non, elle parlait de la rentrée officielle, celle du bahut.

Celle-ci fut moins difficile que prévu.

Les Week end étaient maintenant beaucoup plus occupés que l'année précédente, une garde-robe beaucoup plus mode que l'année précédente, quelques kilos en moins au passage. Et Ô joie, Ô miracle, les révisions imposées par Maman Adams avaient finalement portés leurs fruits. Pour la première fois et depuis longtemps, Aubery n'avait pas de bulle en Maths, résultat paradoxal : Le professeur se demandait si Aubery n'utilisait pas d'antisèches.

Aubery s'était fixé un seul but. Il ne concernait pas le lycée, ne concernait pas non plus directement l'Institut, mais bien Kaan. Aubery était bien décidé à le récupérer.

Comment faire ?

Bryone finit par comprendre la situation, il était temps de mettre au point une stratégie.

La stratégie était simple. Discuter avec Kaan pour pouvoir faire le point et repartir à zéro, lui prouver que malgré tout, elle n'était pas superficielle et prête à tout, enfin presque.

Pour cela une seule solution, un « tête à tête ».

Résolution fut prise : trouver un moyen de faire un break tous les deux. Aubery décida de demander Conseil à la sœur de Kaan, Nisa qu'elle avait eu l'occasion de croiser, il y a un moment déjà. Elle avait l'adresse mais pas le numéro de téléphone.

- Comment la contacter ? je ne vais pas débarquer à l'improviste, je ne sais pas s'ils s'entendent bien et puis ...

- On va demander à un de ses amis, ce sera plus simple...

Quelques escaliers de plus, et les deux jeunes filles atteignent le deuxième étage de l'Institut. Normalement, les filles ne doivent pas être à l'étage des garçons. C'est la raison pour laquelle les deux IH marchent sur la pointe des pieds. La fayote pourrait survenir à tout moment.

Direction, la quatrième porte : tapotement à la porte déjà ouverte,

- Entrer dans ma garçonnière, mesdemoiselles, indiqua Dennis. Que puis-je pour vous aider ?

- Eh bien, en fait, nous aimerions te soudoyer, Bryone eut un sourire.

Aubery s'avança dans la chambre et observa aux alentours. La chambre était conçue de la même manière que la sienne. La cheminée était absente, il avait des radiateurs, quel veinard.

La décoration changeait légèrement, des tons blancs et jaunes remplaçaient les toiles de Jouy de sa chambre. Des vêtements traînaient çà et là, et Aubery se demanda comment il faisait pour ne pas avoir la fayote sur le dos. « Rangez votre chambre, mesdemoiselles ».

- Oui, je sais mais je ne le fais pas Dennis eut un sourire, Aubery le regarda comme s'il avait réussi à lire dans ses pensées.

- Non, répondit Aubery en rougissant, je n'ai rien dit.

- Trêve de plaisanteries, nous sommes là pour obtenir quelques renseignements.

- Quelque genre de renseignements ? cela va peut-être vous coûter cher ...Dennis sourit.

- Nous sommes là pour obtenir un numéro de téléphone...

- Vous êtes bien tombés, que cherchez-vous ou plus exactement qui cherchez-vous ?

- Nous cherchons à avoir les coordonnées de la sœur de Kaan, je crois qu'elle s'appelle Nisa. je ne me trompe pas, c'est bien ça ??

Bryone se retourna vers Aubery qui hocha la tête.

- Quoi ? Le visage de Dennis se figea. comment ça ? je ne comprends pas.

Bryone perçut l'étonnement de Dennis,

- Je croyais qu'il avait une sœur ? on se trompe alors.

- Oui c'est exactement ça, il AVAIT une sœur. Elle est morte, il y a un moment déjà. Elle a fait une chute de cheval, il ne m'en a jamais vraiment parlé, en fait. C'est délicat, je crois que c'est depuis, que ses parents ont du mal à se blairer, enfin, si vous voyez ce que je veux dire.

- Ça fait longtemps ?
 - Quelques années maintenant, il devait être petit.
- Bryone regarda Aubery sans un mot. Celle-ci eut un léger malaise et s'assied sur le lit. Quel nom aurait-elle dû comprendre alors. Elle regarda Bryone, interdite.
- il a une autre sœur peut être, interrogea Bryone
 - non, assurément non, sinon je le saurais,

Aubery se leva et sortit sans prendre congé, sans dire un mot. Bryone resta quelques instants dans la chambre de Dennis

Elle lui expliqua la raison pour laquelle, ils cherchaient à parler à sa sœur. Sans trop s'étendre toutefois, mais Dennis lui confirma l'incompréhensible, la sœur de Kaan était décédée et il n'en avait pas d'autre.

Bryone redescendit et apparut dans la chambre d'Aubery. Celle-ci était assise par terre en tailleur, les mains posées sur son visage. Bryone entendit des larmes.

- je deviens folle, indiqua-A. en larmes, je vois des choses, ce sont des mirages, est ce que je parle toute seule ???
- non, tu n'es pas folle, B. caressa la main de A, tu es juste un peu fatiguée, c'est tout.

Aubery se leva, elle enfila sa veste,

- où vas-tu à cette heure-ci ?
- A chantilly, j'ai besoin de retourner là-bas
- Tu vas faire comment pour rentrer, tu n'as pas la clef
- Moi je l'ai

Les deux jeunes filles aperçurent Kaan qui se tenait dans l'embrasure de la porte,

- toi aussi, tu vas me prendre pour une folle
- Nisa est morte quand j'avais 9 ans. La nuit, je racontais que j'entendais sa voix. Mais, ce n'était peut-être pas juste des histoires, finalement.
- Ça t'ennuie, si on y retourne ??

Kaan tendit la main ; Dans sa paume, un trousseau de clef. Aubery se retourna vers Bryone qui répondit :

- Je ne pensais pas que je dirais ça un jourmais là, c'est même pas en rêve, les fantômes, très peu pour moi.

Les deux jeunes gens sortirent de l'Institut de la même manière que d'habitude, par cette petite vitre dans la grande salle de bal.

Il était tard, peu important, demain samedi, pas de soucis particulier. Il pourrait faire surface sans trop se faire remarquer. Kaan serait « couvert » par Dennis et Aubery par Bryone.

Kaan attrapa la main d'Aubery. Elle suivit Kaan, le cœur battant.

Ils s'arrêtèrent devant une Peugeot 206 noire, cabossée de partout.

- Je ne savais pas que tu avais une voiture,
- Elle n'est pas à moi, c'est la voiture du cuisinier de l'Institut. D'ailleurs, il conduit très mal, regarde-moi toutes ses rayures et ses bosses ...Ils s'installèrent dans le véhicule.
- Je ne savais pas que tu avais le permis ?

- Je ne l'ai pas, dit-il en démarrant le véhicule, il regarda Aubery, le plus sérieusement du monde et ajouta : d'ailleurs, il va vraiment falloir que je me décide à le passer.

Aubery le regarda perplexe,

Il eut un mouvement de tête.

- Ceinture... on n'est jamais trop prudent, pas vrai.

Aubery obtempéra.

Le véhicule roula sans soucis, et durant le trajet, aucun d'eux n'osa souffler mot, ils arrivèrent devant la maison Cantilienne. Kaan exécuta un créneau sans problème donnant l'impression d'avoir conduit toute sa vie. Enfin il arrêta le moteur, et fixa Aubery. Son regard fixa celui d'Aubery.

Le cœur d'Aubery commença à s'emballer.

- Je t'ai menti
- Comment ça ?
- J'ai le permis. Je voulais savoir, si tu avais confiance en moi.

Aubery eut un sourire de soulagement et tous deux sortirent du véhicule.

Kaan tourna la clef dans le verrou de la porte d'entrée.

Ils pénétrèrent dans la maison. Aubery se sentit plus légère que la première fois, plus rassurée, elle indiqua :

- Elle n'est pas là.
- Comment tu le sais ?
- Je sais, c'est tout.

Aubery se dirigea vers l'escalier en colimaçon et le monta doucement comme si elle cherchait à ne pas faire de bruit.

- Je peux voir sa chambre ?
- Elle est fermé à clef, c'est ma mère... elle ne veut pas qu'on y rentre. Et là, ce n'est pas des blagues.

Aubery hocha la tête, compréhensive.

- Tu veux qu'on fasse demi - tour,
- Non, pas tout de suite.
- Bon alors je te propose qu'on mange quelque chose

Aubery hocha de nouveau la tête.

Les deux jeunes gens s'installèrent dans la cuisine. Petite, simple mais bien agencée, une nappe ambiance vichy, meublait l'endroit.

Au menu, pain, beurre, et saucisson sec, arrosé de Badoit.

- comment elle est morte ? la question fusa, surprenant autant Aubery que Kaan.
- elle a fait une chute de cheval. le cheval, c'était toute sa vie, elle a eu la nuque brisée.
- Je suis désolé ...

Il y eut un silence, puis un baiser de consolation, puis d'autres.

La nuit était bien avancée. Les deux jeunes gens décidèrent de passer la nuit ici.

- je dormirais dans le canapé, et toi, dans ma chambre
- non, on est chez toi, je préfère faire le contraire...
- pas de soucis, j'ai l'habitude...

Aubery eut un mouvement de recul,

- l'habitude ... d'inviter des filles chez toi,
- non, de dormir dans le canapé de mes copains ...
- Ah !

Aubery eut un sourire de gêne. Elle grimpa pour la dixième fois l'escalier en colimaçon et pénétra dans la chambre de Kaan

- Et ne fouille pas dans mes affaires, cria-t-il d'en bas.
- Je ne me permettrais pas.
- Ouais, je vous connais, vous les filles, continua-t-il, vous êtes toutes les mêmes.

Aubery eut un sourire et s'affala sur le lit de Kaan, toute habillée. Elle décida de dormir telle qu'elle. Elle croisa les bras derrière les épaules et regarda le plafond pour s'endormir sans s'en rendre compte.

Quelques heures s'étaient écoulées, lorsqu'Aubery se réveilla. Il faisait encore nuit dehors, et la maison était plus calme que jamais. Elle entendit des mouvements, une sensation de lourdeur la poussa à se lever d'un seul coup. Un frisson lui parcouru le corps.

Elle sortit de la chambre et aperçut de la lumière dans la petite salle de bain. Elle se demanda si c'était Kaan mais elle savait au fond d'elle-même que ce n'était pas lui.

Plus elle avançait le long du couloir et plus la sensation de lourdeur se faisait présente.

Devant la porte, Nisa fouillait dans un placard. Son cœur battait à tout rompre, elle voulait tourner les talons mais elle ne pouvait pas bouger. Nisa l'aperçut et lui demanda :

- T'aurais pas vu mon médaillon ?

Aubery répondit simplement.

- Pourquoi c'est toujours dans la salle de bain qu'on se voit ?

Nisa haussa les épaules et continua à chercher dans le placard. Chaque geste qu'elle effectuait, semblait irréel.

- Ça fait un moment que je le cherche et je me souviens plus où je l'ai mis.
- C'est peut-être ta mère qui l'a rangé dans ta chambre

Nisa continuait de fouiller dans les placards.

- Non, c'est à cause de Kaan que je l'ai caché. Sinon, il me pique mes affaires. D'habitude, c'est mon porte-monnaie, il fait ça quand je ne veux pas lui payer ses affreuses cartes de foot. Il m'énerve parfois, je te jure. Ah je sais, il faut fouiller dans les dalles de la cheminée, c'est là que je l'ai laissé. Tu ne veux pas y aller s'il te plaît ?

Le bruit d'une horloge se fit entendre, d'abord doucement puis tellement fort que ses tympans auraient pu éclater.

Aubery ouvrit les yeux, il faisait jour dehors. La maison était plus calme que jamais. Malgré tout, on pouvait entendre les allées et venues des voitures. Elle entendit des mouvements.

Aubery sentit soudain cette sensation de lourdeur à nouveau et se leva d'un seul coup, un frisson lui parcouru l'échine.

Elle sortit de la chambre et aperçut de la lumière dans la petite salle de bain, elle s'avança le long du couloir. Devant la porte, Kaan fouillait dans un placard.

- T'aurais pas vu un pansement par hasard, je me suis coupé en me rasant.
- Non, je ...

La respiration d'Aubery s'accéléra, elle sentit qu'elle allait tourner de l'œil. Une seule chose, sortir.

Aubery fit volte-face et descendit l'escalier en colimaçon. Elle s'arrêta net, leva la tête. Des bruits sourds, des coups violents, sa tête qui lui fait mal et la désagréable sensation que les murs bougeaient, tentant de l'avalier.

Elle descendit plus vite encore. Une ombre passa

Sa respiration s'accéléra, son cœur sur le point de sortir de sa poitrine.

Face à elle, dans la bibliothèque, couleurs du soleil, un livre tombe sur le sol.

La peur au ventre et malgré elle, Aubery pénètre dans la bibliothèque, où les pages d'un album photo défilent, frénétiquement.

A stoppe d'un geste net, le défilement de l'album photo, prend du recul. Elle aperçoit le visage de Nisa, en tenue de cavalière, son visage proche de celui d'un cheval, dont elle tient la bride épinglée d'un ruban. Son visage laisse transparaître une immense fierté.

Aubery fixe la photo, puis la silhouette puis le visage et se met à pleurer.

Elle lève la tête, et s'approche de la cheminée, tente de déplacer quelques pierres. Une, puis deux puis trois. Observant les pierres, elle remarque l'une d'entre elles, un peu plus décelée que les autres. Enfin, Aubery réussit à la déplacer puis la sortir de l'âtre.

Une araignée d'une taille monstrueuse en sort à son tour.

Aubery prend le tisonnier à sa droite, écarte la toile d'araignées tapissant la cachette et gratte doucement.

Elle en ressort un objet brillant. Un collier assorti d'un médaillon fixé sous verre, représentant la silhouette d'une vierge, entouré de fleurs.

Aubery se redresse alors, Kaan se tient juste derrière elle.

Elle lui tend le médaillon.

Kaan s'effondre en larmes, lui indiquant :

- Ma mère a fait une crise de nerf au moment de sa mort. Elle voulait l'enterrer avec, mais on ne savait pas où il était.

Aubery se précipita dehors.

La pluie tombait drue, froide, aveuglante.

Pas moyen d'avancer.

Un bruit de moteur, un véhicule de couleur noire.

Aubery est heurté presque aussitôt et touche le sol, sa tête la première. C'est le trou noir.



Lorsqu'Aubery ouvrit les yeux, sa tête lui faisait mal et semblait lourde comme une pierre. Elle leva légèrement le bras, une attelle le maintenait, un bandage tenait sa tête. Enfin A réalisa au bout de quelques secondes qu'elle se trouvait dans une chambre d'hôpital. Il faisait nuit et une infirmière brune d'une cinquantaine d'années, rentra dans la chambre, lui indiquant :

-Vous nous avez fait très peur.

A dire vrai, cela faisait plus de trois jours qu'Aubery se trouvait à l'hôpital, dans le coma. Shayness, Mélissa, puis Tania, contrainte et forcée, précisons-le, Bryone, Ophélie, Mickael, Kaan, beaucoup d'autres d'élèves du lycée ainsi que de l'Institut étaient passés entre temps, sans compter la visite de sa mère et du Recteur, furieux de toute cette affaire.

Beaucoup de lettres d'avertissement étaient parties durant ce laps de temps. Simplement, selon le Recteur pour rappeler à l'ordre, ceux qui n'en font décidément qu'à leur tête, et ceux qui n'en font pas assez justement en tant que Parrain, notamment.

Inutile de vous dire que Mickael était plus que furieux

Bizarrement, Maman Adams ne poussa pas de gueulante contrairement à ce qu'Aubery s'attendait à recevoir. Maman Adams eut une conversation avec le Recteur, lui demanda des explications sur le fait que manifestement Aubery était resté sans surveillance, ce qui était très « surprenant venant un établissement comme le vôtre, je suis particulièrement déçue, et j'ose espérer que cette situation ne se reproduira plus »

L'Institut ne sachant pas trop comment gérer cette situation complexe (tout le monde n'a pas la chance d'avoir deux mamans !!) décida d'accorder un break à Aubery qui en profitant pour « demander » à faire un retour aux sources.

Elle passa donc deux jours en compagnie de sa vraie mère, avec la bénédiction de sa mère adoptive, qui finalement n'était peut-être pas aussi garce que ça.

Non, rectification, Maman Adams devait faire son pèlerinage habituel et annuel au SPA de Portola à Monterey, Californie, aux Etats Unis.

Aubery la remercia par un silence.

Aubery arriva dans l'appartement familial, où pour la première fois, elle retrouva avec plaisir sa chambre, le paysage de béton, les voix des voisins traversant les murs.

Seul bémol, le chat n'était pas là, resté à pioncer sur « son » lit à l'Institut. Mais Bryone avait promis de s'en occuper.

La mère d'Aubery lui demanda si elle souhaitait manger quelque chose. Aubery voulut faire un signe négatif de la tête mais se ravisa et décida d'aller inspecter les placards.

Le découvert de la mère d'Aubery ne l'autorisait pas à grand-chose, elle rognait sur tout. Seule la nourriture n'avait jamais manqué.

Étaient entassés dans les placards, bon nombres de paquets de gâteaux, apéritif, sucrés, bonbons, pâtes d'amandes et autres merveilles toutes plus rassurantes et cajolantes les unes que les autres.

Aubery dormit très mal la veille au soir. La nuit fut très agitée, Aubery tournait et retournait dans son lit, repassa les images dans sa tête.

Réveil matinal, sortant de sa chambre, Aubery aperçut sa mère.

A portait à la main une enveloppe dans laquelle se trouvaient plusieurs semaines d'argent de poche de l'ATHÉNÉE.

Elle le tendit à sa mère, qui la remercia vivement.

Aubery aperçut des sacs poubelles, pleins à craquer.

Le décès de sa tante avait poussé sa mère à faire du nettoyage de printemps, en mode été. D'ailleurs, psychologiquement, cela faisait du bien de faire des coupes sombres dans les placards. Ou plutôt des coupes claires.

Les sacs étaient prêts à partir chez Emmaüs ou à être poubellisé.

Aubery s'assied, encore en chemise de nuit, sur le sol et entreprend de fouiller dans les sacs au cas où un trésor se serait perdu. De vieux vêtements sans intérêt, de vieux papiers pas plus dignes d'intérêt d'ailleurs, bref ...

- Tiens, ça vient de ta grand-mère ...

La mère d'Aubery lui tendit une boîte à chaussures en carton de couleur verte dont le dessus était rayé, un peu comme si un chat avait fait ses griffes dessus. Ce qui était peut être le cas finalement. Celle-ci l'ouvrit et lui dit :

- Ta grand-mère a toujours dit qu'il fallait que tu aies ce tas de chiffons, alors, prends le. Dans la boîte à chaussures, de petits mouchoirs brodés, jaunis par le temps et usés par les lessives.
- Tu crois qu'il y a un moyen de les ravoir ?
- On peut toujours essayer.

Aubery se leva et décida d'aller s'habiller, la blessure à la tête, la faisait toujours souffrir, elle bougeait lentement, afin d'éviter les mouvements brusques et les sensations de tournis.

Elle s'assied sur son lit et commença à étaler les petits mouchoirs brodés, certains plus vieux plus jaunis, plus déchirés que d'autres. Dans un fond de la boîte à chaussure, un vieux papier jauni, Aubery aperçut distinctement des écritures, elle prit le papier et le déplia délicatement.

La première phrase commença par :

« *Ma petite chérie,* »

Aubery reconnut tout de suite l'orthographe de sa grand-mère, celle-ci aimait écrire avec de magnifiques plumes qui donnaient de superbes pleins et déliés.

« *Ma petite chérie,*

Il y a eu beaucoup de morts dans notre famille, ces derniers temps, la mort de ton père est sûrement la plus douloureuse pour toi et moi, mais je pense que le pire reste à venir, je parle aussi de ta vie, ma petite chérie.

Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait des légendes, j'aimais beaucoup qu'elle me les raconte. La plus importante est celle que tu découvriras ci-dessous, Souviens-toi que tu dois faire confiance à ton instinct et ne pas avoir peur de ce que tu ne connais pas.

Aurora, Ta grand-mère qui t'aime,

Aubery continua sa lecture,

« *Il y a plusieurs siècles déjà, bien avant que ta famille, ma petite chérie, ne vienne en France, tes ancêtres tentaient vainement de subsister sur des terres arides et inconnues, là où rien ne poussent.*

Point de patriarçhe, une famine ayant décimée les hommes de la région. Ta famille pour survivre, pris donc l'habitude de détrousser, et même tuer les malheureux voyageurs égarés qui osaient s'aventurer sur les chemins.

Un jour de plus, et ils devinrent maudits. Ils détreussèrent et tuèrent des voyageurs en réalité de notre propre famille, venus les visiter.

Alors qu'ils enterraient les malheureux sous cette terre aride, la mort vint leur parler.

Elle se présenta sous les traits d'un homme, ni beau, ni laid, ni vieux, ni jeune, mais dont l'air étrange et intemporel attira l'une des filles de la famille. La mort lui caressa la joue puis se leva la tête et s'avança vers la matriarche.

Loin d'être intimidée, celle-ci lui demanda la raison de sa visite. La mort leur expliqua que désormais, leur vie serait maudite, car il en était ainsi, des gens qui tuaient dans leur propre famille.

Lorsque l'horreur fut révélée, la mort décida de les punir.

- Je vous accorde la vie. Cependant puisque vous ne savez pas protéger la vie des vôtres, Je prends la vie du premier né de vos premiers enfants et la vie de vos derniers enfants, . . . Enfin, puisque je ne peux avoir de patrie ni de famille, s'en m'a autorisé à adopter. . . .

Tous furent surpris,

- La vie est surprenante, vous ne trouvez pas ?

Tandis que la mort souriait, elle désigna la jeune fille près de lui,

La mort lui caressa la joue, elle s'approcha un peu plus.

La panique s'empara de la famille

- Comment allons-nous survivre, si j'ai moins de bras pour nourrir toutes ces bouches, demanda la matriarche.

- Crois-tu pouvoir décider de ton sort, ingrate que tu es. Ta fille, en échange de vos misérables vies, montrera désormais la voie aux morts vers l'au-delà.

- Et pour nous ? Répondit la matriarche

La mort leur répondit que leur futur serait un châtement suffisamment cruel, cette famille disparaîtrait.

La matriarche loin de se démonter exigea, en retour des vies, une compensation

- De l'argent, tu veux de l'argent,

- *Que ferais-je d'argent, alors qu'il n'y a rien à acheter par ici ? Je veux autre chose,*

- *Que veux-tu donc, la beauté, la richesse, la santé peut être, ou cette indétrônable invincibilité, qu'on dit, légendaire aux Highlanders ? La mort eut une expression de moue, presque de dégoût.*

- *Non, Je veux le succès, et la réussite ... dans tout ce que je vais entreprendre...*

- *Rien que cela ???*

La mort attendit quelques secondes puis annonça :

- *J'accorde le droit au succès ... le succès luciférien. Quel que soit les décisions, les prises de positions et même les déboires, l'infernal succès surviendra, à cet endroit.*

La mort peinta sa fille, désormais adoptive, de son doigt.

Se tournant vers la matriarche, il ajouta,

- *Femme, Te voilà condamnée à vivre la réussite dans les yeux de ta fille; et lorsque, tu comprendras quel beau cadeau empoisonné que cela, toi, les tiens et tous les gens de ton entourage, serez soulevés par une jalousie telle et une colère malade qui vous pousseront à vous détruire.*

Et si un jour, ... Et je sais que ce jour viendra, puisque désormais vous n'êtes fait que de cela, ... si un jour, vous vous entretuez à nouveau, je prendrais un enfant de ta famille toutes les années impair, jusqu'à ce que l'auteur du crime, décède, lui, de mort naturelle. Et quelque chose me dit que vous vivez longtemps, vous, mauvaise graine.

La mort partit sans se retourner. La jeune fille ne le suivit pas mais un léger sourire resta gravé.

Au bout de plusieurs jours de tension, la matriarche décida qu'il était temps pour la jeune fille, nouvellement adoptée, de partir, pour son salut et celui des siens.

Cette jeune fille, loin d'être inquiété, rencontra sur son chemin, suffisamment de moyens pour subsister, un mari pour s'épouser, et des enfants à sacrifier.

Elle sacrifia les enfants de son premier enfant et son dernier enfant à son nouveau dieu, et elle chérit l'enfant du milieu...

Ma chérie, la tradition ne faillit pas, hélas. La tradition veut que les mères de notre famille aient trois enfants :

L'ainé naît stérile, le cadet vient mort-né,

L'enfant du milieu, raconte-t-on, à un lien avec la mort, que personne ne cherche à cacher, mais dont personne n'ose parler.

Certains disent qu'on aperçoit l'enfant pendant ses rêves, elle court et interpelle les gens en hurlant, d'autres disent que les fantômes la rencontrent et soudainement la traverse.

Aubery ne put s'empêcher de faire un lien avec sa famille,

Si sa sœur, Olympia, a quitté le foyer pour partir avec un inconnu, tout le monde sait qu'elle ne peut pas avoir d'enfant, et si le frère d'Aubery, Olivier, a été vite baptisé c'est parce qu'il est mort-né.

Donc, dit Aubery en chuchotant, Je suis l'enfant du milieu.

Des larmes commencèrent à couler le long des joues, elle rangea la lettre sous les mouchoirs jaunés et la boîte à chaussures sous son lit.



Après beaucoup d'insistance, Aubery fini par céder.

«Motif personnel», c'est le motif précisé sur la demande de dossier pour son changement d'établissement, qu'Aubery avait rempli sans regret. Celui-ci s'effectua avec une facilité déconcertante. L'argent attire l'argent et ouvre beaucoup de porte.

Dans son ancien bahut, la reine part, vive la reine. Tania, prête à célébrer son nouveau règne, est peinée, (enfin, à peine), de voir son ancienne amie et maintenant ancienne rivale, quitter le château.

Mais pour Aubery, tout allait être plus simple.

Après tout, le luxe aujourd'hui, n'est-il pas de gagner du temps ?

Fini les aller- retours entre le bahut, le lycée et la maison provinciale.

Même la mère d'Aubery était ravie que sa fille intègre un lycée dont le classement n'était pas en lien avec une zone sensible.

Le nouveau lycée était à deux stations de métro de l'Institut, Le lycée Robin DAUBRAY

Un joli lycée très PPDBF à en croire la façade, tranchant littéralement avec le coté usine de son ancien Lycée de Seine St Denis et plus moderne, plus In d'ailleurs, que son lycée provincial de fontainebleau.

L'inscription sur les leaflets indiquait « la seule cité scolaire publique du 7^{ème} arrondissement de Paris »

Les occupants savent-ils seulement ce que c'est qu'une cité ?

De jolis rosiers bordaient les bâtiments et le gymnase, exempts de tout graffiti.

Mais après tout, peu importait où elle atterrissait, elle pourrait partir beaucoup plus tard de l'Institut, et y revenir beaucoup plus tôt, plus besoin de courir.

Aubery s'en faisait une véritable joie. Sans compter qu'elle retrouverait Bryone et d'autres officiels dans ce « nouveau » lycée.

Là-bas, tout le monde, il est beau, tout le monde, il est propre, tout le monde, il est poli, tout le monde, il est gentil.

Certains mecs de son nouveau bahut sont même plutôt mignons.
L'agressivité omniprésente de sa cité est inexistante dans ce décor policé.

Aubery préféra indiquer qu'elle venait de fontainebleau, ce qui n'était pas faux même si elle y avait passé à peine deux ans, plutôt que d'indiquer qu'elle venait du 93.
Etre discrète lui semblait être plus simple.

Malgré tout, la fameuse lettre de sa grand-mère revenait régulièrement à sa mémoire, A. manquait d'oxygène presque à chaque fois.

Tout cela était-il bien possible, après tout, la lettre parlait « d'une légende » alors ?
Quel degré de véracité accorde-t-on à une légende ? Aucune ?

Oh, miracle ! Il fait encore jour,
Aubery remonte les escaliers de l'Institut, plus lentement que jamais, après avoir passé une toute « nouvelle » journée de cours.

A. lève les pieds précautionneusement.
Son esprit est vide.
Alors pourquoi Son pied bute-t-il sur une des marches,
Quelque chose l'aspire par l'arrière, elle bascule dans le vide en un quart de seconde.

Son bras lui faisant terriblement mal, là, c'était la fracture assurée. Sonnée, elle chercha à se relever. Elle entendit des voix affolées.

- non, ne te relève pas,
 - soulevez-lui la tête
 - laisser la respirer
- Quelqu'un va-t-il appelé les pompiers ??

Aubery releva la tête tant bien que mal et constata qu'elle avait dévalé une bonne dizaine de marches.
Elle s'assied et tenta de se relever.

Mais très vite, la tête tourna et Aubery dû se rallonger. Une odeur familière de déodorant fut le seul souvenir qu'elle garda de cet incident.

Lorsqu'Aubery ouvrit les yeux, sa tête lui faisait mal et semblait lourde comme une pierre. Elle leva légèrement le bras, un plâtre le maintenait, sa vision était trouble mais elle réalisa au bout de quelques secondes qu'elle se trouvait à nouveau dans une chambre d'hôpital.

Il faisait jour et une infirmière blonde d'une vingtaine d'années, rentra dans la chambre, et indiqua :

-Vous nous avez fait très peur. Cela fait 5 jours que vous êtes dans le coma.

Une impression de déjà-vu. Aubery commençait à en perdre son latin, discipline étudiée actuellement dans son nouveau bahut.

Si Aubery partait dans ses délires, elle pourrait très bien s'imaginer que la mort l'avait choisi, c'était son tour maintenant.

Aubery repensa à cette sensation de basculement dans le vide, comme si, on avait cherché à la faire glisser et ... dans la rue à Chantilly, elle était sur le trottoir, pas sur la rue ?



Chaque jour que Dieu fait, est un nouveau jour.

C'est ce que répète régulièrement la fayote, le matin quand elle croise ses élèves dans les escaliers du de l'Institut.

Son bras dans le plâtre en témoigne, mais pas pour la même raison.

Aubery a beau essayer de ne pas être paranoïaque, elle repense à ces derniers jours.

De plus en plus prudente sur ces faits et gestes, elle continue sa vie malgré tout.

Un matin de Septembre, le 11 septembre, jour de son anniversaire. Aubery reçu, à l'Institut, un colis en provenance de sa mère .

C'est Kaan qui le lui apporta.

Il accepta de rester lorsqu' Aubery ouvrit celui-ci. Il lui tendit la lettre qui accompagnait le colis.

Aubery tendit la main et leurs doigts se touchèrent. Elle lut l'enveloppe et reconnut l'écriture de sa mère.

« Aubery,

Pour ton anniversaire, je t'envoie ce qui appartenait à ta tante., je sais qu'elle tenait à ce que ce soit toi qui le récupère. Franchement, ce n'est pas grand-chose mais je sais qu'elle y tenait comme à la prune de ses yeux, sûrement sentimentale.

Maman,

PS : Fais attention à ton bras, tu n'es pas obligée de rentrer dans le livre des records. »

Aubery eut un sourire. La vraie mère d'Aubery n'était pas du genre à faire des effusions, on peut même dire qu'elle a toujours été très dure avec elle. Cependant, Aubery sait parfaitement qu'elle aurait peut être mal tournée si elle ne l'avait pas eu aussi souvent sur le dos.

Ce mot était très court, mais il lui faisait très plaisir et A le plaça de côté en vue de le coller sur le miroir de sa salle de bain.

Lorsqu'Aubery ouvrit le paquet, elle aperçut un couvercle en plexiglas. Sous le couvercle, des papiers journaux roulés en boule. Un gros bloc de bois brut complétait le tout.

A Sortit le tout précautionneusement, aidé par K.

Elle comprit en retirant le papier journal qu'il s'agissait en fait d'un de ces tourne-disques des années '70.

Les différents morceaux indiquaient que celui-ci avait été aménagé au fur et à mesure. Le couvercle en plexi glas et le gros bloc de bois ayant été installé de manière à protéger le tourne-disque.

A relut le mot de sa mère et constata qu'effectivement ce n'était pas grand-chose.

Aubery résolut de glisser le tourne-disque sous le lit.

Celui-ci était lourd et A, manquant de le faire tomber, le rattrapant de justesse.

Le tourne-disque atterrit sur la tête et émis une sorte de gémissement.

Aubery aperçut sous le tourne-disque, enveloppé par une toile de poussières, une pochette blanche.

Elle écarta la toile de poussière et attrapa la pochette qu'elle ouvrit aussitôt.

Aubery en sortit trois 45 Tours.

Une première pochette dans les tons jaunes, sur lequel on apercevait quatre jeunes garçons afro-américains, nommés « the Golden Gate Quartet », un groupe de Jazz.

Une deuxième pochette, dans les tons noir et blanc, toujours du même groupe de jazz, les représentants de dos sur une scène, le 45 Tour s'intitulant Christmas Songs.

Enfin, une troisième pochette, celle-ci, plus abimée que les précédentes, présentait le visage souriant de Sidney Bechet.

Dire qu'Aubery avait peu de connaissance en matière de Jazz eut été un euphémisme mais elle avait tout de même reconnu l'artiste.

La pochette précisait « 45 tours extended-play - live », Jazz Classics N°2, concert réalisé en live à la salle Pleyel

Elle retourna la pochette et lut :

Biographie : « Né à la nouvelle Orléans le 14 mai 1897... »

Ce doit être sympa de visiter la nouvelle Orléans et les Etats Unis ... songea-t-elle à haute voix.

Kaan lui sourit,

- tu veux qu'on l'écoute ?
- En attendant, on va finir par être en retard ...

Comme à son habitude, Bryone avait fait surface comme une ombre.

- Qu'est-ce que tu fais, c'est quoi ce truc ...

Kaan eut un mouvement,

- C'est du jazz ; ma belle ! allez fais nous écouter ...
- Je vais peut-être le rayer ??
- Fais voir, allez, insista Bryone

Les trois athéniens emmenèrent l'ensemble, près du mur, afin de brancher le vieux tourne-disque d'une prise murale.

Avec Aubery et son bras dans le plâtre, c'est Kaan qui sortit le 45 T de Sydney Bechet, de sa pochette, et le posa sur le plateau, avec moult précaution.

En soulevant la branche de lecture, le disque se mit à tourner. Kaan posa délicatement le saphir sur le disque et le tourne-disque émis un son.

- J'adore le jazz, précisa Kaan, c'est super sympa
- Ça dure plus de 8mn, c'est exceptionnel pour un 45T ?? précisa Bryone,

Tous les trois écoutèrent l'orchestre philharmonique accompagner, Sydney Bechet.

L'ambiance Nouvelle Orléans envahit doucement la chambre, les transportant au début du XXème siècle.

Soudain, tous trois furent surpris.

En effet, un tonnerre d'applaudissement ponctua le concert.

Le tonnerre d'applaudissement fut suivi par Sydney Bechet, adressant un « merci » avec un petit accent américain.

- C'est enregistré en Live ??? demanda Kaan
- Salle Pleyel, en France, précisa Bryone en regardant la pochette
- T'as peut-être raison ! Aubery n'était pas convaincu, elle fit la moue.
- Tu rigoles ?? répliqua Kaan, as-tu une idée du nombre de collectionneurs qui seraient prêts à tuer pour posséder ce 45 Tours ??

Aubery fut surpris par la réaction de Kaan, rarement impressionné en général,

Ses yeux brillaient, comme l'avaient été ceux d'Ethan, en découvrant le dossier d'inscription, il y a plusieurs mois de cela.

La cloche du repas du soir sonna, Aubery reposa rapidement les 45 Tours dans la pochette blanche et poussa maladroitement le tout, sous son lit.

Kaan devait prendre congé. Elle le regarda et lui sourit pour le remercier.
Il lui caressa la joue pendant quelques secondes en souriant avant de sortir de sa chambre.
Kaan glissa un œil dans le couloir, il lui était interdit de se trouver à l'étage des filles. Pas de fayote en vue, il se lança en direction du réfectoire.
Bryone eut un sourire complice et poussa légèrement Aubery en lui soufflant : veinarde !!

Elle attrapa ses chaussons et descendit aussi vite que son bras dans le plâtre et sa trouille de tomber à nouveau dans les escaliers, le lui permettrait.

Elles arrivèrent après avoir traversé la cour à toute vitesse.

Hélas, le Recteur ne manqua pas de leur faire remarquer :
Que l'impolitesse et le retard sont l'apanage de la mort, il n'y a qu'elle qui puisse se permettre de ne pas s'annoncer,
Elles étaient priées de ne pas arriver en retard.

Aubery regarda sa montre, le retard n'était que de quelques minutes, franchement qu'est-ce que cela faisait ?

Partie V

ECHIDNA

Lorsque Seamus sort de chez lui, tous les matins, il suit toujours le même rituel.

Vérifier les pneus de la voiture, on n'est jamais trop prudent.

Vérifier si la porte de la maison est bien verrouillée.

Ce n'est pas que la ville de Rochefort soit considérée comme une ville dangereuse mais il vaut mieux éviter les cambriolages, on n'est jamais trop prudent.

Après 20 ans de bons et loyaux services, sa femme, de 20 ans sa cadette, a mis les voiles avec son patron.

Son fils, toujours à Fleury Merogis doit normalement avoir une remise de peine, dans quelques mois.

Sa voiture a brûlée, un mauvais hasard ; n'a-t-on pas idée de posséder la même voiture que son voisin.

Surtout si le dit-voisin décide de partir convoler avec la petite amie du caïd du coin.

Non, le voisin n'a pas l'intention de rembourser quoi que ce soit en guise d'assurance,

Non, Seamus ne souhaite pas revoir son vaurien de fiston dont la seule raison, d'une possible visite est de taxer son compte en banque.

Non, il n'était pas au courant pour le mariage de sa fille, l'a appris par hasard en fouillant dans le portefeuille de son fils. Une habitude prise, il y a quelques années, au moment où son fiston a commencé à se droguer.

Et oui, il est inquiet à l'idée de perdre son job, simplement dans le cas où sa future ex -femme déciderait de quitter son actuel patron.

Voilà, pourquoi on n'est jamais trop prudent.

Le trajet jusqu'au Boulot est très court, cinq minutes d'embouteillages, compter 30 minutes lorsque le pays Rochefortais est envahi de touristes, souvent de passage, vers le pays royannais « tout droit après le pont ».

Lorsque Seamus sera à la retraite, lui aussi se trouvera un petit appartement à Royan ou dans une des villes avoisinantes, pour pouvoir admirer la plage, le matin en se levant ou le soir en se couchant.

Ce n'est pas le tout de tirer des plans sur la comète, mais il faut maintenant partir bosser, en direction du méga centre commercial dans cette nouvelle zone d'activité construite il y a peu où Seamus occupe, pour le moment, un poste de Magasinier.

Tout en patientant sur la nationale ; devant une magnifique BMW dernier cri immatriculé dans le département des Charente Maritime ; Seamus, dans sa voiture d'occasion, une vieille Peugeot 205, cherche à savoir où se trouve son trésor.

Pour sûr, Seamus avait jusque-là était très prudent, personne ne savait ce qu'il cherchait et personne ne connaissait non plus sa valeur.

Alors, Oui, Seamus était toujours très prudent.

Son trésor, il en a besoin pour plusieurs raisons,

La première, parce qu'il est sur le point de perdre sa maison, croulant sous les dettes,

La deuxième, parce que son trésor est dans sa famille depuis un moment déjà, mais Seamus considère que c'est à lui de récupérer, ce petit trésor.

La troisième raison, c'est parce que Seamus souhaite prouver à son ex-femme et beaucoup d'autres encore qu'il n'est pas le loser que tout le monde décrit.

Alors, Seamus a mis toutes les chances de son côté pour cela.

2007 : Seamus se trouvait très convainquant dans son habit de beau-frère effondré, en annonçant le décès de ses cousins.

Fouiller toute leur maison avait pris du temps et Dieu sait si la maison des Cousins était Grande.

« C'est Versailles, ma parole » avait simplement déclaré Seamus en pénétrant par la fenêtre et observant les lumières et les nombreux miroirs.

Il a même fallu que Seamus se renseigne sur les différents types de pannes possibles lui permettant de lui laisser suffisamment de temps pour travailler tranquillement, ne s'improvise pas garagiste qui veut...

Cependant tous ses efforts avaient été vains.

D'accord, Ses calculs n'étaient pas justes. Non seulement, le trésor n'était pas chez les ROMORENTAIN, mais en plus, les dégâts provoqués sur le véhicule ont été plus importants que prévu.

Avait-il des remords ? Non, c'est à cette période que sa voiture a pris feu,

C'est à cette période qu'il a reçu les lettres de rappel pour non-paiement de crédits de sa maison.

Le temps pressait maintenant.

Le plus dur c'est la première fois ...Attention, Cela ne veut pas dire que les fois suivantes sont plus faciles,

2009 :

Deux ans. C'est le temps qu'il a fallu pour retrouver la trace de son trésor, et un tout petit pécule pour pouvoir avancer. A peine de quoi combler les dettes les plus importantes. « Finalement, le décès des cousins n'aura pas servi à rien »

« La réponse est Non »

Pourquoi ? Pour quelle raison, son trésor devrait-il revenir à quelqu'un d'autre

Quel idiot !

Seamus était furieux, maintenant qu'il avait retrouvé la trace de son trésor, son idiot de père avait pris la décision de le confier à quelqu'un d'autre.

Quand il pense que celui-ci était à deux pas, dans un vieux meuble sous une pile de documents poussiéreux, quelle honte de ne pas en prendre soin correctement, parfaitement honteux.

Lorsque Seamus tenta de discuter de nouveau avec son père, celui-ci lui indiqua que ce n'était pas le moment.

Ce n'est jamais le moment rétorqua Seamus. Son père souhaitait voir la mer.

Il y a un avis de tempête, répondit Seamus.

Peu importait, son père aimait tellement voir la force dont est capable la nature. Le paysage, près de Pontaillac, et ses falaises, tout est magnifique.

Seamus regardera son père grimper et partir dans une voiture flambant neuve.

Pourquoi avoir du chagrin pour quelqu'un qui n'accorde pas d'importance à un trésor si particulier.

Seamus est à sec, plus un rond et en a marre de subsister comme un chien.

C'est décidé Seamus récupérera son Trésor coûte que coûte.

2011 :

L'inimaginable se produit, on pense toujours que ce genre de chose arrive aux autres. Lorsque sa mère l'appela au téléphone, il ne comprit pas tout de suite.

Quelle malchance, la mort lui a, à nouveau, coupé l'herbe sous le pied et retiré toute chance de pouvoir récupérer son trésor tranquillement,

Un cambriolage aurait suffi, les GUILLOUL sortent souvent au restaurant, le tout étant de ne pas se faire remarquer. Cette bande d'idiots habitant dans une cité, pas moyen de faire un pas sans se faire remarquer. Pourtant tout était prêt, pour sûr, Seamus avait tout prévu. Tout aurait été si simple.

N'a-t-on pas idée de se faire percuter par un chauffard, avec 1.5 grammes d'alcool dans le sang.

L'alcool tue sur les routes plus que n'importe quelle autre cause de mortalité en France.

C'est véritablement scandaleux.

Pour couronner le tout, Son idiot de frère a rendu, ente temps, MON trésor à la vieille pimbêche.

Mais qu'est-ce qu'il croit tous ?

Le sort s'acharnait sur lui. Décidément.

2013 :

Personne ne fut surpris, le médecin avait prévenu tout le monde. La douleur insoutenable d'avoir perdu son fils Elle se laissait vivoter... ne mangeant plus, ni ne prenant ses médicaments.

A l'enterrement, Seamus ne versa pas une larme,

« Quand je pense que ma mère est morte à cause de son fils chéri... » Seamus était en colère.

Et pas moyen de savoir où est passé le trésor, quelle est la bande d'ignorants, qui en a hérité ??

2015 :

Seamus est heureux, il sait enfin où se trouve son trésor. Il va pouvoir commencer à agir. C'est tellement simple, tout est déjà prévu. Cela fait quatre ans que tout est prêt.

Seamus prie le ciel pour que tout se passe comme prévu. Pas d'anicroche, de chauffard bourré ou de crise cardiaque. Peu importe si cette cousine vit ou meurt, cette fois ci, Seamus est bien décidé à récupérer son bien.



Seamus se présenta tardivement devant une petite maison ne payant pas de mine.

Une maison blanche et bleue de plein pied.

Quelques tuiles sont abimées, les volets sont vieux et rouillés. Dans le jardin, quelques plants de tomates subsistent difficilement, tenant compagnie à un vieux pied de vigne et quelques rosiers. Dans le fond, un forsythia tente vainement de pousser. Le jardin donne l'impression d'être à l'abandon et la maison d'avoir subie une violente tempête.

Au loin, on entend les aboiements de quelques chiens.

Seamus s'avance dans la nuit. Il a rarement été aussi calme.

En silence, il ouvre son sac à dos puis commence à démonter tout doucement le premier volet, pour faire sauter les gongs de la fenêtre à l'aide d'un petit marteau et d'un burin.

La fenêtre saute facilement. Seamus pose à terre le pan de la fenêtre et entre.

Debout dans la pièce, Seamus écoute. Il entend quelqu'un ronfler.

C'est sa cousine, 90 ans bien tassés. Il était évident qu'elle ne serait plus debout à cette heure avancée de la nuit.

Seamus sort une petite lampe de poche. Face à lui, une petite cheminée sur laquelle traîne çà et là des journaux, ainsi qu'un petit pot rempli de vieilles fleurs séchées et poussiéreuses.

Une table simple comportant une petite bouteille d'eau et un brulot charentais dont la tasse garde un fond de café. La table est gardée par trois chaises.

L'espace est restreint : un petit meuble contenant encore des journaux ainsi qu'un vieux téléphone.

« Finalement, il y a pire que moi »

Seamus pénètre dans la chambre d'à côté. Les ronflements se font plus forts.

Seamus, sur le pas de la porte, se penche et voit sa cousine dormir. Une petite veilleuse pour enfant est allumée à côté d'elle. C'est un petit cochon habillé avec des vêtements de paysan, il sourit à Seamus qui lui rend son sourire. Le petit cochon diffuse une lumière rose chaleureuse et rassurante.

Seamus retire ses chaussures, pénètre dans la chambre et ouvre la première armoire, presque neuve dénotant avec le reste du mobilier.

Des vêtements des draps, des serviettes ... du linge ... rien.

Seamus se décale et fouille la deuxième armoire la plus vieille, puis ressort, passe dans la deuxième chambre, fouille dans la cuisine, la salle de bain, les placards, sous les tables. Bientôt Seamus aura passé toute la maison au peigne fin, rien.

Pourtant Seamus en est sûr, son trésor, c'est elle qui l'a.

Seamus le sait car il l'a appris d'une indiscretion de la secrétaire du notaire.

N'est pas cancanière, qui veut.

Seamus se tient debout dans la salle à manger. Où est-il ?

Tout est calme, tout est silencieux. Tellement calme que ce silence en est dérangent.

Ce qui dérange ; qu'est ce qui dérange ?

On n'entend plus les ronflements de la vieille cousine. Voilà ce qui dérange.

Seamus se retourne. La vieille cousine se tient dans l'embrasure de la porte de sa chambre.

- Que fais-tu là ?

Le silence se fait. Seamus reste interdit. Il regarde la vieille silhouette frêle, sa peau ridée. Il ne pense pas un instant à attaquer la vieille femme, pourtant il lui aurait été très facile de la bousculer, l'asseoir sur une chaise et la menacer.

Il n'en fit rien. Il reste là debout à la regarder.

La vieille femme répète :

- que fais-tu là ?

- Je cherche ... quelque chose que tu possèdes depuis peu.

- Je n'ai plus rien qui pourrait t'intéresser. Regarde autour de toi, vois-tu quelque chose de valeur. Non, il n'y a rien de valeur ici.

Alors que veux-tu, de l'argent, tu veux de l'argent ?

- Que ferais-je d'argent, alors qu'il n'y a rien à acheter par ici, je veux autre chose. ,

- Que veux-tu donc, la beauté, la richesse, la santé peut être.... C'est surprenant comme les évènements se répètent Oui, c'est surprenant...

Seamus fit une pause, ne comprenant pas à quoi, la vieille femme faisait référence. Elle continua :

- Je pensais vraiment que vous alliez tous disparaître beaucoup plus tôt. Oui, je pensais vraiment que votre lignée se serait éteinte, des décennies plus tôt.

Mais vous avez tenu jusque-là.

- Je ne comprends pas, que racontes-tu, vieille folle ?

- Eh bien, Je te parle... des cousins par exemple, ceux qui sont décédés en allant à un enterrement, quelle ironie du sort, n'est-ce pas ?

- C'était un accident, répondit Seamus mal à l'aise. Il s'avança légèrement. Comment La vieille femme pouvait-elle être au courant, elle répliqua :

- Ne te fatigue pas,

Seamus sentit la colère monter en lui :

- Où est-il ?

- chez ma fille, répondit la vieille

- menteuse, tu n'as pas de fille

- Pauvre fou, tu crois vraiment pouvoir t'en tirer ainsi. La vieille regarda Seamus avec un regard froid et vide.

Sans reconnaître sa cousine, il répondit :

- Je ne vois pas de quoi tu parles, vieille folle, répéta-t-il ?

- Tout d'abord, il faut vraiment que tu comprennes que ...ce que tu vois ne veut pas dire quec'est ce qui est.

La vieille femme prit le temps de s'asseoir, eut un mouvement très lent, puis se lâcha dans seul coup. Son postérieur heurta ridiculement le siège.

- Passons aux choses sérieuses : Il ne faut pas croire mais j'ai ... quand même une procédure à suivre. Pour échapper à ton sort, il va falloir passer une épreuve.
- Quoi ?
- Je dois dire que ça fait un peu vieillot comme idée.
Je dois même avouer que je serais partisane de supprimer cette condition mais ce qu'il y a, c'est que ... je ne suis pas toute seule. Tout ça, n'est pas juste une histoire de naissance et de décès.

Un frisson parcouru son échine, Seamus trembla quelques instants puis recula.

- Alors, allons-y, Dieu ou monstre ?
- Quoi ? répéta encore Seamus
- Ton épreuve, Dieu ou Monstre ? je ne te propose pas héros, tu n'as rien d'un héros. je pencherais plutôt pour monstre, c'est vrai, tu n'es pas non plus un dieu, tout juste un minable.

Seamus décida de partir, il voulut se retourner et enjamber la fenêtre mais quelque chose l'en empêchait.

- Pour pouvoir partir, il faut que tu répondes, ah... suis-je bête, j'ai répondu à ta place. Nous avons dit monstre, c'est cela. Réfléchissons.... La vieille se gratta un instant la tête. Va pour ECHIDNA...
- Quoi Répéta à nouveau Seamus.
- Echidna.... Elle était connue pour être malfaisante, et je ne parle de sa progéniture, quoique son haleine fût pire encore ; personnellement je trouvais qu'elle avait un caractère de cochon et on raconte aussi qu'elle avait tendance à dévorer de malheureux voyageurs égarés ça ne te rappelle rien ? non, cela ne peut rien te rappeler, tu es trop jeune, pourtant, j'ai l'impression que c'était hier...

Seamus regarda la vieille déconner à plein tube.

- Bref, tu devras donc passer l'épreuve d'ECHIDNA. Toi ...et les tiens ... tu as de la chance, les autres n'ont pas eu à passer d'épreuves ... avant de mourir.

Seamus hurla

- Mais que veux-tu à la fin ?
- Tu le découvriras bien vite. Si tu passes l'épreuve d'ECHIDNA, et que tu réussis alors tu vivras, toi et les tiens... mais si tu échoues Alors tu disparaîtras, toi La vieille eut un geste laissant deviner la suite.

Seamus eut un sourire qui surprit la vieille, elle fut d'ailleurs surprise d'avoir été surprise.

- Qu'est ce qui te fait sourire ? je suis en train de t'annoncer que tu vas mourir, si tu continues comme ça ?
- On doit tous mourir un jour et Si je suis là c'est bien parce que les liens avec ma famille ne me perturbent pas plus que ça
- Je sais et c'est bien là, ton épreuve ...
La vieille eut un geste théâtral et dit ... :
- Tu peux partir.

Seamus d'un geste alerte, et sans vraiment comprendre pourquoi, choisit la fuite.

Il enjamba prestement la fenêtre par laquelle il avait pénétré dans la maison et se retrouva vite dehors.

Il tourna la tête et vit la vieille femme devant l'embrasure de la fenêtre. Un frisson lui parcouru à nouveau l'échine.

Lorsque Seamus se réveilla le lendemain matin, avec l'impression d'avoir fait un rêve, tout était en place. Le marteau et le burin attendaient sagement dans un petit sac à dos, ses affaires noires pliées correctement sur une chaise au même endroit que la veille, comme s'il ne les avait jamais portés.

Pourtant tout indiquait que nous n'étions pas la veille. Et surtout, Seamus se souvenait parfaitement avoir visité la maison et avoir eu cette étrange conversation avec une vieille cousine complètement barjo.

Il prit sa voiture,
Vérifier les pneus de la voiture, on n'est jamais trop prudent.
Vérifier si la porte de la maison est bien verrouillée.

Seamus ne prit pas la direction de l'énorme zone d'activité
Non, il prit le chemin opposé et se dirigea à nouveau vers la maison de la vieille cousine.
Arrivée à hauteur de la maison, une voiture de police et des pompiers stationnaient sur le petit parking.

Il ralentit encore et fit lentement la queue comme ces badauds et automobiles qui ralentissent pour voir quel horrible accident s'est produit.
Seamus était toujours surpris de cette curiosité morbide et souvent indécente.

Les choses étaient simples, La vieille était morte.
Seamus ne savait pas à quoi la vieille avait fait référence en parlant d'Echidna et encore moins de cette fameuse épreuve. Peu importait, son trésor était partie chez quelqu'un d'autre, encore ... mais qui ?

Seamus rentra chez lui, il sentait que le temps pressait. Il devait vraiment se décider. Et pourquoi rester ici ?

Plusieurs intimidations auprès de la secrétaire du notaire firent l'affaire ... décidément il faut croire qu'ils avaient tous choisis le même,
Seamus savait désormais où se trouvait son trésor.

C'était trop drôle, La vieille cousine avait envoyé son trésor auprès de la fille de son frère.
Comment s'appelait telle déjà ?
Aubery,
Quel prénom stupide, cela signifiait quoi un prénom comme ça ?
Et pourquoi donner son trésor à une gamine qui ne connaît rien au Jazz.
Seamus s'y était intéressé tout jeune. Ce style de musique arrivait à le calmer, à l'apaiser, à le libérer de son stress et même le transporter parfois.

Alors laisser un enregistrement de jazz à une gamine de cet âge qui n'y connaît sûrement rien et qui doit sûrement n'avoir aucune autre préoccupation que de scotcher son nez à une DS.

Cet enregistrement, Seamus l'écoutait lorsqu'il était plus jeune en cachette.
Son père lui interdisait de s'en servir : « tu pourrais le rayer lui répétait-il sans arrêt »
Seamus eut d'un seul coup, une crise d'angoisse, et si cette idiote l'écoutait et finissait par le rayer.
Ce 45T n'aurait tout simplement plus de valeur.
Envolés, les projets d'appartement face à la mer, le counillage sur la plage, oublié, la vie paisible et les flâneries du bord de mer.

Un véritable amateur de jazz savait lui, qu'un enregistrement de 1952, d'un concert de Sidney Bechet en compagnie de Claude Luther et son orchestre attirerait beaucoup de collectionneurs, d'abord parce que c'est un enregistrement live, et ensuite parce qu'il avait été réalisé à la salle Pleyel.

Combien d'enregistrement live de Sidney Bechet existait-il ?

Oui, combien existait-il encore de nos jours de 45 T de Sidney Bechet où l'on entendait le public applaudir l'artiste, un enregistrement sur un 45T en Live ?

Combien de fois Sidney Bechet était-il venu en France ?

Autant de question qui permettait d'en augmenter la valeur.

De la valeur, beaucoup de valeur.

De l'argent, beaucoup d'argent.

Combien de collectionneurs seraient prêt à payer pour entendre Sidney Bechet, participer à un moment de la vie de l'artiste, être transporter dans la salle, juste en fermant les yeux, au même titre que n'importe quel spectateur présent dans la salle Pleyel, ce jour-là. .

Il était temps d'agir.

Non, Seamus ne donnerait pas de préavis, et oui, Seamus quittait réellement son emploi.

Oui, Rendez-vous était pris avec l'agence immobilière la plus proche pour vendre sa maison, et avec la casse la plus proche pour vendre sa vieille voiture.

Car il lui fallait un maximum de liquidité.

Alors, Oui, Les billets de train étaient maintenant dans sa poche, en direction de Paris,

Et enfin, Non, Seamus n'irait pas à l'enterrement de son fils.

Lorsque Seamus prit la décision de ne pas aller le voir, de ne pas l'aider, par quelque moyen que ce soit, un coup de tonnerre résonna dans le ciel, un orage sec, sûrement

Tout le monde fut surpris de sa réaction, certains bien-pensants furent même dégoutés.

Quel est donc ce père qui ne souhaite pas assister à l'enterrement de son fils ?

Quel est donc ce père qui ne court pas au chevet de son fils, lorsqu'on lui apprend qu'un cancer généralisé s'est soudainement déclenché et que les jours de son fils sont comptés.

Mais Seamus ne se sentait pas concerné.

La prison fut donc la dernière demeure de son fils et c'est donc la république qui se chargea de sa sépulture.

Peu importait tout cela, Seamus était maintenant dans le train.



Plusieurs semaines déjà, qu'Aubery trainait son plâtre et pratiquement tout l'institut, avait eu le temps d'y dessiner des cœurs, des mickeys ou des petits MDR.

Mais Aubery n'y tenait plus. Elle attendait impatiemment qu'on lui enlève son plâtre.

Accompagnée de la Fayote et de Bryone, A patientait dans la salle de consultation de l'hôpital Robert Debré, trépignant sur place.

Le retrait du dit plâtre fut plus rapide, même si l'attente fut très longue.

Retour à l'Institut où Aubery et Bryone remontent dans leur chambre, histoire de « se concentrer une petite demi-heure sur vos cours », avait dit la fayote.

D'un commun accord, A et C remontèrent dans leur chambre dare-dare, à la limite de la course à pied, remontant les escaliers quatre à quatre.

Aubery, en guise de révision, se muni de son ordinateur portable, s'assied par terre, comme à l'accoutumé, face à la porte pour que personne ne voit son écran d'ordinateur et ouvrit MSN. Elle constata que Kaan s'était connecté.

Cela faisait des semaines voire des mois qu'il ne se connectait plus.

Aubery hésita quelques instants.

Un message apparut.

« Il est connecté, qu'est-ce que tu attends ? Le déluge ? » Bryone avait encore frappé et se mêlait encore de ce qui ne la regardait pas, comme d'hab quoi.

Mais cela paraissait évident, qu'est-ce qu'Aubery attendait ?

Aubery tenta d'écrire quelques mots sur sa page MSN, qu'elle effaça, réécrivit à nouveau et effaça à nouveau....

Après plusieurs tentatives, Aubery se contenta d'un « Salut... »

Bryone lui envoya à plusieurs reprises des messages, qui pourraient se résumer en un « lâche pas l'affaire, cette histoire n'est pas terminée ».

Pas de réponse, Aubery plutôt que d'attendre sa réponse décida d'aller faire un tour sur Twitter ... pas de révision prévue, de toute manière, elle devrait descendre dans trente minutes environ pour le dîner, pas moyen de se concentrer sur quoi que ce soit, en aussi peu de temps.

« Salut »

Aubery fut surprise de la réponse et ne sut pas quoi répondre. Elle resta quelques secondes devant l'écran.

Puis elle répondit :

« Tu bosses tes cours ? »

Elle appuie sur entrée puis réalisa qu'il était évident que cela ne serait pas le cas.

- Merde Répondit-elle à haute voix N'importe quoi

« Même pas en rêve ... »

Aubery eut un sourire.

« Et toi ? »

« Je travaille bien sûr, répondit elle aussitôt, je me concentre sur la manière dont je peux pérenniser un des nombreux élans sociaux américains »

« T'es sur Twitter ? »

« Oui »

« Et toi, tu fais quoi ? »

La réponse se fit attendre quelques secondes

« Je ne te le demanderais pas deux fois ... »

Aubery fut surpris de cette réponse et la relut plusieurs fois. Elle finit par répondre.

« Comment ça ? »

La réponse survint aussitôt.

« Veux-tu rester toi-même ? »

Le souvenir de la soirée revint à sa mémoire, elle répondit simplement.

« Je ne suis pas parfaite, j'ai des défauts, qui n'en a pas ? »

Surprise de sa réponse, elle avait besoin de mettre les choses au clair, soit il l'acceptait telle qu'elle était, soit c'était terminé une bonne fois pour toute, assurément dans la douleur, mais elle pourrait enfin passer à autre chose.

A Patienta quelques minutes.

« Je vais à une soirée, tu viens avec moi ? »

Aubery eut un rire nerveux, à la limite de l'hystérie. Elle trembla légèrement en tapant sur les touches, respirer et ne pas donner l'impression d'être d'accord tout de suite

Elle tenta de patienter avant d'envoyer le message mais elle ne put attendre que quelques secondes

....

« Quel genre de soirée ? »

« Une soirée cool chez un copain, dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, Vendredi soir. »

Vendredi soir, c'était parfait.

Elle répondit simplement :

« Vers quelle heure ? »

Bryone déboula pour récupérer Aubery pour le dîner, bientôt elles se mettraient à courir en dévalant les escaliers, afin de ne pas arriver en retard, et seraient inévitablement grillées par le Recteur, ravies de pouvoir sermonner une fois de plus, sa riche progéniture.

Le vendredi soir, arriva bien plus rapidement encore qu'elle ne l'aurait cru.

Rendez-vous était pris pour 20h30.

La veille, Aubery avait retourné la totalité de sa garde-robe, impossible de choisir sa tenue.

C'était stupide : elle avait préféré de ne pas poser trop de questions sur la soirée,

Histoire de ne pas donner l'image de la fille qui ne sort jamais.

C'est décidé, Aubery ne porterait que sa jupe en cuir marron. Elle ne souhaitait pas porter la tenue prévue par l'Institut.

Une fois n'est pas coutume, Aubery et Bryone résolurent de sécher leur court de sport respectif, prétextant chacune d'être indisposées ; direction les magasins à deux stations de métro du bahut.

Morgan, Pimkie, Pull and Bear, et plein de petits magasins indépendants du côté de la rue Saint Dominique et de la rue de Grenelle, un détour improvisé par ce tout petit magasin américain qui vend des tonnes de barres chocolatées importées d'Angleterre, d'Irlande ou des Etats Unis,

Pour accompagner sa jupe en cuir marron, un chemisier en voile léger dans les tons crème. Un gilet moelleux dans les tons marron, avec empiècement en cuir, et une paire de mocassins Louboutin pour donner un style rétro au tout.

Pas de perle, avait dit Bryone sinon tu auras un air trop Dadame,

- par contre, il faut que tu te trouves un petit haut avec de la dentelle, pour te donner un esprit sexy en dessous de ce petit chemisier transparent.

Aubery savait très exactement quel modèle acheter, elle l'avait vu à plusieurs reprises, en passant devant un des magasins.

Cette situation ne s'était jamais présentée, faire les magasins, mais pas seulement ; se balader dans la rue avec des achats sans avoir à surveiller autour de soi, en cas de vol à l'arracher et surtout, s'acheter des articles de marques, et pas n'importe quelle marque. Des Louboutin, pas juste une imitation achetée sur un marché du 93, des vraies Louboutin.

- Et si ça n'allait pas du tout ? et si j'étais complètement décalé ?
- D'abord, si c'est une soirée entre copains, et c'est bien le terme qu'il a employé n'est-ce pas ?
- Oui, c'est le terme qu'il a employé !!
- Alors, pas de soucis
- Et ça ne va pas faire trop ?
- Quelque chose de discret, mais dont tout le monde reconnaît le style ou la marque, avait indiqué Bryone en pointant du doigt les mocassins, Répète après moi ce mantra, dis Bryone
« Même si tu es décalé dans n'importe quelle soirée, peu importe, tout le monde va adorer, parce que tout le monde voudra les posséder »
Tes vêtements bien sûr, renchérit Bryone.

Bryone et Aubery répétèrent ce mantra en rigolant comme de petites folles et rentrèrent discrètement leurs achats car elles ne devaient pas oublier qu'elles n'étaient pas censées faire les magasins.

Le vendredi soir, c'est le soir le plus prometteur de la semaine. C'est ce soir-là que les étudiants de l'ATHÉNÉE, officiels, ou non, parrain, marraine ou autres ont officiellement le droit de se « balader ».

Elle se sent à la fois mal à l'aise et sereine, d'abord parce qu'elle n'a pas l'habitude de porter une petite jupe, ensuite parce que son prince charmant l'attend dans l'entrée. Elle glisse doucement dans ses petites Louboutin, à l'aise comme dans des petits chaussons. Pour sûr, elle n'aura pas mal aux pieds pendant cette soirée.

Aubery aperçoit Kaan en descendant les escaliers.

Il porte un jeans noir et une chemise simple doublé d'un petit pull léger ainsi qu'un blouson de sport avec un fin quadrillage crème, et ce logo discret mais reconnaissable entre tous, celui d'un petit crocodile.

Aubery eut un sourire

Finalement, elle trouvait que leur tenue respective était parfaitement assortie.

Il faudra que je félicite Bryone. Peut-être avait-elle, conseillé Kaan, qui sait ?

- Prête ?
- Prête ! répondit Aubery.

Le trajet fut plus court que celui pour trouver une place de parking.

Prenez un véhicule, car il n'était pas prudent pour des « personnes telles que vous » de prendre le métro à des heures indues, avait précisé la fayote.

Kaan trouva enfin une place non loin de la place de l'Opéra.

Ce quartier accueille beaucoup d'entreprises et peu de familles peuvent, maintenant, s'y loger, avait précisé Kaan.

Aubery pouvait donc en conclure que le coût d'un loyer du côté de l'Opéra n'était pas donné.

Ils sonnèrent à l'interphone d'un immeuble simple mais bourgeois, poussèrent une première porte vitrée, puis Kaan composa un code pour pouvoir pousser une deuxième porte vitrée.

Aubery eut l'occasion d'admirer le magnifique sol en marbre ainsi que les immenses miroirs placées de chaque côté du sas d'entrée.

Lorsqu'ils passèrent la deuxième porte, ils se trouvèrent face à un escalier enlaçant un tout petit ascenseur.

- Prenons l'ascenseur indiqua Kaan.
- Ok

L'ascenseur stoppa au troisième étage.

Tout cela se passa dans un silence religieux, la fayote aurait sûrement été fière d'eux.

Tous deux sortirent de l'ascenseur, le sol du couloir était recouvert d'une épaisse moquette dans les tons beige, moelleuse et en bon état, mais pas spécialement propre.

À leur gauche et à leur droite, deux grosses portes blindées.

Aubery se remémora la mésaventure des voisins de sa mère qui acceptèrent la prise en charge du changement de leur porte pour obtenir une magnifique porte blindée pour ensuite se faire cambrioler par la suite.

Aubery ne leva pas la tête jusqu'à ce que Kaan sonne à l'une des portes blindées sur leur droite.

La porte s'ouvrit, un jeune homme d'une vingtaine d'année apparut.

- Salut mon p'tit poulet, comment vas-tu ?
- Bien mon canard.

Kaan lui serra la main avec un grand sourire. Le jeune homme les invita à entrer.

Contrairement à ce qu'Aubery s'imaginait, la musique n'hurlait pas à toute berzingue, les jeunes gens présents étaient décontractés, leurs looks ne ressemblaient pas à ce qu'Aubery avait observé dans le peu de soirées où elle avait eu l'occasion de se rendre.

Untelle était habillée avec des petits mocassins noirs, une jupe simple noire, un twin - set dans les tons rose. Ses cheveux, tirés en un chignon très strict, une absence de maquillage, si ce n'est un rouge à lèvres rouge carmin qui illuminaient son visage.

Untel, portait un polo Lacoste ainsi qu'un pantalon bleu marine, laissant voir un petit logo en forme d'écureuil coiffé d'une petite couronne.

Le style des habitants du coin n'avait manifestement rien à voir avec celui de son quartier d'origine, et bizarrement pas non plus avec celui des autochtones de son nouveau bahut.

Aubery était à la fois ravie et surprise, le style qu'elle a choisi convenait parfaitement pour ce genre de soirée. Et d'ailleurs qu'elle était ce genre de soirée ? Le peu de soirées où elle avait eu l'occasion de se rendre jusqu'à présent lui laissait plutôt penser qu'il fallait s'habiller avec des vêtements sortant de l'ordinaire.

Les gens discutaient facilement, et plaisantaient.

Kaan lui avait proposé d'aller chercher des boissons. Il se trouvait, à l'autre bout de la pièce, face à elle. Elle l'observa discuter alors qu'il confectionnait les boissons demandées.

Bizarrement, Aubery ne parla à personne pendant plusieurs minutes et ne se sentit nullement mal à l'aise, aucune sensation de pot de cactus à l'horizon. Elle regardait autour d'elle, un peu comme une touriste visiterait un musée. Elle avança lentement dans l'appartement. Une longue table recouverte d'une nappe blanche, proposait des petits fours et petites verrines, boissons, verres et couverts complétait le tout.

- Aucune faute de goût, bravo, j'adore tes mocassins, c'est Louboutin je présume.

Bizarrement, dans toutes les réunions, soirées ou autre évènement que ce soit, jamais personne ne lui parlait en premier. Il arrivait même, qu'elle engage la conversation et qu'on la snobe simplement en faisant comme si elle n'avait pas ouvert la bouche. Un phénomène qui s'était, malheureusement, produit à plusieurs reprises.

Alors, lorsqu'elle entendit une voix, elle ne réalisa qu'au bout de quelques secondes qu'elle était la destinataire de la conversation. Elle tourna la tête.

- Pardon ... oh oui, ce sont des Louboutin.
- Le dernier modèle en plus, j'adore sa nouvelle collection.
- Méfie-toi, ça, ça veut dire qu'elle est jalouse.

Kaan était revenu, deux verres à la main, tous deux échangèrent quelques plaisanteries, mais Aubery n'était pas là. Impossible de se concentrer sur la conversation. Elle aurait pu être jalouse et surveiller de près l'évolution de la conversation mais elle était complètement absorbée par l'atmosphère de la soirée.

Elle continuait son observation.

Des fleurs sur la table d'entrée, un simple bouquet de tulipes rouges et blanches mis en valeur par d'énormes perles transparentes dans un vase, une horloge murale, simple cadran métallique à fond noir flanqué de tout un tas de petits cadres représentant des personnages de films des années 50, des miroirs gravés sur la porte fenêtre de la salle à manger, une énorme cheminée, bien plus grosse que celle de la chambre d'Aubery. Cette énorme cheminée tassée, tout comme l'étaient les invités, dans cette minuscule salle à manger.

Enfin, deux fauteuils type Chesterfield et leurs occupants, deux lampes à pied transparent, procurant un éclairage tamisé.

- Attends trente secondes, je dois voir David.

Aubery sortit de son état second, et réalisa en faisant surface que Kaan s'éloignait.

- Viens, je veux aller aux toilettes.

Sa nouvelle camarade de soirée lui prit la main et l'entraîna dans le couloir où s'entassaient encore plus de monde que dans la salle à manger, tous discutaient bon train, couvrant complètement le son de la musique.

Elles rentrèrent dans la salle de bain, où se trouvaient les toilettes.

- Tiens la porte, il n'y a pas de verrous.

Tout en s'exécutant, Aubery admira l'ambiance bleue feutrée de la salle de bain, les serviettes neuves et moelleuses, des petits savons et sels de bain leurs tenaient compagnie. Au mur, de vieilles photos couleur Sépia, présentant des scènes champêtres. Et enfin, cette scandaleuse mais immense bouteille de parfum Chanel d'un prix sûrement inimaginable posée là, nonchalante. N'importe qui aurait pu faire un faux mouvement et la faire glisser de son piédestal pour qu'elle s'écrase fatalement sur le sol.

Mais non, elle trônait là.

Une fois, l'exercice terminé, Aubery en profita pour imiter sa nouvelle connaissance, pendant que la jeune fille tenait, à son tour, la porte.

Puis les deux jeunes filles ressortirent de la salle de bain et se redirigèrent à nouveau vers la salle à manger.

Elles passèrent devant la cuisine, claire, blanche, équipée, et parfaitement astiquée. Aubery ne manqua pas de repenser à la dernière soirée qui l'avait conduite à sauter depuis un pont.

D'autres personnes arrivaient encore.

Ce qui sauta soudain aux yeux d'Aubery, c'est la pâleur de tout ce petit monde.

Pas une seule personne n'était d'une autre couleur que le marbre.

Rectification, il y avait bien un groupe de quatre personnes dont trois étaient manifestement d'origine réunionnaise ou peut être guadeloupéenne, qui sait ...

La quatrième personne avait la peau plus claire, ses cheveux étaient foncés.

Le groupe avait ramené nombre de CD et s'occupaient d'installer les CD sur l'appareil concerné.

Très vite, une musique d'ambiance parcourue tout l'appartement.

Les deux premiers se mirent à danser très rapidement, comme s'ils étaient seuls dans l'appartement. Aubery les observa quelques instants. La jeune fille précisa :

- Ah, le 93 est en train de s'incruster.

Aubery fut perplexe

- Qu'est ce qui te fait croire qu'ils sont du 93.

Elle répondit simplement :

- Regarde les vêtements, tu crois peut être qu'ils sont du coin ? et puis tu as vu ces talons, ils sont tout simplement déguisés, répondit la jeune fille sur un ton de dégoût...

Aubery les observa quelques instants.

L'une des jeunes filles portait une coupe de cheveux largement frisée, de grosses créoles, un haut à paillettes, un fuseau noir, et des talons vertigineux, au moins sept centimètres.

Contrairement à son hôte, Aubery la trouvait très classe et, ne se serait jamais permis de venir avec des talons aussi hauts de peur de se vautrer devant tout le monde

Elle aimait beaucoup son haut à paillettes et admirait son audace, sa capacité à se faire remarquer et rester à l'aise. La jeune réunionnaise était fine et grande, son assurance se lisait aussi dans sa manière de danser.

Elle observa le reste du petit groupe qui n'avait, pour Aubery, rien de particulièrement identifiable au département 93, finalement. Ils auraient pu sortir de n'importe quel département.

Ce qui sauta aux yeux d'Aubery, au contraire, ce fût l'attitude de la deuxième jeune fille. Une attitude qu'elle connaissait bien, celle du pot de cactus.

En la regardant, Aubery était tout à fait capable de deviner la sensation qu'elle ressentait et peut être même comment elle avait atterri là.

Simplement, elle s'était laissé convaincre par des amis pas vraiment amis qui n'avaient pas vraiment eu pitié d'elle mais qui aimait bien malgré tout la fréquenter.

Maintenant qu'elle était à cette soirée, ils ne voulaient plus d'elle, jusqu'à ce qu'ils réalisent qu'elle devait sûrement conduire la voiture qui les avait amenés.

Aubery aurait pu aller la voir et lui parler mais elle n'avait pas envie de se remémorer cette époque révolue.

Aubery choisit de :

- Laisser en plan, son ancienne nouvelle connaissance pour rejoindre Kaan.
- Ignorer la jeune fille avec un sentiment de culpabilité qu'elle chercha à nier toute la soirée.

Kaan remarqua tout de suite son malaise :

- Qu'est-ce que Médusa t'a raconté pour que tu aies cette tête-là ?
- Qui ça, ah, elle

Aubery regarda son ancienne nouvelle connaissance papillonner comme l'aurait fait Tania

- Non rien ... tu vois, je reste moi-même comme on en avait parlé, je ne fréquente plus les « taches »...

En guise de réponse, Kaan déposa un baiser sur ses lèvres. Le cœur d'Aubery se mit à battre à 500 pulsions/minute, sur le point de tourner de l'œil, elle se blottit contre son épaule.

La soirée se passa agréablement, discuter avec tout le monde et personne à la fois, écouter de la musique, grignoter des petits fours, et ... au diable l'avarice, Aubery se risqua même avec un petit verre de Malibu orange ...

- c'est surfait déclara Médusa ... je ne jure que par le Marsala... aux amandes bien sûr,

Aubery regarda Médusa,

- Bien sûr, répondit A en souriant de manière méprisante ...

Lorsque Aubery se réveilla dans son lit à baldaquin, enfila ses petits chaussons à l'effigie de l'institut, se glissa dans son peignoir blanc lavé la veille, épais ... moelleux, tira les épais rideaux pour apercevoir de sa fenêtre, le haut de la tour Eiffel, passa devant sa cheminée privée, ouvrit la porte de sa chambre, pour trouver son plateau de petit déjeuner, elle réalisa alors que tout cela était surfait. Elle s'était laissée vivoter dans une jolie cage dorée, que l'hypocrisie qui l'entourait où qu'elle soit, ne suffirait pas à modifier qui elle était et d'où elle venait. Elle était maintenant bien décidée à profiter du système qui l'entourait pour pouvoir en tirer le maximum, à commencer par son concours à l'école Vassal.



Seamus était descendu du train, à la gare Montparnasse, regardant Nombre de parisiens pressés le bousculer pour pouvoir attraper un train ou un métro. Seamus en sortant de la gare il fut consterné par cette cadence infernale propre aux parisiens, pas aux banlieusards, pas aux français, non, propre aux parisiens. De nos jours, tout le monde veut aller vite, très vite, trop vite, et internet n'arrange rien. Seamus se sentit alors agressé. Il lui fallut quelques minutes pour se concentrer et ne pas céder à l'énerverment qui l'envahissait peu à peu.

Sans prévenir, il avait choisi de se présenter directement au domicile de sa belle-sœur. Après tout, pourquoi ne pourrait-il pas prendre des nouvelles de la famille de feu son frère.

Le quartier où habitait sa belle-sœur n'était, il faut bien le dire, pas très accueillant. Le sol du parking, montrait les traces d'un véhicule ayant, manifestement brûlé. Les vitres des halls d'immeuble étaient fêlées, cassés, tagués, arrachés ou souillés

Seamus avait monté les escaliers de l'immeuble de sa belle-sœur, à la limite de l'écoeurement et fut surpris par cette vieille porte noire, qui détonnait avec les autres portes neuves et blindées. Il dut sonner plusieurs fois, malgré le bruit de fond audiovisuel, avant que sa belle-sœur ne se décide à lui ouvrir, une serviette de bain couronnant sa tête.

Elle lui avait ouvert à la fois affolée et confuse, en lui demandant, depuis combien de temps, il patientait. Seamus sourit jaune, attendant depuis trop longtemps. Elle l'avait fait entrer, baissant le son de la télé et lui proposant de prendre un café.

L'une des choses que Seamus détestait, c'était écouter les gens, surtout les écouter larmoyer. Il prit pourtant le temps d'écouter sa belle-sœur, très surpris de découvrir, contrairement à son souvenir, une femme aigrie et abattue par le temps et les événements. Ils avaient abordé de nombreux sujets de conversation en très peu de temps. Evoquer le bon vieux temps, lui fit, malgré tout, plaisir. Enfin après moult patience, et après avoir longuement écouté sa belle-sœur préciser le parcours récent de sa fille « dans les hautes sphères » ; Un coup du sort lui avait enfin permis d'aborder le décès de sa cousine, et la nostalgie aidant, il sut enfin où se trouvait son trésor.

Il fallut plusieurs jours pour mettre son plan à exécution. Seamus n'avait eu aucune difficulté à le mettre en place.

Attendre le bon jour, surveiller la météo, choisir un temps plus que frais, mettre un peu de savon ou de liquide vaisselle au choix quoique la colle à papier peint, peut s'avérer extrêmement efficace,

ajouter un tout petit peu d'eau, placer savamment, quelques feuilles de journaux çà et là ... et voilà ... Un joli vol plané pour cet employé de l'ATHÉNÉE.

La chute fut brutale, l'employé heurta violemment le sol. Seamus avait tout de même eut pitié, il prévu une chute devant les escaliers de l'Institut de manière à ce qu'il n'y ait pas de doute pour l'employé, déclaration en accident de travail, s'il vous plaît.
Un séjour à l'hôpital au frais de la princesse pour l'employé et un nouvel emploi pour Seamus.

L'arrêt maladie de leur employé, tombait mal, à quelques semaines de la traditionnelle soirée « château », qui se déroulait tous les ans, à la même époque.

Il y avait beaucoup à faire.

L'Institut invitait tous les ans, pratiquement tous les parents, à la soirée de Noël du début du mois de décembre, comme le ferait une société privée. « Un repas et quelques chocolats, répondait simplement la Fayote ».

Il n'en était rien.

La location de plusieurs salons du château de Vaux le Vicomte ne surprit personne, c'était la tradition à l'Institut de louer ce château.

Le recteur étant d'ailleurs un des membres de l'association « les amis de Vaux Le Vicomte », et connu pour être un généreux donateur.

Le CV de Seamus n'avait rien d'exceptionnel mais son passé de manutentionnaire au rayon bricolage d'un supermarché suffisait amplement pour ce poste d'homme à tout faire.

Un CDD de peu de temps, parfait pour Seamus, qui mettrait les voiles bien plus vite encore.

Seamus avait pris l'habitude de promener ses mains sur les boiseries sculptées, voir les couloirs feutrés et cossus, regarder les étudiants se déchausser avant de rentrer dans le réfectoire, quelle coutume stupide, vraiment....

« *Y'a qu'à Paris qu'on voit ça* », déclara-t-il la première fois qu'il aperçut ce manège

Les employeurs étaient snobs. Seamus fut donc surpris de leur reconnaissance pour son travail accompli. Il aimait, malgré tout, se réunir avec certains employés pour déjeuner, l'ambiance entre collègues était simple et bon enfant. Elle dénotait profondément avec l'image snob des étudiants.

Pas moyen de fouiller, l'Institut était très surveillé.

Des caméras discrètes l'empêchaient de se balader à sa guise.

Pourtant, sa position d'homme à tout faire lui permettait de passer dans tout l'Institut, réparer un évier par ci, ramener du bois par-là, et surtout réparer les gonds d'une ou deux fenêtres de la grande salle de bal, avait précisé la fayote.

La soirée avait lieu dans deux semaines et lorsque tout le monde serait au Château, Seamus pourrait, enfin, fouiller la chambre de sa nièce et repartir avec le butin.

C'est étrange de ne pas reconnaître les gens lorsqu'on ne s'attend pas à les voir à cet endroit.

Aubery avait eu l'occasion de croiser son oncle à plusieurs reprises dans les escaliers sans qu'elle ne le reconnaisse.

Seamus mit cela sur le compte du fait qu'ils ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années.

Seamus regarda Aubery évoluer dans l'Institut en se faisant le plus discret possible.

La tentative ratée de faire basculer Aubery dans le vide par l'intermédiaire des escaliers, lui permettant d'accéder à sa chambre, avait été un échec.

En effet, la chambre d'Aubery fut verrouillée lors de son séjour à l'hôpital et le chat transféré chez Bryone.



Le jour J arriva enfin,

Aubery cherchait, depuis plusieurs semaines, la robe de ses rêves, mais comment faire lorsqu'on n'a pas d'idées et que l'on n'est pas forcément une bête de mode.

Une seule solution, hélas :

Faire appel à la seule personne qui fera un sans-faute, c'est à dire : Maman Adams.

Aubery regrettait de faire appel à sa mère adoptive, cependant elle souhaitait vraiment trouver « LA » robe.

Maman Adams avait toujours été douée pour s'habiller. Elle avait toujours parfaitement choisi ses tenues, même avec des moyens inexistant, elle avait toujours la bonne tenue au bon moment.

Maman Adams accepta donc, avec délectation, d'accorder ses conseils avisés.

Elle était plus que ravie

L'institut ne vit aucun inconvénient à ce qu'A s'absente dans l'après-midi. Ce qui, en théorie, n'était pas autorisé, en dehors du vendredi soir, bien sûr ; mais Maman Adams avait toujours les bons arguments, rien ne résiste à Maman Adams

Rendez-vous fut pris autour d'un café, dans une brasserie proche de l'Institut.

C'était la première fois qu'elles étaient, toutes deux, réunies, un peu comme le ferait, deux amies.

Maman Adams alluma une cigarette, avec une élégance étudiée. Pas juste une cigarette, non avec ce long embout qu'utilisait les stars des années 50.

Aubery sentit des regards sur leur petite table.

Après quelques bouffées, Maman Adams indiqua :

- Bien, nous avons, avant de trouver la robe qu'il te faut, quelques règles à préciser.
- Des règles ? Aubery fut surprise
- Oui, des règles précises qui te permettront de choisir ce qu'il te convient, à toi et personne d'autre.
Aubery hocha la tête, et plissa les yeux de cette manière apprise dans le film « les profs » avec Kev'adams
- Tu m'écoutes ?
Aubery se redressa
- Oui,
- Bien, les règles sont très simples, il y en a 10 :

La première règle est celle qui détermine toutes les autres :

Tu dois faire une « liste de courses », pour savoir exactement ce que tu dois acheter, et ne pas céder aux coups de cœur qui n'iront avec rien dans ta garde-robe,

Aubery eut le réflexe de prendre un petit calepin et noter : robe, chaussures à talons, pas trop haut, pour ne pas avoir mal aux pieds, une minaudière pour aller avec. Quelle couleur ?

*La deuxième règle est importante, surtout de nos jours, car les jeunes ont tendance à faire le contraire :
N'achète pas tes vêtements trop serrés, pour ne pas ressembler à une saucisse,*

Au grand énervement d'Aubery, Maman Adams avait raison, voir une fille porter un tee shirt ou un jeans, en dessous de sa taille, et voir les bourrelets ressortir, ce n'est pas génial

La troisième règle concerne la circonstance :

Habille-toi pour un homme et non en te sentant en compétition avec une autre femme, c'est très important, c'est d'ailleurs, la règle qui conditionne ton succès auprès des hommes.

Aubery réfléchit, quel style Kaan aimait-il ? Elle continua à griffonner sur son calepin.

*La quatrième règle est celle que tu dois garder en tête :
« fit the dress to the girl and not the girl to the dress »,
Tu ne dois pas acheter une robe dont la forme ne te convient pas, même si c'est la mode*

*La cinquième règle est importante pour le choix des vêtements :
Ne bafoue pas les conventions ! Demande à « la fayotte », Maman Adams eut un geste de dédain,
le style vestimentaire, robe longue ou de cocktail*

Aubery prévu donc d'aller voir la Fayote, pour lui demander des précisions sur le style de vêtement de cette soirée.

*La sixième règle est simple :
Soit habillez avec les bons vêtements, pour aller faire du shopping, Par exemple, tu ne dois pas faire du shopping en jeans si tu dois choisir un chemisier habillé ...
Tu devras donc retourner te changer avant que nous partions faire les magasins,*

*La septième règle concerne une erreur que l'on commet souvent :
Ne te croit pas obliger d'être sur ton 31, lorsque tu vas à une soirée, une simple robe avec les bons accessoires est préférable à une robe trop voyante*

*La huitième règle concerne le résultat :
Souviens-toi : « Quelle robe magnifique » n'est pas un compliment, « tu es magnifique » l'est.*

*La neuvième règle se rapporte à l'argent :
N'aie pas peur de porter une même robe à plusieurs reprises, si tu changes d'accessoires. Les personnes qui dépensent beaucoup d'argent ne sont pas forcément ceux qui sont les mieux habillés,*

C'est aussi la devise de Kate Middleton, réfléchit Aubery, et vu mes finances, c'est une devise qui me va bien,
Aubery ne put s'empêcher de repenser à Tania, toujours présente à une soirée, avec une tenue différente.

*Et enfin, la dixième et dernière règle :
Porter des couleurs qui te donnent bonne mine..... Chose surprenante, Maman Adams eut un sourire.*

Descente dans les règles, dans un petit magasin sur Paris, où elles dégotèrent LA robe haute couture.

Maman Adams comme à son habitude, terrorisa littéralement la vendeuse, avec son ton acide, sa voix de glace, sa gestuelle, lente, maîtrisée, presque lascive, réclamant une réduction, ayant bien repéré que la robe datait de la collection précédente.

Dans ces cas-là, Aubery voulait toujours se mettre dans un petit trou de souris, disparaître six pieds sous terre. Comment Maman Adams faisait elle pour ne pas être gênée, Maman sans gêne !!!!

Peu importait, Aubery avait le sourire aux lèvres,

Peu importait que Maman Adams oblige la vendeuse à courir dans tous les sens, peu importait, les réflexions désobligeantes, type :

- Non, cela me paraît évident, cela ne convient pas,
- Vous trouvez que c'est un 38 ?
- Avec un café, je vous prie ...
- Comment ça, vous n'offrez pas de café ?
- La collection de cette année ? très chère, il va falloir changer de métier

Cette robe DIOR, Ses tons marron et or, simple et élégante à la fois, la bonne taille, pas trop serré, pas trop large, qui n'en fait pas tropcette paire de chaussures DIOR, cet ensemble parfait , et cette minaudière, représentant bien sûr, le prix du rabais accordé par la responsable du magasin. Aubery n'aimait pas le reconnaître mais elle était sur un petit nuage.



L'institut tout entier, était en effervescence. Pratiquement tous les étudiants, parés de leurs plus belles toilettes, étaient déjà arrivés au château.

Les plus belles limousines avaient été louées pour l'occasion.

« Pensez donc Monseigneur », avait plaisanté Kaan, dans la voiture, tous les « people-magazines » seront présents.

Le balai des limousines commença devant le château.

Voir ces limousines, manœuvrer pour faire demi-tour, relevait de l'exploit, et beaucoup patientait devant l'entrée du parking, prenant des paris, pariant sur la débrouillardise du chauffeur.

La différence de température entre la limousine et l'extérieur fit frissonner Aubery.

Il faisait frais, mais Aubery était très excitée, elle n'avait pas froid.

Kaan proposa son bras à Aubery.

Il lui souffla : « Tu es magnifique ». Aubery sourit et remercie intérieurement Edith.

Il fallut marcher pendant quelques minutes, traverser le parc, avant d'atteindre le château.

Aubery dû ralentir son pas; de très grosses pierres pavèrent l'entrée du Château et Aubery manquait à chaque pas de perdre l'équilibre.

Loin de s'enlever, Aubery était joyeuse, elle pouffait de rire, tout comme le faisait les autres jeunes filles, certaines succombèrent et s'étalèrent lamentablement.

Aubery fut très fière d'attendre les portes d'entrée du château sans se « taper la honte ».

Aubery aperçut, en pénétrant dans l'enceinte, deux magnifiques sapins de Noël dans les tons argentés se faisant face, trônant dans l'immense hall.

D'une hauteur vertigineuse, Aubery dû lever la tête à s'en faire mal au coup pour admirer les étoiles surplombant les rois de la fête.

Cette fois ci, Aubery serait la reine du bal, pas d'ancienne connaissance à l'horizon, sa magnifique robe Elie SAAB, dans les tons marron et or, une multitude de sequins cousus sur les voilages de la robe, lui conférait un aspect aérien...

Aubery se sentait comme transportée. Des chandeliers longilignes accueillèrent les visiteurs, tels des gardes du corps.

Le groupe se dirigea vers les vestiaires improvisés où de jeunes marquises les accueillirent.

Des serviteurs en livrées les renseignaient et les guidaient jusqu'au différents salons.

L'institut occupait pratiquement tout le château, Aubery se demandait combien tout cela avait bien pût coûter, « *assurément une fortune* », lui souffla Kaan qui avait compris à quoi Aubery pensait.

Le groupe des IH fut conduit jusque dans une vaste salle où de magnifiques tentures ornaient les murs, ainsi qu'un splendide nu prenant une pose lascive.

Aubery et Kaan prirent le temps de l'admirer pendant quelques instants

Là, six petites tables rondes, chacune ornée d'un centre de table fleuri composé de magnifiques roses rouges accompagnés d'Alstomérias roses et de Germinis orange, ponctués de quelques Santinis ...

Ils cherchèrent leurs places, déambulant tranquillement et regardant les noms, inscrits sur de petits coquillages argentés.

Plusieurs officiels, déjà assis, discutaient vivement. Enfin, le petit groupe trouva sa table et tous s'installèrent.

Victor, Anselme, Bryone, Aubery et Kaan prirent place.

La soirée s'avancait gaiement, un léger cocktail fut servi avec de petits amuse-gueules, l'ambiance était délicieuse,

On servit ensuite les entrées, de petits cupcakes de saumon fumé, légers et raffinés « tout droit sortis d'une recette du magazine ELLE », dit Bryone. Les petits gâteaux se laissaient manger facilement, Suivi alors, de magnifiques langoustines accompagnés de tagliatelles de légumes, et d'une galette de pomme de terre si légère qu'on aurait pu souffler dessus pour la faire s'envoler.

Aubery observa les autres invités avant de s'aventurer à décortiquer les langoustines.

De petites assiettes de fromages flanqués d'une grappe de raisin, un mini Millefeuille accompagné de macarons glacés, terminèrent le repas

La soirée dansante commença, et Aubery saisit l'occasion pour entraîner Kaan dans un slow, Comme si, leur histoire commençait, comme s'il ne s'était jamais rien passer. Kaan posa ses lèvres sur celle d'Aubery et un magnifique baiser suivit.

Le couple dansa ce slow et toutes les musiques endiablées qui suivirent, enlacées dans les bras l'un de l'autre.

Quelques heures plus tard, le groupe effectua un break,

Un café fut servi, accompagné d'une petite pochette blanche fermée par un nœud de satin,

Aubery en sortit une petite boîte en métal argenté, elle lut : Jacques Genin - fondeur en chocolat - rue de Turenne à Paris et gouta avec délice, aux petites merveilles.



PARTIE VI

LA BANSHEE

Seamus se sentait fier.

Il avait tout prévu.

Tout se passerait sans accros.

Le passe pour pénétrer dans toutes les chambres, les codes des interphones et autres.

Dans quelques heures, l'Institut sera vide, c'est trop beau pour être vrai.

Seamus sortit de l'Institut, comme à son habitude, et indiqua à son supérieur qu'il serait présent lundi matin, comme d'habitude. (Tu parles Charles, Seamus serait loin).

Déjà plusieurs heures que Seamus patientait tranquillement.

Lorsqu'il fût sûr de lui, il décida de pénétrer à nouveau dans l'enceinte de l'Institut.

Aucun souci pour y pénétrer.

Seamus monta calmement les escaliers pour accéder aux chambres.

Le silence était calme mais peut être aussi pesant.

Seamus se retrouva enfin devant la porte de la chambre de sa nièce.

Il se servit du passe pour y pénétrer sans souci, là encore.

- Il ne me reste plus qu'à fouiller cette chambre et au revoir les amis

Seamus prit son temps, mais surtout, il fouilla patiemment. La mère d'Aubery avait été claire, c'est à Aubery que la vieille cousine, traduire la tante d'Aubery avait donné le peu qu'elle avait. Et notamment un vieux tourne disque. En trouvant le tourne-disque, Seamus trouverait le 45 T, ça paraissait logique.

Déjà vingt bonnes minutes que Seamus fouillait. Les placards, la commode, les tiroirs ... où était le tourne disque ?

Puis Seamus réalisa qu'il n'avait pas fouillé sous le lit. Seamus eut un sourire. Il en était sûr, celui-ci se pencha, souleva les couvertures et aperçut le tourne-disque.

Il le tira de dessous le lit et avec un sourire de satisfaction, le souleva. Les 45 T tombèrent du fond du tourne-disque.

Voilà le trésor était là. Le 45 T de Sydney Bechet.

Assurément, Seamus pourrait le vendre un **bon** prix quand il aura trouvé le **bon** collectionneur.

Seamus souriait.

- Et tout ça pour ça

- Quoi ?

Seamus leva la tête. Seamus fut très surpris d'apercevoir sa vieille cousine.

- Je te croyais morte, répondit-il

- Je t'ai dit que tu avais une épreuve à passer, mais tu es sur le point d'échouer et le reste de ta famille aussi.

Seamus répondit goguenard,

- qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

- Maintenant, il va falloir payer. Et je ne parle d'argent, je parle de ta vie.

- Tu comptes faire quoi, vieille bique ? m'assassiner, et comment es-tu rentré, au fait ?

- Là n'est pas la question, Comme Echidna, tu as laissé tes intérêts passer avant ceux de tes enfants,

- Je me fous du sort de mon fils, même dans sa tombe.

- Je te parle de toute ta famille. Mais au lieu de cela, tu préfères ne penser qu'à toi. Tu as même été jusqu'à tuer pour cela. C'est ce jour-là que tu es devenu le patriarche de cette famille maudite, et que la malédiction s'est déclenchée.

- Voilà autre chose, quelle malédiction ?

- Celle de tes ancêtres, un décès toutes les années impair, jusqu'à ce que l'auteur de ces faits disparaisse de mort naturelle ...Et bien, je vois à ta mine, que tu commences à comprendre, Non ça n'est pas une coïncidence. Je connais ma fille, elle va me tourmenter pour que je te donne une nouvelle chance.

La mort aimait apparaître sous les traits d'un personnage, ni beau, ni laid, ni jeune ni vieux. C'est comme cela que la mort devait apparaître pour ne pas effrayer les âmes. C'est comme cela, qu'elle obéissait aux puissances de l'univers.

Mais il arrivait parfois, que la neutralité cède la place à la colère et la haine. Seamus comprit enfin qu'il était face à la mort, le visage de la mort se déforma légèrement, laissant apparaître une forme de visage, plus laide qu'à son habitude.

Rapidement, Seamus sentit une angoisse montée, car le visage de la mort se déformait de plus en plus. Et Seamus se mordit la main pour s'empêcher de hurler.

- Je me demande d'ailleurs pourquoi, je sais pertinemment que c'est une perte de temps, on ne m'écoute jamais, cependant, je vais le faire quand même.

- Indiquant sa désapprobation, elle continua tout de même,
- Je te laisse une ultime chance, que tu ne mérites pas. Le visage de la mort était déformé, Seamus tremblait.
- Alors, réfléchit bien à ce que tu fais.



Tout ce champagne, clairement, Aubery n'avait pas l'habitude et elle avait beau avoir mangé, sa tête tournait légèrement.

Elle descendit lentement les escaliers à la recherche de toilettes, seuls ses talons résonnaient sur le marbre avec, en bruit de fond, le « parapluie » de Rihanna.

Elle s'approcha des portes en suivant le fléchage et sentit un courant d'air, elle frissonna quelques instants.

Se tournant, elle aperçut une ombre, son cœur se mit à battre si fort, qu'elle avait l'impression qu'il allait sortir de sa poitrine.

Elle tenta encore quelques pas ... puis pivota sur elle-même ... dans un des petits salons, où résonnaient des notes de pianos ou plutôt de clavecins. Le cœur battant, elle éprouva l'irrésistible envie d'aller voir.

Elle poussa le plus doucement possible l'une des lourdes portes, et se pencha en avant.

Le spectacle qu'elle aperçut, était irréel.

Qui étaient-ils ? Assurément pas de l'Institut. Une autre soirée ? Après tout, le château pouvait tout à fait accueillir d'autres événements.

Ils n'étaient pas nombreux, leurs visages étaient blancs et froids, leurs vêtements, leurs perruques rappelaient ceux d'un autre siècle.

Les danseurs faisaient une ronde, Aubery s'approchant, avec l'angoissante impression qu'ils ne touchaient pas terre.

Elle chercha des yeux, les musiciens, sans les apercevoir.

La musique se fit plus discrète et Aubery entendit les danseurs chuchoter.

Les chuchotements se firent plus forts, Aubery perçut des paroles :

*« Savez-vous qui va mourir ?
Nul ne le sait, point de réponse là-dedans
Savez-vous qui veut survivre ?
Il faut parler à la mort pour le savoir, maintenant!
Enfant du milieu, enfant du milieu
Tu ne dois pas fuir, belle enfant, c'est ton père qui t'attend ...
Pour sauver ta famille et tes descendants ...
Tu dois lui parler, belle enfant, si tu veux survivre maintenant,
Aie pitié d'eux, malicieuse,
Même si tes ascendants ne se soucient point
De la fin de tes cieux »*

Aubery se sentit nauséuse, cherche à fuir, fait demi-tour.

Aubery se mit à courir, son corps pesant une tonne, elle retira ses chaussures et fonça jusqu'à la sortie.

Elle dépassa les portes de l'entrée, et continua à courir, dans le parc,

La peur ne lui permettait plus de sentir les pavés ni les cailloux.
A aperçut un taxi sortit de nulle part, sans réfléchir, elle s'engouffra à l'intérieur.
Celui-ci démarra doucement et Aubery s'affala à l'arrière, le cœur battant.

Après un retour interminable, Aubery se trouva enfin devant l'institut

Tout était calme.

Ce silence, un silence de mort.

Le cœur battant, Aubery grimpa sur le muret, comme elle avait eu l'occasion de le faire le jour où elle était partie voir sa mère en cachette.

Comme ce fameux soir où elle rentrait de chez sa mère, elle se glissa dans la cour du prieuré, et chercha à pousser la vieille fenêtre de la grande salle de bal afin de pouvoir accéder à l'intérieur de l'Institut.

De nombreux travaux avaient été réalisés et Aubery ne parvint pas à ouvrir la vieille fenêtre, dont la poignée était, aujourd'hui, réparée.

Elle tenta encore de forcer mais la serrure refusa de céder.

Aubery s'écroula, en larme, sa robe haute couture, déchirée à de nombreux endroits, sans parler de ses collants éraflés.

Elle pleura pendant de longues minutes. Ses sanglots résonnaient à travers toute la cour du prieuré. Mais Aubery s'en fichait.

Elle sentit une brise et commença à avoir froid.

Une odeur de lavande lui parvint, elle leva la tête. Son rimmel avait coulé, son rouge à lèvres avait bavé. Si Aubery avait eu un miroir, ses cheveux se serraient sûrement dressés sur la tête.

Mais ses cheveux se dressèrent sur la tête pour toute une autre raison.

Face à elle, se tenait une jeune fille d'une vingtaine d'année. Un teint diaphane, une longue jupe, un petit chemisier à bouton et surtout un petit canotier.

Aubery avait déjà cette silhouette, elle l'avait vu très exactement dans le métro, juste avant de tourner de l'œil.

D'autres personnes traversaient le prieuré, Un petit garçon d'une petite dizaine d'années, en culottes courtes, tenant un petit cheval en bois à la main, sa mère, lui tenant fermement la main, lui indiquant d'avancer.

Elle chuchotait mais rien n'y faisait, Aubery entendait les paroles de la mère à l'enfant comme de véritables hurlements. Aubery sentait ces deux personnages irrésistiblement attirée vers elle, les hurlements, se faisant de plus en plus fort. Bientôt, Aubery posa ses mains sur ses oreilles. Les deux personnages lui traversèrent le corps. Une énorme douleur s'en suivit. Aubery crut s'évanouir tant la douleur était forte, se sentant happée, comme si on l'emmenait vers l'arrière.

Puis plus rien. Plus de douleur, plus de hurlements, plus de sensation de vide.

Aubery resta interdite. La jeune fille au canotier se tenait devant elle, elle souriait, et lui fit signe de la suivre.

Comme un automate, Aubery se leva, elle longea le mur. La jeune fille au canotier lui indiqua une pierre qu'elle poussa.

Un déclic se produisit.

Aubery tourna la tête, d'un geste bref, elle tira sur la structure en métal de la porte fenêtre de la salle de bal qui s'ouvrit.

Un crissement envahit toute la cour, si strident, si énorme, qu'il avait dû réveiller tout le quartier y compris les morts du cimetière d'à côté.

Aubery pénétra dans la grande salle de bal et tenta de repousser la porte fenêtre aussi doucement que possible, même si le fracas retentissant, faillit faire éclater les miroirs.

Elle resta plantée là, quelques secondes en silence, attendant de voir si quelqu'un venait.

Elle monta doucement l'escalier de marbre. En haut de l'escalier, une autre silhouette.
Son sang se figea.
Aubery le regardait fixement. Là encore, Aubery reconnut nettement la silhouette, ce professeur de Portugais, qui l'avait renseigné pour son inscription au concours à l'Athénée.
Elle hésita quelques secondes dans les escaliers. La silhouette n'était pas menaçante, Aubery choisit de le suivre.

Un frisson parcourut son échine. Tous deux montèrent les escaliers, menant aux étages, qu'elle avait mainte et mainte fois montés, quatre à quatre.
La montée, lente et silencieuse, semblait interminable.

La porte de sa chambre était ouverte, elle réalisa soudain que le professeur avait disparu.

A s'approcha doucement et entendit « tu peux avancer, si tu veux ».

Aubery réfléchit puis s'avança le long du couloir

Aubery se retrouva face à la vieille bibliothécaire. Elle lui sourit.

- Je suis contente de te voir, si tu savais comme ton père est fier de toi.

Aubery se demanda si elle parlait de son père décédé.

La bibliothécaire de sa voix rauque répondit :

- Non, je parle de ton père spirituel, tu ne dois pas avoir peur, tu ne devras plus jamais avoir peur de qui que ce soit, ou de quoi que ce soit, peu importe ce qu'il se passe. L'univers te surveille, mais tu fais partie d'une des plus puissantes familles qui soit.

- Je ne comprends pas ??

- Il y a plusieurs familles dans l'Univers, elles représentent toutes un héritage particulier.

Tu as tout d'abord, La vie : famille **BODOLAETH**,

ensuite la mort, famille **MARWOLAETH**,

tu as aussi la destinée, famille **TYNGED**,

celle de l'espérance, famille **GOBEITHIO**,

celle de la connaissance, famille **GWYBODAETH** ...il y en a d'autres, ce serait un peu long d'en faire le tour.

Toutes ces familles réunies représentent l'essence même de l'Univers ; elles décident des guerres, des maladies, des réussites, des échecs, bref du destin de chacun, et ceci depuis la nuit des temps.

- Et moi, je ?

- Toi, tu fais partie de la famille **Marwolaeth**, les âmes s'adressent à toi et tu dois les guider, vers leur destin, dans la douleur, comme il en a toujours été ainsi pour les familles de vie et les familles de mort. Chaque famille est intrinsèquement liée aux autres, même si elles sont constamment en train de se quereller. La vieille bibliothécaire aussi les sourcils, comme pour manifester son agacement.

Tu dois maintenant affronter ton destin, mais n'aie pas peur, ta famille est près de toi.

Aubery, livide; décida d'avancer encore pour pénétrer dans sa chambre.

Elle fut surprise de se retrouver nez à nez avec l'homme chargé des réparations dans l'Institut.
Lui n'était pas un fantôme, il avait l'air terrorisé, son souffle était court, il était rouge, on aurait dit qu'il avait pleuré.

Seamus leva les yeux.

Il souffla : Tout ça, c'est ta faute, espèce de sorcière !!

Aubery recula légèrement et Seamus se redressa. A ses pieds, se trouvait le tourne disque ainsi que les 45 T, Aubery baissa les yeux puis regarda fixement Seamus qui enragea littéralement.

Elle repensa à la réflexion de Kaan, sur la valeur du 45 Tour de Sydney Bechet.

Une seule pensée traversa l'esprit d'Aubery à ce moment-là, sortir d'ici, trouver de l'aide.

Elle aurait mille fois voulu que Kaan soit là, que Bryone soit là, que le recteur soit là !!!!!!! n'importe qui.

Elle se dit que si elle sortait, elle pourrait trouver de l'aide auprès des fantômes peut être, Malgré tout, son sang était figé et aucun membre ne parvenait à bouger. Sa vision s'obscurcit, un écran noir envahit son champ de vision, une leur blanche et diffuse apparut soudain, au travers de cette lumière blanche, elle perçut Kaan, Bryone, et les autres IH attablés autour de la table où elle avait précédemment diné, au château. Aubery comprit que la fête battait son plein. Quelques secondes encore et Kaan leva la tête pour la fixer distinctement.

Soudain, Aubery sentit une douleur atroce autour de son cou, elle ouvrit les yeux et se rendit compte que Seamus était en train de l'étrangler.

La réponse fut automatique, Aubery leva son genou pour l'enfoncer dans les «bijoux de famille » de Seamus, qui s'écroula de tout son long.

Aubery enjamba le corps de Seamus qui tendit le bras pour rattraper sa cheville, elle manqua de tomber, se rattrapa et courut le vite possible, Seamus sur ses talons.

Elle dévala les escaliers à une vitesse rarement atteinte jusqu'à présent, et voulut s'engouffrer dans la salle de bal.

Mais le temps qu'elle réussisse à rouvrir la structure en métal de la salle de bal, il l'aurait déjà rattrapé.

Elle choisit de foncer vers le réfectoire.

Elle eut le réflexe de retirer à nouveau ses chaussures pour que Seamus ne voit pas ses traces de pas sur la moquette blanche.

Elle essaya de calmer son souffle caché sous une table.

Elle leva les yeux et aperçut la silhouette de Seamus. Peut-être ne va-t-il pas rentrer, peut être va-t-il chercher ailleurs.

La silhouette se fit plus fine et Aubery comprit qu'il partait dans la direction opposé.

C'est toujours dans ce cas-là, qu'il y a un problème, se dit Aubery alors réfléchit bien.

Aubery avait décidé, elle passerait par le bureau du régisseur prendrait les clefs de l'entrée et pourrait sortir par la porte d'entrée.

Aubery aperçut juste en sortant la silhouette de Seamus qui se dirigeait vers les bâtiments de la direction. Elle se faufila le plus calmement possible vers le bureau en question, une chance, le bureau n'était pas fermé.

Par contre, la petite armoire renfermant le double des clefs l'était lui.

Le régisseur gardait toujours la clef de l'armoire sur lui.

Aubery résolut de trouver quelque chose pour fracturer la serrure de cette petite armoire qui ne payait pas de mine, un coupe-papier ferait l'affaire.

En cherchant dans les tiroirs, Aubery aperçut le téléphone, elle se mit à genoux et composa d'instinct le portable de Kaan. Il était sur messagerie. Il ne restait plus qu'une chose à faire, appeler Maman Adams.

En quelques mots, Maman Adams comprit la situation,

- Mais, Ou es-tu ? tu as appelé la police,
- Non, souffla Aubery dans le téléphone, le temps qu'ils répondent
- Écoute-moi, où se trouve tu dans l'institut exactement ?
- Je suis au rez de chaussé.
- D'accord, j'ai le souvenir, dans la visite d'intégration, d'avoir vu des salles de cours au rez de chaussé, peux-tu les atteindre ?
- Oui,
- Il y a des fenêtres et des volets, pas de serrures, je pense que tu auras accès directement sur la rue, en attendant, je vais appeler la police, je connais quelqu'un haut placé, une voiture de la BAC, sera là dans quelques minutes, et ne te laisse pas faire. Trouve quelque chose pour te défendre, n'importe quoi.

Aubery raccrocha la peur au ventre, tenant un coupe papier à la main, se demandant si cela ferait quelque chose vu les tremblements de peur provoqués par cette situation.

Elle se dirigea vers les salles de cours du rez de chaussé,
Elle se précipita malgré la douleur ressentit sous ses pieds. Sans ses chaussures, les cailloux et autres terres sur le sol lui blessait les pieds à chaque pas.

Elle pénétra dans une salle qui servait habituellement de salle de chimie.
Elle aperçut effectivement les fenêtres et les volets, pas de serrures, elle y était presque. Elle ouvrit la fenêtre, poussa le loquet d'un des volets, et sentit l'air frais, la LIBERTE.
Soudain, un violent coup à la tête la projeta sur le sol.
Seamus se trouvait à ses pieds.
Il ferma la fenêtre, laissant le volet, claquer sous le vent.

Il hurla :

- Sais-tu combien de temps, il m'a fallu pour retrouver MON trésor.
Il enrageait littéralement.
- Il est à moi, tu entends, A MOI !!!! et je ne me laisserai pas emmerder par une gamine qui ne comprend même pas l'intérêt de ce genre de chose.
- Pourquoi vous faites ça ? je ne vous ai rien fait !
- Tu es dans mes pattes, voilà le problème, mais je vais régler ce problème définitivement.

Seamus balança une chaise, Aubery l'esquiva de justesse en hurlant et à genoux, se faufila sous d'autres tables.

A son tour, Aubery jeta en direction de Seamus, toutes les bouteilles, qu'elle pouvait trouver.

Maman Adams avait bien dit de ne pas se laisser faire.

Seamus évita les projectiles.

- Ne me fait pas perdre mon temps, la fille de mon frère chéri va aller le retrouver, histoire que j'ai la paix, une bonne fois pour toute.

Aubery se déplaça encore et encore à l'intérieur de la salle, comme un petit rat de laboratoire cherchant à sortir de son labyrinthe, sans pouvoir atteindre la sortie.

Soudain, Aubery se retrouva face à Seamus. Il brandissait un énorme caisson, qu'il s'apprêtait à lâcher sur la tête d'Aubery lorsqu'une silhouette l'en empêcha.

Les deux corps se retrouvèrent à terre, luttant dans la pénombre.

Aubery s'imaginant que Maman Adams avait réussi à joindre des membres de la BAC.

Mais elle discerna en fait, la silhouette de Kaan.

Seamus projeta le jeune homme contre le mur, dans un violent accès de fureur. Il se redressa maladroitement.

Aubery attrapa une chaise qu'elle jeta contre le dos de Seamus qui s'écroula à son tour.

Aubery avait eu peur jusque-là mais voir Kaan blessé l'avait rendu furieuse. Son cœur battait à 100 à l'heure. Elle était si furieuse qu'elle aurait pu le tuer. Kaan asséna à nouveau plusieurs coups de poings.

La vision d'Aubery se brouilla à nouveau, sa vision se rétrécissant pour ne faire qu'un écran noir, une violente douleur se déclencha, Aubery hurla de toutes ses forces, de toute la violence et la fureur dont elle était capable. Une intense douleur se déclencha, plus douloureuse que la première et Aubery sentit le corps de Seamus passer à travers elle.

Ce passage ne dura que quelques instants, mais Aubery manqua de s'évanouir.

Kaan la rattrapa et lui demanda si cela allait.

Tous deux entendirent les sirènes des voitures de la BAC, les freins grincer et les portes claquer.

Kaan rouvrit la fenêtre, Deux hommes de la BAC pénétrèrent. Kaan expliqua que Seamus avait cherché à cambrioler l'institut et qu'Aubery et lui-même était tombé dessus par hasard.

Le corps de Seamus était sans vie, il gisait au sol.

Le capitaine de la brigade constata le sang sur le côté de la table.

Dans la lutte, j'ai comme l'impression qu'il s'est brisé la nuque.

Il va falloir venir avec nous pour que vous nous expliquiez tout cela. Mais ne vous inquiétez pas, cela va aller.

Maman Adams était déjà là, toisant du regard le recteur qui se confondait en excuses, pour ne pas avoir vérifié suffisamment les références d'un employé au casier judiciaire long comme le bras. Elle lui assenait le sermon de l'année car il avait été en contact avec sa fille adoptive et avait manqué de lui ôter la vie alors que le recteur passait une soirée « sympa ».

L'ambulance s'éloigna et les sirènes s'échappèrent au loin.

Kaan et Bryone aidèrent Aubery à remonter dans sa chambre.

Ils l'allongèrent sur son lit.

Kaan se pencha pour lui faire un bisou sur le front, et Aubery aperçut un dessin sur son pull, Kaan ayant pris le temps de se changer après la bagarre, Le dessin, dans un esprit celtique, était surmonté d'une inscription incompréhensible.

- C'est quoi cet uniforme et cette marque-là ?
- C'est un cercle avec deux serpents se mordant mutuellement la queue, et il y a un petit chapeau dessus, on se demande pourquoi, d'ailleurs. Kaan lui sourit, Enfin bref, c'est l'écusson de ma famille, on n'est pas de la noblesse mais on tient à nos petites histoires,
- Et ça, ça signifie quoi ?? répondit Aubery perplexe
- BODOLAETH, littéralement, maison de la vie. Aubery resta bouche bée. Kaan ajouta :
- Tu en fais une tête, tu veux que je rappelle le médecin, tu es toute blanche
- Non, ça va aller.

Kaan prit congé et Aubery se leva pour prendre un verre d'eau sur la table.

Machinalement, elle tourna la tête et regarda par sa porte, le couloir et la porte d'en face.

Elle aperçut un autre dessin qui brillait en contre jour.

Aubery s'approcha et aperçut un cercle avec une arche et un escalier, Sous le logo, apparaissait une autre inscription incompréhensible.

Elle perçut la voix du recteur :

- Cela signifie TYNGED, maison de destinée. C'est surprenant que vous ne les ayez pas remarqués avant !! Il va falloir commencer les cours sur ce sujet, maintenant. Vous avez pris beaucoup de retard, mais je ne pouvais pas vous les proposer tant que vous n'en aviez pas pris conscience. Vous êtes la première dans cette situation d'ailleurs. C'est surprenant !!

Aubery le regarda fixement et le recteur eut ce petit rictus si particulier. Il fit demi-tour et s'éloigna le téléphone à l'oreille.

Elle longea le couloir jusqu'à se présenter devant la porte de Bryone. Un autre dessin apparaissait sur la porte, sorte de caducée élaborée, elle se concentra et lut GWYBODAETH.

Elle fit demi-tour et se précipita devant sa porte. Scrutant celle-ci, elle aperçut enfin un dessin représentant un cercle incluant un triangle traversé par une sorte de flèche se terminant par un ruban. Elle avait déjà vu ce dessin, où l'avait-elle vu ??? Mais oui, sur le portefeuille de Maman Adams, lorsqu'elle réglait ses achats. Aubery tomba des nues.

Elle se concentra et lut MARWOLAETH

Bryone passa à sa hauteur,

- Ah bin dis donc, on va enfin pouvoir aller en cours ensemble ...

Seamus ouvrit les yeux, il se trouvait devant une porte, une simple porte en bois blanche. Il se retourna. Derrière lui, un immense brouillard épais, opaque, froid, glaçant.

Seamus résolut d'ouvrir la porte.

Pas de poignée, il poussa la porte, celle-ci était fermée, il toqua.

Un déclic suivit, la porte s'ouvrit en silence.

Il pénétra dans une petite pièce claire, simple et dépouillée.

Dans un silence luciférien, devant lui, une femme frappait frénétiquement sur les touches d'un clavier d'ordinateur.

Sans lever le nez, elle indiqua d'un geste de s'asseoir, il s'exécuta.

Rien de particulier, ni sur son physique, la quarantaine, ni sur son expression, l'indifférence totale.

Seamus vit sur sa gauche de petits bancs sur lesquels patientaient plusieurs personnes. Elles se penchèrent pour l'observer.

Seamus obéit et s'assied.

Une sonnerie céleste retentit :

Seamus regarda un homme d'une cinquantaine d'années se lever et se présenter face au bureau.

Seamus se rendit compte qu'elle n'ouvrait pas la bouche, pourtant il perçut des paroles.

- Nom ?

- Debrey

- Prénom

- Dennis

Sans discontinuer, sans même lever le nez, la jeune femme frappait encore et encore les touches du clavier.

- Date de naissance

- 12 mai 1952

- Lieu ?

- Détroit, Michigan

- C'est aux états unis, ça ?

- Oui,

La sonnerie résonna, à nouveau

Tous levèrent la tête.

- Elle n'a pas l'air commode, hein ?

Seamus surpris, tourna la tête, et aperçut un vieil homme au sourire édenté.

- Quoi ?

- Le cerbère,

Le vieil homme tendit le cou pour indiquer la femme derrière le bureau.

Seamus se souvenait de ce qui s'était passé, juste avant sa mort, mais pas comment il avait atterri là.

La femme leva à nouveau la tête et fixa Seamus avec insistante

- Ah, on dirait que je dois vous laisser mon tour, je ne suis pas pressé, indiqua l'édenté.

Foutu pour foutu, Seamus se leva.

- Nom ?

- GUILLOUL

- Prénom ?

- Seamus

La femme arrêta de frapper son clavier. Elle leva la tête.

Elle se leva et le regarda avec insistance. Prit de frisson, il comprit qu'il devait la suivre.

Ils sortirent du bureau pour passer dans un couloir, traversèrent d'autres pièces et puis un bureau absolument identique au premier, où d'autres personnes patientaient sur les petits bancs.

La femme, d'un geste, indiqua une porte, en pointant du doigt

Seamus, en ouvrant la porte, aperçut une immense bibliothèque. Des rayonnages s'étendant à perte de vue, des millions, non, des milliards de livres

Seamus se sentit envahit par les rayonnages.

Il perçut la voix de la femme,

- Ce sont les rayonnages des existences, ils indiquent les chemins des humains, depuis la nuit des temps. Vous êtes dans l'essence même de l'univers.

Les âmes finissent ici ; souvent, ils ne se souviennent pas de leur vie avant leur passage ...

Vous devez récolter les informations qui permettront de procéder à leur classification.

Seamus regarda les rayonnages perplexes, se demandant, en son for intérieur, s'il était possible de s'y perdre.

La femme se retourna et indiqua dans le couloir :

- Les précédents qui ont occupé ce poste n'ont tenu que quelques jours,
- Et après ? répondit Seamus
- La jeune femme le fixa, indiquant le plus sérieusement du monde :
- Ils se sont perdus dans les rayonnages, et n'ont jamais été capable de revenir jusqu'ici.
- Tournant le dos à Seamus, elle ajouta :
- Vous les croiserez peut-être.

La femme avait disparu, un bruit sourd se fit entendre, faisant tressauter Seamus qui leva les yeux.

Une femme d'environ 80 ans, vêtue en mode 16^{ème} siècle, quelques mouches sur le visage, fardé plus que de raison, patientait sur un petit banc.

Elle sourit laissant apparaître ses dents gâtées par le temps.

Seamus aperçut devant lui un tabouret de bar ainsi qu'un fichier posé sur celui-ci, il s'assied sur le tabouret et lut quelques secondes puis demanda:

- Euh, votre nom ?
- Seamus entendit sa voix résonner à travers la salle, il eut un frisson.
- La voix de la vieille femme ricocha sur les murs, donnant à Seamus l'impression qu'elle hurlait.
- Mon nom ? Eh bien, mon ami, dit-elle d'une voix chevrotante. Si je m'en souvenais, je crois bien que je ne serais pas ici. Mais je me souviens quand même de quelques petites choses. Attendez voir :
- Elle posa son vieux doigt ridé et tremblant sur sa bouche : Mon défunt-mari, Dieu ait son âme, m'appelait Madame, savez-vous que je suis de haute noblesse, parfaitement ! Contrairement à ma cousine, la Duchesse de Raguse, celle qui a eu le nez abimé à la suite d'une monstrueuse maladie, qui lui a rongé le nez.

Tous deux s'enfoncèrent dans les rayonnages, Seamus parcourait les inscriptions tandis que la vieille femme continua :

- Son médecin lui avait confectionné un nez en argent. J'ai toujours su qu'elle finirait mal, vous avez d'ailleurs dû la voir passer.
- Elle s'approcha de lui et chuchota, la voix tremblante plus que jamais : On raconte que pour qu'elle puisse tenir son train de vie, elle ne donnait que fort peu d'argent à ses gens ... On disait même qu'elle avait un nez d'argent mais point de cœur d'or,
- Mais si ! Vous savez, on raconte aussi que son mari a trahit Napoléon, qu'il est parti en Italie, qu'elle a demandé le divorce là-bas ...scandaleux ...
- elle agita un petit éventail manifestement mité et continua :

- ou c'était peut-être lui, ...il a perdu sa fortune et par ailleurs sa jambe à la bataille de ... euh, c'était laquelle déjàDis donc vous êtes sûr que nous nous trouvons dans les bons rayonnages-là ?? C'est quoi, ces traces d'obus sur vos livres

SSS
S